9640
Catal.,
raisonne

The Buntin Coll. Sale. July 21-1819

TIMBRE EXTRAORDINAIRE 3 C.
TIMBRE BELGIQUE 0

AVIS TRÈS-IMPORTANT.

Le célèbre Cabinet de Tableaux de feu Monsieur le Chevalier DE BURTIN, ancien Conseiller du Gouvernement Général des Pays-Bas, Membre des principales Académies et Sociétés Savantes, etc.; sera vendu publiquement à Bruxelles, dans la Maison du Defunt, Section 1re, Numéro 424 ancien, Mercredi 21 Juillet 1819 et jours suivans, de dix heures du matin à trois de relevée, en florins des Pays-Bas, et dix pour cent ensus pour les fraix; sous la direction de P.-L. MASTRAETEN, Directeur de Ventes, et le Sr GODFURNEAU, Marchand de Tableaux.

Il sera à voir pour les personnes de la ville trois jours avant la vente, depuis dix heures du matin jusqu'à trois de relevée; les étrangers y sont admis dès-à-présent, aux heures susdites, au moyen d'une carte que l'on doit s'y procurer la veille.

La Description de cette magnifique collection, qui contient des Chefs-d'Œuvres des diverses Écoles, est actuellement en vente, à Bruxelles, chez M.-J.-G. SIMON, Imprimeur-Libraire, rue de la Fourche, sect. 5, n° 910; chez les Libraires M. LE CHARLIER, Montagne de la Cour, et M. BERTHOT, Marché au Bois, et *au Cabinet Littéraire Anglais*, rue Royale, au Parc; ainsi que chez les principaux Libraires des autres villes, et aux divers Bureaux de Postes,

DESCRIPTION

DU CÉLÈBRE ET MAGNIFIQUE

CABINET

DE TABLEAUX

DE FEU

MONSIEUR LE CHEVALIER DE BURTIN,

Ancien Conseiller du Gouvernement Général des Pays-Bas, Membre de la plupart des Académies et Sociétés Savantes;

Rue dite Marché de la Chapelle, numéro ancien 424, section 1re, à Bruxelles.

BRUXELLES,
Imprimerie de M.-J.-G. SIMON, rue de la Fourche, section 5, numéro 910.

1819.

AVANT-PROPOS.

Feu Monsieur le Chevalier DE BURTIN, *dans son savant traité* des connoissances nécessaires à tout Amateur de Tableaux, *a donné la description exacte, véridique et bien raisonnée de la plupart des chefs-d'œuvres qui composent sa Collection: on y trouvera de quoi se satisfaire sur leur mérite supérieur dont l'évidence est incontestable.*

Le grand nombre de personnages marquans et d'amateurs distingués, qui, pendant plus de vingt ans, ont successivement visité ce magnifique Cabinet, en a tellement établi la réputation partout, que les voyageurs qui arrivent à Bruxelles, ne manquent pas de l'aller voir et ils s'accordent tous à le considérer comme l'objet le plus digne de leur admiration.

La vente publique de tant d'objets d'art, si précieux et presqu'introuvables, sera une véritable bonne fortune pour les amateurs qui pourront faci-

lement se convaincre, par la vue, que chaque morceau y réunit tout ce qu'il faut pour plaire, même d'après les regles les plus sévères.

On sera bien charmé, nous n'en doutons pas, de pouvoir acquerir des Tableaux qui ont mérité les éloges des premiers connoisseurs et qui se trouvent décrits dans un ouvrage dévenu généralement classique.

La notice que l'on en donne ici au Public, est extraite, en grande partie, dudit ouvrage; le reste l'a été du manuscrit pour une seconde édition, trouvé dans le porte-feuille de feu Monsieur le Chevalier DE BURTIN.

Par une erreur dans l'arrangement de cette notice, dont on ne s'est apperçu qu'après l'impression commencée; quelques articles s'y trouvent sous deux numéros et l'on y a laissé des insertions supprimées, tandis que d'autres ont été oubliées.

On recommande à la correction des lecteurs quelques fautes d'impression, tellement visibles que l'on n'a pas cru devoir les indiquer dans un Errata.

CABINET

DE TABLEAUX.

AELST. (Guillaume van)
de l'école hollandoise, mort en 1679, élève de son Oncle.

2000

Retiré

1 Une table couverte d'un tapis de velours cramoisi, bordé de franges d'or, sur laquelle on voit un grand bocal d'ancienne forme, de verre bleuâtre, à moitié rempli de vin du Rhin, les côtés de ce bocal réfléchissent plusieurs fois, en différens sens, une rue voisine, d'une manière étonnante et vraiment magique, et son milieu réfléchit le peintre lui-même, tenant sa palette et ses pinceaux. Auprès du bocal sont placés d'un côté, sur un bassin de verre, quatre superbes pêches et quelques marrons rôtis: de l'autre côté brillent plusieurs grappes d'admirables raisins tant rouges que blancs, Le tout est orné de quelques papillons et autres insectes, qui font illusion, et il forme, avec des branches de vigne et des pêches judicieusement placées, un groupe pyramidal des plus agréables, qui va se terminer contre un rideau retroussé, de couleur brune jaunâtre. Admirable chef-d'œuvre. Toile haut 31 pouces de France, large 25 pouces et demi.

ARTOIS. (Jacques d')

de l'école flamande, né à Bruxelles, en 1613, *y vivoit encore en* 1666, *élève de* Luc Achtschellings.

2 Un paysage capital du plus grand mérite, peint en 1651, qui, tant pour la composition savante et noble, que pour l'exécution parfaite et précieuse, dispute le pas aux chefs-d'œuvres des Paysagistes les plus rénommes, et qui place *d'Artois* parmi les artistes du premier rang en ce genre.

Il est composé d'une douzaine de plans, au moins, qui réprésentent une étendue immense de pays, traversé par une rivière navigable qui coule entre des montagnes, et orné partout, de fabriques, de cascades, d'arbres, d'herbes et de figures; le tout peint avec autant de vigueur et d'effet que de transparence et d'harmonie, et avec une touche aussi savante que ferme, qui n'est pas moins précieusement soignée, que celles des Paysagistes Hollandois les plus estimés. Cette délicieuse composition est ornée de trois groupes de belles figures judicieusement employées, dans lesquelles *Michault* s'est surpassé, et qui sont très-bien en harmonie avec le paysage. Le ciel le plus agréable, le plus pétillant et le mieux composé, couronne le tout, et ne contribue pas peu à la perfection de ce merveilleux Paysage. Cuivre H. 21 p. et un 3e. L. 27 p. et demi.

ARTOIS. (Jacques d')

56

3 Un paysage, clair, fort agréable et des mieux soignés de ce maître; il est peint avec beaucoup de soin quoi qu'avec une très grande fermété du pinçeau: *D. Teniers*, le fils, y a peint un berger assis, jouant de la flûte et ayant près de lui son chien et ses moutons. Pann. H. 21 p. et demi, L. 27 p.

ARTOIS. (Jacqnes d')

21

4 Un paysage réprésentant le coin d'une forêt aboutissant à une rivière: il est bien soigné, du plus piquant

W. Burgraten,

effet, et rendu plus intéressant encore par les belles figures dont il est orné. T. H. 25 p. et demi. L. 21 p. et demi.

ARTOIS. (Jacques d')

5 Un paysage des plus clairs et des plus brillans de ce maître, richement orné, par *Pierre Bout*, d'une quanté de petites figures très jolies, et de beaucoup de chevaux, de chiens et de moutons. P. H. 17 p. L. 25 p. et demi.

ARTOIS. (Jacques d')

6 Un paysage réprésentant une épaisse forêt, d'arbres de haute futaye d'espèces différentes, coupée par une rivière, au-dessus de laquelle on decouvre un lointain agréable, terminé par un beau ciel bien clair et bien composé. T. H. 26 p. et demi. L. 32 p.

ASSELYN, dit KRABBETIE. (Jean)

Ecole incertaine, né à Anvers vers 1610, *mort en* 1660.

7 Un charmant paysage, des plus précieux et des plus pittoresques, réprésentant le passage de la rivière l'Arche, près du Roc-Pertuis, aux environs de St. Jean de Maurienne, dans la Savoie.

Ce tableau est terminé avec le plus grand soin et composé d'une manière très-pittoresque. Le coloris en est aussi vrai qu'enchanteur, la touche aussi spirituelle que délicate. Les charmantes petites figures ont deux pouces de proportion. T. H. 23 p. L. 28 p.

ASSELYN, dit KRABBETIE. (Jean)

8 Un paysage montagneux, vu au soleil couchant.

Le premier plan est formé par une nappe d'eau, que traverse, sur un cheval blanc, une dame

tenant un papier en main et paraissant chanter ; un homme monté sur un âne, l'accompagne de la flûte, un chien les précéde à la nage, près d'eux un piéton, les jambes nues dans l'eau, se baisse pour se retrousser; au second plan, un pâtre garde une vache près d'une ruine ; les plans suivans sont une suite de montagnes. Effet très-piquant. P. H. 17 p. L. 14 p. et demi.

BACKHUYSEN. (Ludolf)

190 *de l'école hollandoise, né à Embden, en* 1631, *mort en* 1709, *élève d'*Allart van Everdingen.

9 Une des plus belles marines, de ce maître, représentant une grande étendue de mer, sur laquelle un nuage orageux produit un très-piquant effet, par son ombre qui en couvre une assez grande partie, dans laquelle se trouve compris, au second plan, un grand navire de guerre plein de monde, avec ses deux chaloupes. Cette ombre fait une opposition très-bien entendue avec une partie bien éclairée du premier plan, sur laquelle on voit une barque de pêcheurs où trois hommes sont occupés à jetter leurs filets. Les plans réculés, de ce précieux morceau, sont tous clairs et ornés de vaisseaux sous voiles, dont l'un est encore un navire de guerre suivi de sa chaloupe. T. H. 24 p. L. 29 p. et demi.

BALEN. (Henri van)

600 retire *de l'école flamande, né en* 1560, *mort en* 1632, *élève d'*Adam van Oort, *et* Breughel, *surnommé* de Velours.

10 *La purification du peuple d'Israël dans le desert de Sinai.* Chef-d'œuvre très capital de *van Balen*, qui y a égalé *l'Albane* pour le choix et la correction du dessin et l'air gracieux des figures, et *François van Mieris*, le vieux pour l'exécution très-précieuse. Mais qui les y a surpassés tous deux, pour la sagesse

de l'ordonnance et pour l'immensité de la composition. Les charmantes figures ont quinze pouces de proportion. P. H. 37 p. L. 49 p. et demi.

BALEN. (Henri van) 400

11 *L'adoration des Mages.* Composition capitale, longtems connue pour le chef-d'œuvre de *van Balen*, dont le merite éminent s'y fait voir dans tout son jour. retiré

Van Balen a signé en toutes lettres ce séduisant tableau, dont les figures ont onze pouces et demi de proportion. P. H. 21 p. L. 15 p. et d.

BENEDETTE. (Jean-Benoit GREGHETTO CASTIGLIONO, dit le) 200 retiré

Peintre genois, né en 1616, *mort en* 1670, *élève de* Paggi, *de* Ferrari *et d'*Antoine Vandyck.

12 *L'entrée dans l'Arche.* Une des productions les plus admirables de ce grand maître.

Vers l'horison, l'on voit, dans une baie entourée de montagnes, l'arche qui communique par un pont avec la terre. Une infinité de quadrupédes et d'oiseaux s'empressent de s'y rendre. Le quatrième plan offre une montagne couverte de bois. Au troisième plan *Noé* s'achemine vers l'arche avec ses deux filles; son autre fille portant un panier sur la tête, et accompagnée d'un des fils qui est chargé d'un sac, orne le deuxième plan. Un autre fils ramassant un tapis rouge, sur un coffre couvert d'une peau de buffle, occupe le premier plan, avec quatorze animaux domestiques. Toutes les figures de ce plan, sont de grandeur naturelle, et ne contribuent pas peu, par le choix de leurs attitudes et par leur disposition judicieuse, à la perfection de ce chef-d'œuvre de l'art, qui se distingue également par une composition heureuse et savante, et par une perspective bien menagée, une anatomie exacte, un dessin parfait, des airs de tête nobles, une expres-

sion bien sentie, des couleurs tant propres que locales, vraies, un clair obscur piquant, un *faire* large et facile, et par une touche aussi variée que la nature des objets qu'elle imite. T. H. 47 p. et demi. L. 74 p. et demi.

BENEDETTE. (Jean-Benoit GREGHETTO CASTIGLIONO, dit le)

50 13 *Un Intérieur*, où l'on voit un enfant qui joue avec un singe, quatre poulets dans une cage, un petit chien, une corbeille remplie de cerises, un bassin de cuivre avec un jeune esturgeon et deux autres poissons de la mer meditérannée, quelques têtes de pavots et plusieurs autres objets. Un dessin correct et grand, une carnation admirable, un coloris vrai et vigoureux et un pinçeau large et facile distinguent ce précieux tableau, qui vient de la vente du comte *de Fraula*, en 1738, à Bruxelles, sous le numéro 48, et ensuite de celle du Prince *Charles de Lorraine*. Les figures sont de grandeur naturelle. T. H. 35 p. L. 50 p.

3000 retiré

BERCHEM. (Nicolas)

de l'école hollandoise, né en 1624, *mort en* 1683, *élève de* Vangoyen, *de* Nicolas Moyaert, *de* Pierre Gribber, *de* Jean Wils *et de* Jean-Bapt. Weenix.

14 Un paysage montueux très capital, orné d'un grand nombre de figures et animaux.

Il réprésente une vaste étendue de montages alpines, coupées par une rivière, qui occupe une partie du second plan, et par laquelle des pâtres font passer un troupeau de bœufs. Le premier plan est enrichi de plusieurs groupes de figures et d'animaux dans des attitudes fort variées. On apperçoit dans les plans les plus éloignés, plusieurs fabriques, entre autres un vieux château gothique, un four à chaux allumé à côté des debris d'un aqueduc, et près de là un berger conduisant ses moutons. A

l'exception de quelques broussailles, les montagnes et les rochers se montrent tous à nud, avec une verité si frappante, une dégradation si bien entendue, un ton si vaporeux et si argentin, une perspective si savante, que qui a vu des masses alpines, croit les retrouver ici en nature. Les figures ont onze pouces de proportion. T. H. 36 p. et demi. L. 47 p. et demi.

BERCHEH. (Nicolas) 1500

15 Un paysage très agréable et d'un effet très piquant. retiré

On y voit, sur le premier plan, deux vaches, trois chèvres et deux moutons. Sur le second plan, au pied d'un arbre sans feuilles et à moitié renversé, est assis un pâtre ayant deux chèvres près de lui. Le troisième plan est orné d'une touffe majestueuse de quelques chaînes de la plus grande beauté, qui sont adossés contre un rocher garni de broussailles. Le plan suivant tout éclairé par un coup de soleil qui en dore agréablement la verdure, offre un autre pâtre sous une masse d'arbres. D'ici l'œil plonge à vue d'oiseau, sur une immense forêt, qui occupe tous les vallons entre les montagnes dont les dernières vont se confondre avec l'horison. Les figures sont des plus spirituelles, la disposition et le dessin des arbres, des branches et des feuilles, leur touche inimitable et le clair obscur magique qui y règne, sont au-dessus de tout éloge. T. H. 19 p. L. 24 p.

BERCHEM. (Nicolas) 250

16 *L'Aurore éveillant les Bergers.* retiré

A la clarté bien ménagée du crépuscule, on voit l'aurore personifiée sous des traits aimables et suivie d'un chien, s'avancer rapidement, après avoir éveillé une troupe de bergers et bergères, dont les uns jouissent encore d'un reste de répos, tandis que les autres sont déjà debout pour danser au son d'un chalumeau. La scène se passe dans des mon-

tagnes remplies de troupeaux, parmi lesquels de superbes moutons d'Italie, couchés au premier plan, près de quelques plantes touffues du plus bel effet, offrent une preuve frappante du rare talent qu'avoit *Berchem*, pour peindre les animaux. Les figures ont 17 pouces de proportion. T. H. 33 p. L. 24 p.

6 — 0 *BERETINI, DA CORTONA. (Pietro)*

de la seconde école Lombarde, né en 1596, *mort en* 1669, *élève de son père* Jean, *de son oncle* Philippe, *d'*André Commodi *et de* Bauio Ciarpi.

Sionger

17 *Cyanippe*, Prince de Syracuse, sacrifié à *Bacchus*. Devant un autel artistement sculpté, l'on voit ici *Cyanippe*, nu agenouillé, les yeux bandés et les mains liées derrière le dos ; sa fille *Cyané*, tient avec force, de ses deux mains, la tête de son père courbée sur l'autel, tandis que le sacrificateur s'apprête à l'immoler ; le Grand-Prêtre est derrière eux, avec quelques Bacchantes, pour diriger le sacrifice, dont celles-ci paroissent se rejouir. A terre devant l'autel, on voit un bassin, un vase et une couronne d'or. La scène se passe dans un paysage orné d'un monument antique, qui y est analogue. Les figures ont la proportion de petite nature. T. H. 75 p. L. 56 p.

4000 *BOTH. (Jean et André)*

*de l'école hollandoise, élèves de leur père et d'*Abraham Bloemaert ; André *mourut en* 1650.

retiré

18 Un paysage magnifiqne et des plus fins de *Jean Both*, orné par son frère *André*, de deux groupes de figures, dont le premier réprésente une femme assise sur un cheval blanc, suivie d'une âne chargée, et précédée d'un chien. Elle parle à un vieillard, qui est à côté d'elle ; le second groupe consiste en un muletier qui conduit deux mulets chargés.

Le site de ce merveilleux tableau offre une contrée

trée montagneuse des plus pittoresques, où l'œil se promène à perte de vue sur un immense bassin *Subalpin*, dont les différens plans sont plus ou moins garnis d'arbres et de broussailles. Au premier plan qui est fort reboteux et enrichi de buissons et d'une cascade, l'on voit plusieurs arbres, tant sur pied que renversés, qui, avec un bout de rocher, forment un repoussoir majestueux, pour toutes les autres parties du tableau. Le second plan fait voir une montagne très-bien composée, en partie couverte d'arbres et de broussailles; l'horison est terminé par des montagnes vaporeuses, qui se confondent avec un ciel du plus agréable bleu céleste, varié par de beaux nuages et par les rayons brûlans du soleil; ceux-ci se trouvent ensuite si savamment distribués par tout le paysage, qu'il en resulte une harmonie et un effet admirables, et un clair obscur des plus séduisans, qui sont audessus de toute expression.

Ce chef-d'œuvre vraiment étonnant, de *Jean Both*, est du plus précieux fini, et d'une transparence inimitable, il a fait jusqu'en 1795 un des principaux ornemens de la magnifique galérie du Duc alors régnant de *Brunswic-Wolfenbuttel*. T. H. 43 p. L. 38 p.

1400

retire

BOTH. (Jean et André)

19 Un clair et agréable paysage; vers le milieu duquel une belle rivière serpente magestueusement entre deux chaînes de rochers ornés d'arbres de haute futaye et de buissons; sur un chemin qui cottoye le côté gauche de la rivière, on voit, au premier plan, un voyageur sur un cheval blanc, suivi d'un chien et demandant la route à un pâtre qui est couché à l'ombre, ayant une chèvre près de lui. Sur le même chemin, au second plan, un mûletier conduit deux mûlets chargés, et deux hommes à cheval le suivent au galop. Le lointain offre quelques fabriques et des rochers, dont les derniers vont se perdre dans l'horison. Ce tableau plein de beautés

et très distingué, est resté jusqu'en 1790 dans la famille patricienne de *Heldewir*, pour laquelle il avoit été peint. T. H. 28 p. L. 37 p.

100 retiré

BOTH. (*Jean et Luc GIORDANO*)

20 Paysage très capital, qui réprésente une majestueuse suite de montagnes, ornées de bois, de ruines et autres fabriques, et de plusieurs cascades.

Au premier plan, trois hommes assis sont en conversation avec un quatrième qui est débout ; un cinquième monté sur un âne et suivi d'une femme qui porte un panier, s'achemine vers un pont jetté sur une superbe cascade près de quelques arbres de haute futaye, qui commencent le second plan. Le troisième plan, borné par une cascade plus petite, offre un rocher raboteux couvert de buissons et portant un château qui tombe en ruine. Le quatrième plan est composé d'une épaisse forêt d'arbres de différentes espèces, très variés en teintes et en feuillages, sur une montagne qui borde la grande cascade, et au bas de laquelle on voit trois voyageurs sur un plateau. Une troisième cascade forme le cinquième plan. Le sixième plan offre les ruines d'une forteresse sur un rocher. Le septième plan est un rocher couvert de bois ; et le huitième une immense montagne. Les plans suivans réprésentent une partie des Alpes ou de l'Appenin. Les figures qui ont huit pouces de proportion, sont l'ouvrage de *Luc Giordano*, dont le nom se trouve au bas du tableau. Circonstance, aussi rare qu'intéressante dans un paysage de *Both*. T. H. 53 p. L. 75 p.

BRAMER. (*Léonard*)

de l'école hollandoise, né en 1596.

15 Cordier

21 Démosthènes *occupé à composer ses harangues.*

Démosthènes assis, dans son réduit, sur une grosse pierre carrée, près d'une lampe attachée à

une poutre, tient des deux mains un volume ouvert, il paroît tout absorbé dans sa méditation. Un chapeau rond à larges bords pend à son genou. Derrière lui est une besace à terre, devant lui un trepiéd grossier et à ses pieds, un pot de terre renversé. Ce tableau se distingue par un coloris vigoureux, par un effet très naturel de la lumière et par une touche savante et ampâtée. La figure à quatorze pouces de hauteur. P. H. 12 p. L. 8 p. et demi.

BREENBERG. (*Bartholomé*) 100

de l'école hollandoise, né en 1620, *mort en* 1663.

22 Un paysage extrêmement agréable, orné d'arbres et de belles ruines, et coupé par un ruisseau sur lequel passe un pont.

Au premier plan un pâtre, couché au bord de l'eau, garde quatre vaches. Au second plan un autre pâtre garde un troupeau de moutons. Le lointain est terminé par des hauteurs qui se fondent dans un ciel du plus bel azur. Ce petit chef-d'œuvre est du meilleur faire de *Bartholomé*, il est de la qualité de ces charmans bijoux dont les prix ont montés si haut. C. H. 4 p. et demi. L. 8 p. et demi.

BREKELENKAMP. (*Quirin*). 100

de l'école hollandoise, vivoit en 1660, *élève de* Gerard Don.

23 *La cuisinière hollandoise allant au marché.*

Dans une chambre, meublée à la hollandoise, de quelques tableaux et de quelques porcelaines, on voit une jeune dame de distinction, assise dans un fauteuil près d'une table couverte d'un tapis, ayant une petite fille à son côté. Elle donne des ordres à sa cuisinière. Celle-ci est debout devant elle, avec un panier de fer blanc à son bras, et regarde attentivement sa maitresse, qui s'apprête à lui donner de l'argent qu'elle vient de tirer de sa bourse. Une femme de chambre les observe, assise sous une

grande cheminée à colonnes, et ayant un coussin à coudre sur ses genoux. Ce morceau tient une place distingué parmi les meilleurs ouvrages de *Brekelenkamp*. P. H. 18 p. 3 quarts. L. 17 p. 1 q.

2 - 10 *BROUWER.* (*Adrien*)

de l'école hollandoise, né en 1608, *mort en* 1640, *élève de* François Hals.

heumans

24 Un très piquant échantillon, de la meilleure manière de ce maître ; il réprésente un homme de treize pouces de proportion, vue de face jusqu'à la poitrine, riant de l'air le plus malin. P. H. 3 p. 7 huitièmes. L. 3 p. 5 huit.

10 - 0 *BRUEGHEL* (*Pierre*) *le vieux.*

de l'école flamande, né dans un village près de Breda, fut reçu en 1551 *à l'accademie d'Anvers. Il étoit élève de son beau-père* Pierre Koeck, *et il est mort à Bruxelles.*

Schuyter

25 *Saint Jean-Baptiste* prêchant devant une multitude innombrable de gens de tout âge, état et sexe. P. H. 38 p. 2 trois. L. 62 p.

110 *BRUEGHEL, dit DE VELOURS.* (*Jean*)

de l'école flamande, né en 1581, *mort en* 1642, *élève de* Pierre Goekind.

Franck

26 *L'arrivée de la fraîche marée.*

Cette composition capitale, aussi agréable que précieusement terminée, réprésente l'arrivée et la vente, de la pêche marine, au bord de la mer. Les premiers plans offrent d'un côté, les bateaux pêcheurs dont des chaloupes reçoivent le poisson dans des paniers que des hommes chaussés de bottes fort longues transportent à terre. D'un autre côté, ces plans offrent une grande quantité de poissons de différentes espèces étendus à terre sur le rivage, et une foule de gens occupés à les vendre, ou à les acheter ; tandis que d'autres les

chargent sur des chevaux, sur des mûlets et sur des bourriques. Les jolies *figurines* ont un pouce et un tiers de proportion. C. H. 9 p. et demi. L. 13 p. 3 quarts.

BRUEGHEL, dit DE VELOURS. (*Jean*) 15 Corr.

27 Un joli petit paysage de l'effet le plus agréable et du ton de coloris le plus vrai, orné de petites figures et de plusieurs chariots attelés.

Il réprésente une grande étendue de pays montagneux traversé par une rivière, et orné d'arbres et de fabriques. La beauté du ciel ne contribue pas peu au mérite de ce séduisant tableau, dont le coloris est si flatteur et si naturel, que la critique n'y peut trouver la moindre chose à redire. Les petites figures aussi bien coloriées que dessinées, sont pleines de vie et d'expression, quoi qu'elles aient tout au plus un pouce de proportion. C. H. 6 p. un quart, L. 9 p. et demi.

BUONAROTI. (*Michel Angelo*) 6000 retiré

un des deux Chefs de l'école Florentine, ou Toscane, né en 1474, *mort en* 1564, *élève de* Dominique Ghirlandajo *et de* Bertholio.

28 *Le Paladin* Astolfe, *Duc d'Angleterre*, occupé à détruire l'enchantement du palais *d'Atlas de Carêne*, dans lequel ce magicien attiroit et retenoit, par ses illusions, les Chevaliers et les Dames qui cn approchoient, et y rendoit invisibles les objets qu'il leur enlevoit.

Cette composition est tirée du XXIIme chant de l'*Arioste*, ami de *Michel-Ange*. Elle réprésente *Astolfe*, au moment où, par ses ordres, un *villain* travaille a lever le seuil qui couvroit l'esprit moteur des illusions. Le Paladin exprime très-visiblement à cet ouvrier l'ordre de se hâter et son appréhension d'être surpris par le magicien. Derrière lui passent deux des chevaliers enchantés,

tout absorbés dans la recherche de leur objet cheri. Au travers de la porte, on voit, dans le lointain, une ville antique environnée de montagnes, vers laquelle des gens armés s'acheminent.

Ce tableau vraiment merveilleux à tous égards, étonne également par sa force, par son fini précieux et par sa vérité frappante. Quoique plus vigoureux et plus soigné, il rappelle le style des célèbres fresques de *Michel-Ange*.

Jusqu'en 1803, ce rare morceau a fait l'ornement de l'ancien hôtel de *Konigsegg-Querbs*, à Bruxelles, depuis le moment où un général, issu de cette illustre maison et employé par *Charles V* en Italie, l'a transporté aux Pays-Bas. Il est peint sur un panneau de Chataigner, d'un pouce et un quart de France d'épaisseur, et de quatre pièces réunies, dont le derrière a été travaillé à la hache au lieu de scie, ou de rabot. Les figures ont la grandeur de petite nature. P. H. 49 p. L. 34 p. et demi.

CAMPHUYSEN. (*Théodore-Rafelz*) *de l'école hollandoise, né en* 1586, *élève de* Théodore Govertz.

29 Un *Hiver*, dont le point de vue est un château ancien, appellé *Crayenburg*, qui n'existe plus. Il étoit situé dans un petit bois aux environs de la ville de Leyde, laquelle on apperçoit dans le lointain. Devant le château passe un large canal sur lequel deux hommes vont à patins, tandis qu'un troisième s'arrête sur un pont pour les observer. Un magnifique arbre, isolé au bord du canal, embellit la scène, qui enchante l'œil par la plus noble simplicité et la teinte rougeâtre répandue dans la partie reculée du ciel, indique le haut degré du froid qu'il fait. Ce séduisant tableau est très supérieur aux hivers de *Vanderneer* même. P. H. 17 p. et 1 quart. L. 23 p. et demi.

CARACHE. (*Annibal*) 150

un des Chefs de l'école Bolonoise, ou seconde école Lombarde, né en 1560, *mort en* 1609, *élève de son cousin* Louis Carache. retiré

30 Une *Caravane* en pleine marche le long d'un étang, dans un pays raboteux, orné d'arbres et de buissons. Elle consiste en neuf figures et en une multitude d'animaux domestiques de toute espèce, entre lesquels plusieurs chevaux servent de monture aux personnes les plus distinguées de la caravanne, et d'autres sont chargés des ustenciles du ménage. C'est un des meilleurs paysages de *Carache*, il a fait jusqu'en 1795, partie de ta collection du palais *Ferdinandin* des Ducs de Brunswic. T. H. 58 p. L. 47 p. et demi.

CARACHE. (*Louis*) 75

un des Chefs de l'école Bolonoise, ou seconde école Lombarde, né en 1555, *mort en* 1619, *élève de* Posper Fontana *et de* Camille Procaccini. retiré

31 *Saint François en contemplation*, agénouillé devant une table de pierre.

C'est une figure entière de grandeur naturelle, du dessin le plus correct, et rendue avec une vérité, une force et une opposition surprenantes; les mains et l'habillement sont surtout à s'y meprendre, et prouvent que *Louis Carache* étoit aussi bon peintre que grand dessinateur. T. H. 50 p. et demi. L. 39 p.

CHAMPAIGNE. (*Philippe de*) 120

de l'école flamande, né en 1602 *à Bruxelles, mort en* 1674 *à Paris, élève de* Jacques Fouquières, *un des disciples de* Rubens. retiré

32 Achille, *découvert par* Ulisse, dans l'Ile de Scyros.

Dans la cour d'un vaste palais, entourée de bâtimens magnifiques, l'on voit *Deïdamie*, fille du roi

Lycomède, accompagnée de neuf de ses demoiselles ou esclaves, dont une negresse, les uns debout, les autres à terre, dans des attitudes très variées. Elles examinent avec avidité le contenu d'une cassette, consistant en perles et autres bijouteries ; tandis qu'*Achille*, au milieu d'elles en habit de femme, s'est emparé avec une ardeur vraiment guerrière, d'un casque et d'un bouclier, qui font partie d'une armure dont le reste est encore à terre. *Ulisse*, un genou flechi, harangue le fils de *Pelèe*. Le compagnon d'*Ulysse* appuié d'une main sur lui, tend son autre main vers *Achille*. Derrière eux un domestique, tenant un cheval par la bride, termine ce groupe intéressant. Ce tableau très capital offre le plus grand intérêt, surtout par la perfection qui y règne de toutes les parties de l'art ; il est très largement peint dans le style de *Le Sueur*. Les figures sont à-peu-près demi grandeur naturelle. T. H. 43 p. L. 51 p.

100

CHAMPAIGNE. (*Philippe de*)

Liberge 33 Les portraits, grandeur naturelle, des deux célèbres solitaires de l'ahbaye de *Port-Royal*, *Arnaud* et *Nicole*, amis intimes de *Philippe de Champaigne*, peints dans un paysage clair et agréable, et vus jusqu'à mi-corps appuyés sur une balustrade. Dans l'éloignement on appercoit une partie de *Port-Royal*, que *Nicole* désigne du doigt. L'expression, la carnation et les draperies y sont très naturelles, le clair-obscur y est vrai, le faire large et la touche bien fondue. T. H. 30 p. et un quart. L. 38 p. et demi.

60

CHAMPAIGNE. (*Philippe de*)

Vauwyenbergh

34 *L'Apôtre Saint Jacques, le Majeur*, vu de face à mi-corps, grandeur naturelle, appuyant une main sur son cœur, et tenant son bourdon dans l'autre. Ce tableau vraiment merveilleux et magique, a été

gravé

gravé au burin en 1702 par *N. Bazin*. Il est entierement dans le style d'*Eustache Le Sueur*; aussi est il compté parmi ce que *de Champaigne* a peint de plus parfait. Il n'est pas possible d'imaginer des mains plus belles, ni un caractère de tête d'une beauté idéale plus appropriée au sujet. T. H. 28 p. 3 quarts. L. 25 p. 3 q.

CUYP. (Albert)

de l'école hollandoise, né à Dordrecht, en 1606, *élève de son père* Jaques.

35 *Le cheval entier tartare.*

Ce charmant bijou d'*Albert Cuyp*, réprésente un tartare, accroupi devant une grotte et tenant son cheval par la bride. Celui-ci est un très-beau cheval tartare entier, blanc pommélé à tous crins, sans selle ni housse. Il est peint avec une transparence, une delicatesse et une vérité tellement magiques, que *Cuyp* semble avoir voulu se surpasser lui-même en peignant ce bel animal d'après nature. Il a cinq pouces trois quarts de hauteur depuis le sabot de derrière jusqu'à la croupe. P. H. 15 p. 1 q. L. 11 p. 3 q.

DELEN (Théodore van) et Corneille POELEMBURG.

tous deux de l'école hollandoise. Van Delen *qui vivoit encore en* 1670, *étoit élève de* Franç. Hals. Poelemburg, *né en* 1585, *mort en* 1660, *étoit élève d'*Abraham Bloemaert.

36 *L'arc triomphal de Constantin*, avec une partie du *campo vaccino* à Rome. Chef-d'œuvre de *van Delen*, de la plus grande finesse. Il est orné de très-belles figures et d'animaux, ainsi que d'un beau ciel, le tout dans un accord parfait avec l'architecture, par *Corneille Poelemburg*. *Van Delen* a su, dans ce bijou de l'art peint en 1660, réprésenter distinctement jusqu'à quatorze des pré-

cieux bas-reliefs enlevés à l'arc du bon *Trajan*, pour en orner celui de *Constantin*. P. H. 15 p. et demi. L. 19 p.

DENIS. (Simon)

de l'école flamande, né à Anvers en 1755, *mort à Naples en* 1813, *élève* d'Anthonissen *d'Anvers.*

37 *Vue des environs de Chaufontaine*, peint d'après nature.

Cette vue, qui est des plus pittoresques et des plus agréables, est prise sur la Meuse, près d'un four à chaux allumé, autour duquel on voit plusieurs personnes occupées, une charette attelée, et une maison rustique. Du même côté deux hommes sont dans la rivière avec trois chevaux, savoir un blanc, un noir et un bai. A l'autre côté de la rivière, dans une prairie, un berger garde des moutons et d'autres bestiaux. Plus loin on decouvre une belle maison de campagne, un homme dans une nacelle, quelques autres figures, des arbres et des buissons achèvent l'ornement de ce charmant paysage, qui est terminé par des montagnes bien variées, et embelli par un ciel argentin. Mr *Denis* a peint cet agréable tableau par reconnoissance pour Monsienr le comte *de Robiano*, son protecteur. C'est le dernier ouvrage que cet artiste devenu si celèbre en Italie et mort depuis peu à Naples ait fait à *Anvers*. P. H. 11 p. 1 q. L. 14 p. 1 q.

DIETRICI. (Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit)

Peintre saxon, né en 1712, *mort en* 1774, *élève de son père et* d'Alexandre Thiele; *mais plutôt de son propre génie et de la nature.*

38 *La fuite en Egypte*, une des plus merveilleuses productions de ce grand artiste, qui y a montré tout son talent.

La Sainte Famille fuit pendant la nuit, à tra-

vers un paysage boisé et montagneux, un ange vole au-devant d'elle avec un flambeau, dont la lumière produit un effet qui étonne. *Saint Joseph,* plein de respect et d'attention, dirige l'âne qui porte la Vierge. Celle-ci tient l'Enfant Divin endormi dans ses bras. Elle est couverte d'un manteau bleu: ses beaux traits pleins de douceur et de modestie, annonçent son caractère virginal et divin. La lune qui s'élève vers l'horison, jette à travers des nuages, une foible lumière, qui rompt l'obscurité des derniers plans, et ne contribue pas peu à l'effet magique de ce séduisant tableau. Les figures y ont huit pouces de proportion. Il a été gravé en petit à l'eau-forte par *Dietrici* lui-même. P. H. 16 p. L. 13 p. et d.

DIETRICI. (Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit)

2000
retiré

39 *Saint Jerôme* recevant le Viatique au pied de l'autel, dans l'église de Bethléem.

Le Saint dont le corps sec et décharné le fait voir tel qu'il s'est peint lui-même dans ses ouvrages, et dont la peau toute ridée annonce le grand âge et la vie pénitente, est agenouillé nu sur un tapis qui couvre les marches de l'autel. Un homme le soutient, tandis qu'un prêtre lui administre la sainte Hostie. Un acolyte à genoux tient le calice consacré qui doit terminer la communion. Ils sont entourés de sept personnes qui prennent le plus vif intérêt à cette scène touchante, comme font aussi trois anges, deux cherubins et le lion même qui est couché près du Saint. Une statue de la Vierge portant le corps du Christ, un Crucifix, un rideau vert contre une colonade, et autres accessoires, contribuent à l'ornement de cette sublime composition. Les figures ont douze pouces de proportion. Ce bijou de l'art a été peint en 1739, pour le palais du duc *Ferdinand de Brunswic.* T. H. 22 p. L. 17 p. et d.

2000 retiré

DIETRICI. (*Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit*)

40 Le fameux tableau peint par *Dietrici*, dans le style d'*Adrien van Ostade*, connu de tout temps en Allemagne pour un de ses chefs-d'œuvre les plus beaux, et gravé par lui même à l'eau-forte, en 1740, sous le titre du *Grossen Marckt-Schreyer*.

C'est une composition de vingt-trois figures de sept pouces de proportion, réprésentant, dans un village au pied d'un arbre, un charlatan monté sur un escabelle devant un tonneau ; il est occupé à détailler le contenu d'un tableau à compartimens, suspendu à une perche. Un auditoire rustique se presse autour de lui, dans les attitudes les plus naturelles et les plus comiques. Un garçon, derrière lui, tient en l'air, sur un baton, une cage remplie de rats.

Ce chef-d'œuvre de *Dietrici* a orné, jusqu'en 1795, la magnique galerie des ducs regnans de *Brunswic-Wolfenbuttel*. P. H. 15 p. L. 12 p.

1000 retiré

DIETRICI. (*Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit*)

41 *Le sacrifice d'Abraham.*

Dans un paysage montagneux, en partie boisé, le jeune *Isaac* nu, les mains liées derrière le dos, est à genoux sur du bois sec qui couvre une espèce d'autel de pierres brutes, devant lequel on voit ses habits à terre. *Abraham* tenant de la main gauche la tête de la victime, est prêt à l'immoler de la droite. Un Ange l'arrête, et lui montre le belier, embarassé dans des ronces, qui doit être substitué à son fils. L'effet de ce charmant tableau est extraordinairement piquant ; les figures sont parfaitement dessinées. L'Ange est vraiment celeste. *Abraham* annonce une résignation bien doulou-

reuse et *Isaac* une obéissance qui n'a pas pu detruire entierement en lui la *crainte de la mort.*

Ce morceau précieux vient de la mortuaire même de *Dietrici*, qui l'a peint en 1761, les figures y ont sept pouces de proportion. C. H. 16 p. et demi, L. 14 p. et demi.

DIETRICI. (Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit)

42 Un clair et brillant paysage d'Italie, d'un ton chaud, vague et vaporeux, representant une immense étendue de pays, dans le voisinage de Rome.

Le point de vue en est pris d'une prairie au bord d'une rivière. Sur celle-ci passe un pont, de construction romaine antique, orné d'une statue, mais dont la vetusté a fait crouler en partie le parapet. Une maison située à son extrémité, l'unit à un autre pont qui fait un angle avec lui au second plan. Les plans suivans consistent en une suite de montagnes vaporeuses, dont les dernières se perdent dans un ciel très agréable et clair. Le pont principal offre un passage continuel de figures et d'animaux, et la prairie est vivifiée par un troupeau de bœufs, gardés par deux jeunes pâtres qui s'amusent à pêcher à la ligne. Ce tableau très agréable et très intéressant sous tous ses rapports, est plein de mérite. *Dietrici* l'a peint en 1760. P. H. 20 p. L. 14 p. et demi.

DIETRICI. (Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit)

43 Le portrait d'un Rabbin, vu à mi-corps, de vingt-deux pouces de proportion. Tableau qui enchante par son ton doré, sa touche large et empâtée, et surtout par l'èffet singulièrement piquant et vrai et son clair obscur, qui imite tellement la manière de *Rembrandt*, que beaucoup d'amateurs s'y sont trompés. T. H. 12 p. L. 9 p. et un quart.

10 - 0
Siongert pour n° 44

DIETRICI. *(Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit)*

44 et 45 Un agréable paysage, où une aimable dame, assise sur un banc près d'une belle touffe d'herbes fleuries, caresse un petit chien *mopse;* un jeune homme appuié sur une balustrade, l'observe attentivement, tandis qu'un arlequin folatre derrière elle, des arbres d'un très bon *faire* occupent une partie du fond. P. H. 12 p. et un tiers, L. 9 p. et un tiers.

20
retiré

DIETRICI. *(Chrétien-Guillaume-Ernest Dietrich, dit)*

46 *La grossesse de* Calisto *découverte.*

Diane, d'un air plein d'indignation, donne ordre à deux de ses nymphes de depouiller *Calisto*. Celle-ci est assise, transie de frayeur, sur une pierre, les pieds dans l'eau, tandis que ses compagnes lui ôtent ses vêtemens. Quatre autres nymphes prennent différemment part à cette scène, qui se passe dans une grotte rocailleuse, ornée de quelques arbres. Ce morceau plein de feu et d'imagination, où les expressions sont parlantes et le dessin noble, a été peint par *Dietrici en une seule heure de tems*, à l'occasion d'un défi, sous les yeux *d'Auguste II*, roi de Pologne en 1730. Les figures ont neuf pouces de proportion. T. H. 17 p. et demi, L. 20 p. 1 q.

100
retiré

DOES, *le Père. (Jaques van der) de l'école hollandoise, né en* 1623, *mort en* 1673, *éleve de* Nicolas Moyaert.

47 Un paysage clair argentin, et du plus piquant effet, couvert d'une foret de haute futaye qui est percée dans son milieu, par une clairière, près d'une fontaine de fort belle architecture, où va s'abreuver une caravane qui arrive. Celle-ci est composée d'un

conducteur, d'un garçon qui porte un agneau sur ses épaules, de deux chameaux et un mûlet très chargés, et de cinq moutons avec une chèvre. Ce tableau est d'un éclat rare, et nullement sombre ni monotome. P. H. 19 p. et 3 quarts, L. 17 p. et demi.

3000 retiré

DURER. (Albert)

chef de l'école allemande, né en 1470, *mort en* 1528, *élève de* Michel Wohlgemuth.

48 *Le chevalier intrépide.* Admirable chef-d'œuvre *d'Albert Durer*, connu par plusieurs gravures, auxquelles on a donné le titre de *chevalier de la mort*, dont une fort rare et bonne, faite par *Durer* même en 1513, année où il a peint ce tableau, comme prouve sa signature.

La composition offre un chevalier, armé de pied en cap et monté sur un fier coursier. La mort moins hideuse par l'art avec lequel elle est representée semble lui annoncer sa fin prochaine, au moyen d'une montre et d'un sable qu'elle a dans sa main. Elle est sur un cheval, qui, par son air abattu, fait un frappant contraste avec le précédent. Un monstre attaque le chevalier par derrière. Un chien effrayé se cache sous le cheval. Le paysage offre des rochers sauvages couronnés par une forteresse, quelques arbres et autres accessoires.

Quelque parfait que soit ce chef-d'œuvre pour l'exécution, il ne l'est pas moins pour l'invention; par laquelle *Albert Durer* a immortalisé, d'une manière allégorique très ingénieuse, l'heroisme chevaleresque et l'ame inébranlable du fameux comte *François de Seckingen*, le plus ferme appui des protestans et la terreur des princes catholiques en Allemagne pendant les guerres de la réligion.

Ce précieux tableau, est d'une conservation parfaite. Les figures ont 18 pouces de proportion. T. H. 29 p. L. 22 p. et demi.

2000
retiré

DURER. (*Albert*)

49 Le portrait, grandeur naturelle jusqu'à mi-corps, d'une jeune beauté de Nuremberg, de la physionomie la plus enchanteresse, âgée de dix-huit ans, comme l'indique un vers en ancien mauvais allemand, écrit par l'artiste sur un papier qui paroît cloué au mur.

Ce charmant tableau, admiré par tous les connoisseurs, et qui fait même les delices des amateurs de la beauté *idéale*, vient de la collection *Ferdinandine*, des ducs de *Brunswic*, il est très-connu par les estampes qui ont été gravées après. Il est d'un fini admirable, d'une vérité frappante et d'une conservation parfaite.

La demoiselle tient une branche d'herbes en fleurs dans une de ses mains. Elle est coiffée en cheveux tressés, couverts d'un fin réseau, et elle s'appuie sur une fenêtre d'architecture gothique, ornée d'une statue qui tient un livre marqué du monogramme d'*Albert Durer*. Au travers de cette fenêtre on apperçoit un paysage avec des fabriques.

C'est le plus ancien tableau bien averé d'*Albert Durer*, et par conséquent, le premier bon tableau que l'Allemagne ait produit, ayant été peint en 1497. P. H. 21 p. et demi. L. 16 p.

15000
retiré

DYCK. (*Antoine van*)

de l'école flamande, né en 1599, *mort en* 1641, *le meilleur entre tous les élèves de* Rubens.

50 *Le Mariage de Sainte Catherine*, chef-d'œuvre ravissant et merveilleux, de ce grand homme, qui surpasse pour le *bien rendu* tous les tableaux à composition historique qui existent de lui.

Dans un paysage bien approprié au sujet, et dont une partie est cachée par un rideau artistement retroussé, la Vierge *Marie*, assise, tient en sa main droite une couronne de fleurs, dont elle va orner la tête de *Sainte Catherine*. Elle ressemble parfaite-

ment au portrait de la maitresse de *van Dyck* decrit sous le n° suivant, et elle égale en beauté, en noblesse, en graces et en delicatesse les plus belles vierges de *Raphaël* et du *Guide*. Un voile transparant flotte sur sa tête et sur ses épaules. Son manteau est d'un bleu d'azur clair, et son habit du plus beau rose. De sa gauche elle soutient sur son genou, dans une position vraiment élégante et des plus agréables, l'Enfant Divin nu, dont néanmoins un linge très artistement jetté couvre en partie la nudité. Il regarde avec intérêt la Sainte, dont il tient la main droite dans sa gauche pour y mettre l'anneau nuptial qu'il a dans son autre main. *Cathérine* fixe dévotement le petit *Jesus*. Sa tête nue est suffisamment ornée par sa belle chevelure blonde. Son habit noirâtre est recouvert d'un manteau pourpre foncé, doublé de jaune doré, dont les plis sont larges et parfaitement jettés. Elle tient la palme du martyre dans sa main gauche, qui est appuiée sur une partie de sa roue brisée. C'est sur la jante de cette roue, que *van Dyck* a mis son nom autographe en lettres romaines: circonstance, qui prouve le cas extraordinaire qu'il a fait de cet ouvrage; vu que, outre le tableau peint pour le tombeau de son père, on n'a trouvé jusqu'ici sa signature bien averée que sur deux ou trois de ses productions.

Van Dyck, dans sa plns grande force à son retour d'Italie, a peint cet admirable tableau, en ajoutant au mérite de son propre *style*, les graces du *Corrège* avec la carnation du *Titien*, en employant à propos ce que la pratique du grand *Rubens*, son maître lui offroit d'avantageux? aussi, parmi les ouvrages à composition que nous a laissé cet excellent artiste, et dont le nombre n'est pas fort grand assurément, il n'en existe aucun qui réunisse, à un sujet aussi agréable et à des têtes aussi divines, un dessin si correct, des attitudes si bien choisies, un coloris si

enchanteur, un nu si bien accusé, une touche si soignée et si caressée, en un mot, une exécution si parfaite dans tous les points.

Ce morceau inappréciable, véritable merveille de l'art, est resté jusqu'en 1802 à Bruxelles, dans la famille de *Bustancy*, pour laquelle il avoit été peint. Les figures sont de grandeur naturelle. T. H. 46 p. et demi, L. 44 p. et demi.

2000 retiré

DYCK. (*Antoine van*)

51 Le portrait, grandeur naturelle vu jusqu'à mi-jambe, de la *maîtresse de van Dyck*, en Italie, peint dans la manière enchanteresse du *Corrège*.

Il réprésente une jeune dame, d'une grande beauté, d'un air et d'un maintien aussi nobles que fins et gracieux. Elle est coiffée d'un chapeau, de paille naturelle, doublé de satin bleu, et orné de fleurs artificielles. Son habit est couleur de rose. Elle est assise sur une chaise, et tient d'une main un miroir sur ses genoux pour placer de l'autre main, un bouquet artificiel sur son sein, que couvre en vain une gaze trop claire.

Ce delicieux tableau, qui vient des descendans du célèbre *Rubens*, est un des plus précieux portraits sortis du pinceau de *A. van Dyck*, il a servi de modèle pour toutes les vierges qu'il a peintes après son retour d'Italie aux Pays-Bas. T. H. 33 p. et demi, L. 27 p.

1000 retiré

DYCK. (*Antoine van*)

52 Les portraits de deux jeunes filles, dont l'ainée présente une fleur à sa petite sœur. Celle-ci est assise au pied d'une colonne, et s'amuse avec sa poupée. Près d'elles un rosier annonce l'entrée du jardin.

Ce tableau très naif, est traité avec la plus grande sagesse. Les couleurs y paroissent soufflées: les mains sont admirables: le tout y est

d'une vérité si frappante, que les figures paroissent sortir de la toille. Elles sont entières et de grandeur naturelle. T. H. 44 p. L. 35 p.

DYCK. (Antoine van) N° 53 500 retiré

53 et 54 Le buste d'un jeune homme en pelisse, de grandeur naturelle, vu de trois quarts. Il est de la plus étonnante vérité. Le faire en est gras et moëlleux; la touche en est soignée et caressée, la carnation vivante, le clair obscur magique, et le coloris de la plus grande vigueur. P. H. 17 p. L. 12 p.

DYCK. (Antoine van) 120

55 *L'érection de la croix,* connue par les estampes de *Bolswert* et d'*Audran.* Esquisse, d'un ton chaud, et une des plus spirituelles de ce grand homme, dont on y trouve même mieux, le génie et le faire savant, que dans le grand tableau qu'on admire aujourd'hui à si juste titre dans l'église de Notre-Dame à *Courtray*, les figures ont cinq pouces de proportion. P. H. 9 p. 1 q. L. 8 p.

23

DYCK. (Antoine van)

56 Le portrait d'une dame vue presque de face jusqu'à la poitrine. Il est de la plus grande vérité, et du plus piquant effet. Le faire en est large et transparent, et la touche spirituelle et facile. Il a neuf pouces de proportion. Cuivre, Ovale, H. 3 p. 3 quarts. L. 3 p.

DYCK. (Antoine van) 10

57 Le buste d'un Apôtre, grandeur naturelle. Tableau chaud et plein d'effet, d'une touche heurtée, très libre et très spirituelle. T. H. 19 p. et demi. L. 14 p. et demi. Siongert

500 retiré

ELZHAIMER. (*Adam*)

de l'école romaine, né à Francfort sur le Mein, en 1574, *et mort en* 1620, *à Rome.*

58 *Psyché et Cupidon.*

Cette beauté toute nue, dans la position la plus élégante, tient une lampe de sa main gauche, dans sa droite est un poignard, qu'elle cache derrière son dos. Elle appuie un genou contre le pied d'un lit, couvert de velours rouge et de draps blancs, sur lequel, au lieu d'un monstre qu'elle compte y surprendre, elle voit avec étonnement, l'amour dans tous ses charmes, endormi sous les traits d'un enfant, non-seulement très aimable, mais aussi d'autant plus intéressant pour elle, qu'il annonce une force et des proportions audessus de son âge.

Ce délicieux tableau est, sans aucune comparaison, le chef-d'œuvre le plus parfait, tant pour le choix du sujet, que pour l'exécution, de ce maître, dont les productions bien avérées sont d'une rareté extrême. Les charmantes figures ont six pouces de proportion, C. H. 10 p. L. 7 p. 3 quarts.

53 retiré

EVERDINGEN. (*Allart van*)

de l'école hollandoise, né en 1621, *mort en* 1675, *élève de* Roland Savery *et de* Pierre Molyn.

59 Un paysage des plus agrestes, dont le premier plan, entre des chaumières très-pittoresques, offre une grande et magnifique cascade, qui roule ses eaux avec violence contre des rochers, dont les têtes se montrent au jour. Des pâtres, avec des moutons et quelques autres animaux domestiques, ornent cette scène majestueuse. Un village norwégien, situé dans une forêt de sapins, entremêlés d'autres arbres, occupe les derrières de la composition.

Ce tableau est d'uu effet frappant, sans aucu-

ne opposition factice, d'une touche large, savante et ferme, et d'une vérité étonnante. T. H. 24 p. 3 quarts. L. 31 p.

1500 retiré

EVERDINGEN. (*Allart van*)

60 Vue des *côtes de la Norwège*, près d'un port enfoncé entre des montagnes.

Composition très-agréable, ornée de jolies figures, d'arbres, de vaisseaux et de fabriques.

On trouvera difficilement un tableau, de ce grand paysagiste, qu'il ait terminé avec plus de soin que celui-ci, tant pour les figures et le paysage, que pour les vaisseaux et l'eau de la mer, qui est aussi transparante que dans les marines de *G. Vandenvelde*. P. H. 14 p. et demi. L. 22 p. 3 quarts.

22 Verhoet

GEMINIANI. (*Hyacinthe*)

de l'école romaine, né en 1611, *mort en* 1681, *élève de* Nicolas Poussin *et de* Pierre de Cortone.

61 *Le Massacre des Innocens.*

Dans un paysage bien éclairé, orné de fabriques, d'arbres et de montagnes, le cruel *Hérode*, assis sur son trône devant son palais, et environné de ses satellites, regarde tranquillement cette scène d'horreur, qui s'exécute par ses ordres barbares.

Le dessin de cette composition est si noble et si correct, les figures en sont si sveltes, les expressions en sont si sages, les groupes si bien disposés et les couleurs propres si brillantes, enfin il y règne tant de mouvement et d'action, une touche si savante et un faire si large, que les juges les plus difficiles ne peuvent lui refuser leur suffrage. T. H. 34 p. L. 45 p. et demi.

2000
retiré

GONZALES COQUES.

de l'école flamande, né en 1618, *mort en* 1684, *élève d'*Adrien Brouwer *et de* David Ryckaert *le père.*

62 *Concert d'une famille anversoise.*

Sous un portique contre un jardin, on voit huit personnes d'une famille distinguée d'Anvers, qu'on prétend être celle de l'échévin et aumônier *van Eyck*, faisant un concert, où la musique vocale est accompagnée d'une petite orgue, d'une basse de viole et d'une guittare. Leur costume est espagnol. Le père, la mère et les deux oncles sont habillés de noir; le fils, moine dans l'abbaye de *St. Michel*, porte l'habit blanc des Norbertins, et les trois filles sont en habits de couleur. Ces figures qui ont seize pouces de proportion, sont vraiment vivantes, pleines d'âme, et du dessin le plus parfait. Les mains, les draperies et tous les accessoires y sont d'une étonnante vérité. Le clair obscur y est magique, le coloris très-vigoureux, et la touche très-moëlleuse empatée et des plus spirituelles. *Gonzales Coques* a peint ce tableau capital en 1653, tems de sa plus grande force. T. H. 27 p. L. 34 p. et demi.

7-0
tiberge

GONZALES COQUES.

63 et 64 Le portrait d'un Magistrat, vu de trois quarts. Il a la tête nue, il porte des cheveux longs et des moustaches, une robe magistrale noire et un rabat à dentelles. Ce portrait nonobstant sa petite force est remarquable par son excellent effet et par sa grande vérité. C. H. 3 p. L. 2 p. et d.

100
retiré

GUIDE. (*Guido Reni, dit le*)

de l'école des Caraches, ou seconde école Lombarde, né en 1575, *mort en* 1642, *élève de* Denis Calvart.

65 *La Vierge en méditation*, grandeur naturelle, vue jusqu'à mi-corps. Un voile gris jaunâtre, très

artistement plié, couvre une partie de sa belle chevelure brune, et retombe sur ses épaules, son habit est brun rougeâtre foncé. Cette tête admirable est peinte très largément, d'une touche moëlleuse et caressée, et son clair obscur savant produit une illusion qui étonne. L'expression la plus naive et la modestie la plus noble, rélèvent encore le mérite de cette beauté idéale parfaite. T. H. 18 p. et demi, L. 15 p.

HACKERT (Jean) et Théodore Helmbreker. 1500
tous deux de l'école hollandoise, le dernier né à retiré
Haarlem, en 1624, *est mort en* 1694, *à Rome,*
il est élève de Pierre Grebber.

66 Un paysage montagneux des mieux composés et de la plus grande beauté. Des arbres magnifiques, des buissons et des broussailles en ornent le premier plan, sur une partie duquel une échappée du soleil produit le plus piquant effet. On y voit un mûletier avec un mûlet et un chien, et plus loin deux paysans en conversation. Un grand étang autour de beaux arbres et de bois taillis, forme avec une prairie le second plan. Il y a des cygnes sur l'étang, et un homme y pêche à la ligne. Dans la prairie, on voit des troupeaux et des pâtres y font du feu. Une suite de montagnes vaporeuses, avec des fabriques et des bois taillis, forment les derniers plans, qui aboutissent à un ciel clair, des mieux composés et des plus agréables. T. H. 29 p. 1 quart, L. 38 p. et demi.

HACKERT (Jean) et Jean Lingelbach. 1000
Lingelbach *est de l'école hollandoise aussi, quoique* retiré
né à Francfort sur le Mein en 1625, *il est mort*
à Amsterdam en 1687.

67 Un charmant paysage, montagneux et boisé, du meilleur *faire* de *Hackert*, où l'effet du soleil pro-

duit des oppositions admirables. Il est orné de figures très belles et très finies par *Lingelbach*.

Le premier plan offre quelques pêcheurs occupés près d'une cascade, et une femme suivie d'un chien et conduisant un âne chargé. Le second plan frappé d'un coup de soleil, offre des bergères avec leurs troupeaux et quelques autres figures. Une forêt epaisse forme le troisième plan. Au-dessus de cette forêt, des rochers bleuatres se font voir à perte de vue. Un ciel azur, chargé de beaux nuages qui moutonnent agréablement, achève la beauté de ce charmant tableau, où tout est transparent et d'une touche delicate et spirituelle. Les figures ont trois pouces et demi de proportion. T. H. 24 p. L. 27 p. et demi.

55

HELT, dit Stockade. (Nicolas de)

Cortvrant

de l'école hollandoise, né en 1613 *à Nimègue, élève de son beau-père* David Ryckaert *le vieux.*

68 *Une bataille.*

Dans un paysage clair, chaud et de l'effet le plus éclatant, on voit près d'une ville assiégée, située sur un rocher qui baigne une rivière, un corps de cavalerie qui culbute avec fureur une troupe d'infanterie. Dans le lointain au bord d'une pleine immense, se passe une bataille acharnée, dont une épaisse fumée, produite par le canon, derobe une partie, à l'œil du spectateur au second plan. Ce beau tableau se distingue, aussi bien par son effet surprenant, que par son fini extrêmement précieux. T. H. 19 p. et d. L. 26 p.

1000

HEEM. (Jean Davidz de)

~~[illegible]~~ retiré

de l'école hollandoise, né à Utrecht vers 1600, *mort à Anvers en* 1674, *élève de son père* David.

69 Un magnifique Bouquet de fleurs, parsemées d'insectes, aussi admirable par la beauté des fleurs et leur

leur belle ordonnance pyramidale que par l'exécution extrêmement précieuse, par laquelle ce charmant bijou se distingue avantageusement parmi tous les ouvrages de ce maître et surpasse même tous ceux de *van Huysum*, tandis qu'il égale, au moins, les meilleurs bouquets de *Mignon*, dont on le prendroit pour le chef-d'œuvre, tant de *Heem* s'y est surpassé par la grande delicatesse du pinceau, si la signature bien avérée de celui-ci ne s'y trouvoit pas sur un billet attaché au mur.

On y voit jusqu'à vingt sortes de fleurs, deux de fruits et dix-huit d'insectes. P. H. 20 p. et demi, L. 15 p. 1 quart.

HEUS. (Guillaume de) 100

de l'école hollandoise, né en 1638, *à Utrecht, où il est mort fort vieux, il est élève de* Jean Both,

70 et 71 Un charmant paysage montagneux et boisé, du choix le plus heureux, varié par de nombreux détails, d'un ton chaud doré, et traversé par une rivière. Le premier plan est orné d'une belle eau transparente, bordée de rochers, d'arbres de haute futaye, de buissons, d'herbes et de pelouses, qui s'y réflechissent de la manière la plus naturelle. Tout à côté, sur un chemin raboteux plein d'ornières, un homme assis sur un mûlet, conduit un autre mûlet qui est pésamment chargé. Au second plan un mûletier à pied passe avec un mûlet chargé sur un pont très pittoresqne, où le soleil darde ses plus forts rayons. Au troisième plan, un pâtre avec une vache monte entre des rochers garnis d'arbres. Le quatrième plan est formé par un pré et terminé par un bois. Ces quatre plans paroissent faire partie d'une forêt. Ceux qui suivent, consistent tous en montagnes vaporeuses, qui vont se perdre au loin dans un ciel chaud, clair et agréable. T. H. 31 p. L. 38 p.

500 retiré

HEYDEN (Jean van der) et Adrien Vandenvelde. tous deux de l'école hollandoise. Le premier né à Gorkum en 1637, est mort à Amsterdam en 1712; Emanuel Muraut *paroît avoir été son maître. Le second, né en 1639, mort en 1672, a été elève de* Jean Wynants.

72 Un paysage d'une beauté et d'une finesse inconcevables, coupé vers son milieu par la Moselle qui y serpente à perte de vue. La rive gauche offre un terrein peu élevé, qui aboutit à un chateau environné d'un bois, derrière lequel se suivent des hauteurs qui vont se perdre dans un beau ciel. La rive droite est occupée par la petite ville de Pfalz adossée à une montagne.

Cet admirable tableau très précieux et très capital, est enrichi dans ses différens plans, de très belles et nombreuses figures et de plusieurs animaux, par *Adrien Vandenvelde*. C'est un soleil couchant de l'effet leplus piquant et le plus agréable; tout, aussi bien que les végétaux, la terre, les rochers, l'eau et le ciel enchanteur, y est traité avec le pinçeau le plus moëlleux et le plus délicat, avec la transparence la plus admirable, le clair obscur le plus enchanteur et l'intelligence la plus parfaite des couleurs et des deux perspectives. P. H. 17 p. L. 22 p.

500

HOLBEIN, le Fils. (Jean) de l'école allemande, né en 1495, mort en 1554, élève de son Père Jean.

73 *La femme à double barbe.*

Ce portrait, un des plus rénommés de *Holbein*, représente la fameuse *Marguerite Halseber* de *Bâle*, grandeur naturelle jusqu'à la poitrine, vue de trois quarts, ayant une toîle blanche empésée et plissée sur sa tête. C'est une vieille femme d'une

physionomie mâle fort intéressante, portant une barbe blanche, longue et bien formée, à chaque côté de son menton. La tête est rendue avec tant de force et de vérité qu'elle paroit vivante. La galérie royale de Munich possède, sous le numéro 97, une copie très ancienne de cet intéressant portrait. P. H. 13 p. L. 10 p.

HOLBEIN, le Fils. (Jean) 11-0

74 Le buste, petite nature, d'un magistrat respectable, portant des moustaches, et une belle barbe blanche, vu de face. Cordier

La carnation dans ce beau portrait, est d'une vérité frappante, et la finesse de la touche y est poussée au dernier point, surtout dans les poils et les cheveux, P. H. 12 p. et demi, L. 11 p. et demi.

HOLBEIN, le Fils. (Jean) 23-0

75 Le buste d'*Erasme*, dans sa vieillesse, vu de trois quarts, demi-nature. Berry

On trouve la même finesse de touche et la même délicatesse dans les chairs de ce beau portrait, dont la tête est traitée avec autant d'art, que de vérité. P. H. 14 p. L. 11 p. et demi,

HOLBEIN, le Fils. (Jean) 40 Vanawenhuysen

76 Le portrait demi-nature, vu de trois quarts, et à mi-corps d'un grand personnage avec un costume distingué, il a l'air d'aller à la chasse dans un paysage qui lui sert de fond, et auquel des rochers, les ruines d'un chateau, un cerf et cigne donnent un air sauvage. Sa main droite est nue. Sur sa main gauche gantée il porte un beau faucon. Sa tête est ornée d'un bonnet ducal rouge. Son habit ponceau est couvert par une toge brunnâtre, garnie d'ermine. Sa chemise nouée avec un reseau noir, est vue jusqu'à la moitié de sa poitrine où commence la veste.

C'est une des plus agréables productions du jeune

Holbein. P. H. 15 p. L. 9 p. 3 q. cintré par le haut.

34 *HUGTENBURGH (Jacques van) et Adrien Vandenvelde.*
burgraven

tous deux de l'école hollandoise. Le premier élève de Berchem, *étoit frère de* Jean, *peintre de batailles, il est mort à l'age de trente ans. Le second élève de* Wynants, *est né en* 1639, *et mort en* 1672.

77 Un paysage clair, brillant et agréable, orné par *Adrien Vandenvelde,* d'une multitude de figures et d'animaux, qui sont d'une vérité tout à fait magique.

Le site en est pris dans le Tirol, on y voit au premier plan, un cavalier sur un cheval blanc, accompagné de deux chiens. Il fait l'aumône à un menestrier ambulant. Plus une femme assise allaitant son enfant. Au second plan une femme avec un âne chargé et un chien, un homme qui conduit un âne chargé de même. Le troisième plan est formé par deux champs, dont l'un vient d'être labouré et l'autre est couvert de bled en sa maturité deja en partie coupé. An quatrième plan un homme laboure avec une charrue attellée de deux bœufs et un cheval. Le cinquième plan est orné par la rivière l'Inn sortant des montagnes sur laquelle un bâteau chargé est tiré par trois chevaux, conduits par deux hommes. T H. 15 p. L. 18 p. un tiers.

non Vendu *HUYSUM. (Jean van)*

de l'école hollandoise, né en 1682, *mort en* 1749, *élève de son père* Juste.

78 Un paysage *arcadique* réprésentant une soirée d'été, où l'on peut dire avec raison, que ce grand artiste a poëtiquement embelli la belle nature.

Le premier plan fort rocailleux, au pied d'une montagne, est orné d'arbres, de buissons et d'une

cascade, près laquelle un berger, assis à l'ombre, voit paître ses moutons. Ce plan bien éclairé tranche agréablement avec le second, qui est en demi teinte, et présente un bois touffu, d'arbres de différentes espèces. Le troisième plan représente de très belles fabriques, dont la répétition dans un grand lac fait le plus bel effet. Le lointain est formé par des montagnes qui se perdent dans un ciel des plus agréables.

Il a été gravé dans la *gallérie des peintres flamands, hollandois et allemands*, par Mr *le Brun*, tome 3, page 6. T. H. 20 p. L. 23 p. 3 q.

HUYSUM. (Jean van) non-Vendu

79 Un paysage *arcadique*, réprésentant une belle matinée d'été, aussi parfait et aussi poëtiquement composé que le précédent, auquel il sert de pendant.

Un terrein inégal, à l'entrée d'une forêt, en compose les deux premiers plans. Ceux-ci sont ornés de fabriques et de quelques groupes de figures, dont le principal consiste en une bergere assise au pied d'une ruine, un berger debout qui lui parle, et un chien couché près d'eux. Les arbres de la forêt sont beaux, bien variés et d'une touche délicate et fort naturelle. Le troisième plan offre une plaine, terminée par une magnifique ville en partie ruinée, derrière laquelle des montagnes vaporeuses se suivent et vont se confondre avec le ciel le plus clair et le plus agréable. T. H. 20 p. L. 23 p. 3 quarts.

JARDIN. (Charles du) 2000 retire

de l'école hollandoise, né en 1635, mort en 1678, son maître est incertain.

80 et 81 Deux merveilleux bijoux de l'art, qui font l'admiration de tous les vrais connoisseurs.

Tous deux réprésentent de charmans paysages,

extremement clairs et argentins, savamment ornés de figures et d'animaux, où l'on ne sait quoi admirer le plus, soit l'agencement heureux et l'effet enchanteur des ciels petillans, soit le dessin parfait et la vérité magique des paysages des figures et des animaux, soit le ton séduisant du coloris et l'entente du clair obscur et de l'harmonie ; soit, enfin, la rare intelligence de la touche et de l'empâtement.

Le premier est orné d'un groupe de deux moutons et deux agneaux, placés au pied d'un tronc d'arbre étêté et gardés par un berger qui dresse son chien.

Le deuxième offre trois moutons et un berger qui parle à une bergère devant la porte d'une chaumière située au coin d'un bois.

Entre tous les ouvrages de *Dujardin*, même les plus capitaux, on en chercheroit en vain qui fassent plus d'honneur à son pinceau que ces deux perles de cabinet. P. H. 8 p. L. 6 p. 1 q.

2000 retiré

JARDIN. (Charles Du)

82 Un paysage montagneux, des plus admirables et des plus capitaux, de cet excellent artiste.

On y voit au premier plan, sous les murs d'une antique forteresse, une jolie bergère qui trait une chèvre. Un vieillard lui parle, et quatre moutons sont autour d'elle, dans des attitudes bien variées, sur une pelouse dorée. Un jeune homme est occupé à boire de l'eau d'une fontaine. Les plans suivans sont formés par autant de montagnes vaporeuses, ornées de bois et de fabriques, et sont tous, aussi bien que le ciel, dans lequel ils vont se perdre, du ton le plus argentin.

Ce ravissant tableau est tel, qu'on le compte avec raison parmi ceux qui font honneur à la peinture. Il a fait jusqu'en 1790 le principal ornement de la précieuse collection du comte de *Nesselrode*, grand chancelier du duché de Berg.

Les figures ont sept pouces et demi de proportion. T. H. 24 p. et demi, L. 21 p. et demi.

JARDIN. (*Charles Du*) 1000 retiré

83 Un paysage clair et argentin, pris dans le mont Apennin.

On y voit, dans un parc entouré de claies de jono, une femme assise sur l'herbe, avec son enfant sur ses genoux. Un agneau avec sa mère et un autre mouton sont couchés près d'elle contre un vieil arbre étêté. Le lointain est forme par des montagnes vaporeuses.

Ce tableau, très largement peint, produit malgré sa simplicité, l'effet le plus piquant par l'opposition, qui y règne, tant dans les plans entre-eux, que dans les animaux, qui sont d'une très grande vérité. Les figures ont huit pouces et demi de proportion. T. H. 12 p. et demi, L. 15 p. 3 quarts.

JARDIN. (*Charles Du*) 110 De Nocourval

84 Un paysage clair et argentin, connu par l'estampe, de même grandeur, que *Laurent* a gravé après, sous le titre de la Pastorella Frigiona, ou la *Bergère Frisonne*, estampe qui ne donne qu'une idée imparfaite de la beauté de ce tableau.

On y voit, au premier plan, une bergère assise, filant à la quenouille, et ayant à ses pieds son manger, dans une corbeille d'où pend un linge artistement jetté à terre, sur laquelle se trouve aussi une gourde pour sa boisson. Derrière elle, une belle vache rousse tranche agréablement contre les montagnes du lointain, et contre un ciel des plus argentins, varié par les charmans nuages dechiquetés, si bien connus, de ce grand artiste. La figure a sept pouces et demi de proportion. T. H. 12 p. L. 9 p. et demi.

500 retirés

JORDAENS. (*Jacques*)

de l'école flamande, né en 1594, *mort en* 1678, *élève de son beau-père* Adam van Oort.

85 *Adam et Eve dans le Paradis terrestre*, figures de grandeur naturelle.

Dans ce séduisant tableau, où *Jordaens* s'est surpassé lui-même, il a représenté nos premiers parens assis au pied de l'arbre de la science du bien et du mal. L'espace, qui les sépare, est occupé par un mouton couché sur l'herbe et par une chèvre qui s'abreuve dans une mare. Un admirable taureau et une très-belle vache, vus jusqu'à la poitrine, sont placés derrière *Eve*. Celle-ci tient dans la main droite, une branche chargée de deux pommes, l'une desquelles elle a déjà mangée à moitié, de sa gauche elle saisit une branche semblable, que lui présente le serpent, pour la remettre à *Adam*. Celui-ci s'appuyant sur sa main droite à terre, avance avec crainte sa gauche vers ce funeste présent, qu'il semble n'accepter qu'à regrêt et uniquement pour complaire à sa belle et imprudente compagne.

Ce tableau est d'une vérité si magique, d'un choix si heureux, d'un pinceau si net, si carressé et si ferme, surtout d'un effet si agréable et si attirant, qu'il merite à tout égard sa place parmi les productions les plus distinguées de cet excellent artiste. Il a orné jusqu'en 1806, l'hôtel de *Harscamp*, pour lequel il avoit été peint. T. H. 58 p. et demi, L. 68 p. et demi.

KESSEL. (*Ferdinand van*)

de l'école flamande, vivoit vers la fin du dix-septième siècle, élève de son père Jean.

300 retirés

86, 87, 88 et 89 Quatre délicieux tableaux, représentant *les quatre Elemens*, par autant de *Genies*, dignes de l'*Albanne* et de *van Dyck*.

Chacun

Chacun de ces génies est réprésenté dans un paysage rempli, sans confusion, d'un nombre infini d'êtres tant vivans qu'inanimés, qui caractérisent son élément, et dont le choix autant que l'emploi prouve le grand jugement et les connaissances étendues de ce maître dans la morale et dans l'histoire naturelle.

La multitude des objets y est distribuée avec tant d'art, qu'il en résulte de très-agréables ordonnances, également éloigné du désordre, qui fatigue et de la froide simetrie, qui déplait. En un mot, ces morceaux, surtout les trois premiers, sont plein de mérite dans leur genre tant pour la composition que pour l'exécution.

Ces quatre tableaux, vrais chefs-d'œuvres du jeune *van Kessel*, ne participent en rien au froid coloris, à la crudité, ni à la sécheresse, ou à la roideur des contours, qu'on observe dans les tableaux, que peignoit son père *Jean*, dans le même genre. T. H. 14 p. et demi, L. 18 p. et 1 tiers.

KEYSER (Théodore)

de l'école hollandoise, vivoit en 1620, son maître est inconnu.

75 retiré

90 Le portrait, grandeur naturelle, d'un magistrat de moyen age, vu de trois quarts, et à mi-corps.

Il est habillé de noir, en costume espagnole avec une fraise à plis ronds empésés. Sa belle tête nue, à cheveux courts, avec une petite barbe et des moustaches, paroit vraiment sortir du tableau. Ce portrait, étonnant, se distingue par une carnation si naturelle, par un coloris, si vigoureux et transparent, par un clair-obscur, si vrai, par une touche et un empâtement si savants, par un dessin si parfait et par un effet si frappant, qu'il fait illusion complète et qu'on croit y voir circuler le sang sous la peau. P. H. 24 p. L. 21 p.

20 retiré

KEYSER. (*Théodore*)

91 Un *guerrier* de douze pouces de proportion, vu jusqu'à mi-corps avec une cotte d'armes et un manteau, sur un fond de paysage.

Ce petit bijou est d'une vérité et d'un effet surprenants, et du plus précieux fini. On ne peut le comparer qu'aux meilleurs ouvrages de *Terburg* ou de *Gonzales*, mais il est beaucoup plus fini que ceux-ci et d'une touche spirituelle et plus grasse que ceux-là. Rien de plus rares que les ouvrages de cet habile artiste, dont le tableau des *quatre bourguemaîtres*, n° 356, et le portrait d'un homme, n° 357, qui ont brillés pendant plusieurs années au musée de Paris, mais qui ornent derechef la collection du roi des Pays-Bas, avec laquelle ils avoient été enlevé de La Haye, suffisent pour constater le mérite extraordinaire. C. Ovale, H. 6 p. L. 4 p. 3 quarts.

20 retiré

LAIRESSE. (*Gérard*)

de l'école hollandoise, né à Liège en 1640, mort à Amsterdam en 1711, élève de son père Regner.

92 *La prospérité de la ville d'Amsterdam.*

Allegorie vraiment admirable. Deux rideaux pourpres rétroussés découvrent un enfoncement à perte de vue, où l'on voit, en plein air sous un ciel azur-argentin, un superbe monument allégorique, où tout annonce l'homme de génie. Il est composé d'une multitude de statues si parfaitement disposées et balaneées, dans leurs attitudes infinement variées, que, de la réunion de tous les groupes particuliers, il résulte un seul groupe général qui pyramide d'une manière enchanteresse.

Au milieu sur le devant, la ville d'Amsterdam, personnifiée et assise sur ses *pilotis*, tient sa droite

sur son écusson, et étend sa gauche vers un plan soutenu par des génies. Celui-ci réprésente en petit toute la ville avec son port, dont la rénommée publie la splendeur et la prospérité. Assisté de deux lions qui sont à ses pieds et qui sont l'emblême de sa force, cette ville écrase ses ennemis. Derrière elle, près d'une collonade, l'on voit la justice, appuyée sur le pouvoir supprême, effrayer et mettre en fuite les vices et les crimes. Comme la justice, ainsi la réligion tient la première place auprès du pouvoir suprême. L'éducation publique, la liberté, etc., les accompagnent. A leur gauche, près d'une belle rotonde d'ordre corinthien, se montre un groupe, composé des arts, du commerce et de la navigation. Un groupe à leur droite présente la pêche, l'agriculture et la paix. Celle-ci, accompagnée de plusieurs génies, est portée sur un nuage, et présente d'une main, à la ville, des rameaux d'oliviers *rayonnant de gloire*, emblême de ses traités des paix avantageux; tandis que de l'autre main elle verse des trésors sur un peuple nombreux, qui les recueillent avidement, Le lointain de cette admirable composition est terminé, d'un côté par les ponts de la magnifique maison de ville d'Amsterdam, dont le beau clocher se fond dans les nuages; de l'autre côté par des vaisseaux nombreux qui remplissent son port.

Une gallerie occupe le premier plan de ce precieux tableau. Elle est remplie de spectateurs qui admirent l'invention et l'art statuaire de cette savante allégorie. Ces figures ont près de huit pouces de proportion: leur costume est judicieusement choisi, ainsi que tout le reste du tableau, elles sont d'un dessin parfait, l'expression en est parlante, le ton général du coloris est très sage, agréable et suave: enfin l'exécution dans tous ses points, est large, savante et soignée. T. H. 17 p. et demi, L. 23 p. 1 quart.

1500 retiré

LINGELBACH. (*Jean*)

de l'école hollandoise, né à Francfort sur le Mein en 1625, *mort à Amsterdam en* 1687, *son maître est inconnu.*

93 *Une grande bataille.*

Composition très capitale et un vrai chef-d'œuvre de ce célèbre artiste qui y a déployé tout son génie et toute l'habillité de son pinceau.

Le champ de cette bataille est une plaine à perte de vue dont l'uniformité est rompue par des tertres, qui succèdent et qui contribuent à mieux distinguer les plans.

Tandis que des corps détachés se battent sur tous ces plans, même les plus réculés, le fort de la bataille se passe au troisième plan, mais ne se fait voir qu'en partie, le reste étant masqué par la cavalerie qui se bat avec acharnement, sur les deux premiers plans. C'est ici où l'on ne se lasse pas d'admirer le génie et le talent que *Lingelbach* a déployés dans l'invention, la composition, l'ordonnance, le dessin, les passions et mouvemens des hommes et des chevaux, et la rare intelligence, avec laquelle il a su tirer parti, tant de la perspective, que des couleurs propres, des costumes et des attitudes, pour faire valoir toutes les parties les unes par les autres; sans en sacrifier aucune et pour que l'œil du spectateur puisse saisir sans exception, toutes les figures et se promener autour d'elles. T. H. 36 p. et demi, L. 51 p.

500 retiré

LAURI. (*Philippe*)

De l'école romaine, né en 1623, *mort en* 1694, *élève de son Pere et d'*André Sacchi.

94 *La fuite en Egypte.*

La Vierge, assise sur un âne, tient l'Enfant Divin, qui carresse *St. Joseph.* Celui-ci marche à

côté de la Vierge, portant à un bâton, sur son épaule, un pannier plein de ses outils de charpentier. Un ange voltigeant tient la bride et les conduit. Le ciel présente un agréable groupe d'anges et de cherubins, semant de fleurs les pas de la sainte famille. Le paysage est orné de palmiers, de buissons, d'herbes et d'une cascade. La perspective offre l'apperçu d'une ville.

Cet aimable tableau, connu pour un des meilleurs de *Lauri*, est peint très-largement. On y retrouve le génie heureux de ce maître pour la composition et l'allégorie. Le dessin en est admirable, l'expression est d'une vérité frappante, le pinceau est moëlleux et empâté et le coloris égale en tout point celui de la bonne école flamande, tenant beaucoup de celui de *Teniers*. Les figures ont sept pouces et demi de proportion. T. H. 14 p. et demi, L. 11 p.

LOO. (*Jacques van*) 70

de l'école hollandoise, né en 1614, *à l'Ecluse en Flandre, mort en* 1670, *élève de son pere* Jean. retiré

95 Un *Matelot*, de la mine la plus joyeuse, tenant en main une coquille nacrée, nommée *oreille de mer*, remplie de genièvre, qu'il va boire avec une satisfaction dont la vérité frappante rejouit même le spectateur. Il est vu de face à mi-corps, grandeur naturelle, en plein air; il est nu jusqu'à mi-bras, le reste de son corps est couvert d'un linge et d'un manteau brun artistement jettés. Sa belle chevelure noirâtre, et habit brun, font avec le reste du tableau, une opposition qui charme. P. H. 28 p. L. 23 p.

MAN. (*Corneille de*) 100 Descouvert

de l'école hollandoise, né à Delft, en 1621, *mort en* 1706; *son maître n'est pas connu.*

96 *L'église neuve des réformés à Amsterdam* vu de côté diagonalement, pour en rendre l'effet plus

picquant en multipliant les coups de lumière, et pour faire appercevoir à la fois les orgues, la chaire à prêcher, les lustres, les bancs, les nombreux blasons et tout ce qui peut interrompre la monotonie ordinaire de l'intérieur des églises reformées, qui sont toutes dépourvues d'autels, de confessionnaux, de tableaux et de statues.

Ce précieux morceau tient un des premiers rangs parmi les réprésentations des églises protestantes. *Deman*, non-seulement y a égalé pour la perspective et pour l'effet picquant des jours frisés et du clair-obscur, les meilleurs ouvrages des maîtres hollandois les plus rénommés en ce genre; mais il les y a surpassé tous par la délicatesse de l'empâtement et le précieux fini de la touche moëllense. Les excellentes figures ont trois pouces de proportion. P. H. 14 p. et demi, L. 17 p.

600 retiré

MARATTI. (*Carlo*)

de l'école romaine, né en 1625, *mort en* 1713, *élève d'*André Sacchi.

97 *Une Sainte Famille*, où l'enfant *Jesus* est couché nu, endormi dans son berçeau, sur un drap blanc qui couvre un traversin cramoisi.

La Vierge, habillée de rouge avec un manteau bleu, lève avec circonspection un drap pâle-vert, pour montrer le Sauveur au petit *Saint Jean*, qui, les mains jointes, veut l'adorer; il regarde attentivement la Vierge, qui lui fait signe du doigt de ne pas faire de bruit. L'Agneau de *Saint Jean*, et un rideau rétroussé terminent cette composition agréable, et pleine de sagesse, d'un des ouvrages les plus précieusement finis de ce grand maître. Les figures ont huit pouces et demi de proportion.

Ce bijou de *Carlo Maratti* est un présent, fait par le pape *Benoit XIV*, à l'impératrice *Marie-Thérese*, qui, après l'avoir eu pendant vingt ans à côté de son lit, l'a donné comme un souvenir, peu

avant sa mort, à la comtesse *Vasquez*, sa grande maîtresse de cour, d'où il est passé entre les mains du comte *Kollonitz*, et a été vendu dans sa mortuaire en 1800, avec le cadre doré moderne, qui y est maintenant, et que ce seigneur avoit substitué au cadre très-riche, garni de pierreries, dont *Benot XIV* l'avoit fait orner. C. Ovale H. 7 p. et demi. L. 6 p.

10-0

MARATTI. (*Carlo*)

98 *L'adoration des Bergers*, esquisse fort avancée, dont les figures ont douze pouces de proportion.

La scène se passe dans une étable, et n'est éclairé que par un rayon de lumière céleste, qui y entre. Les jours frisés résultant de cette lumière unique, joints au dessin noble et aux expressions senties, qui caractérisent ce grand maître, rendent cette composition très intéressante. T. H. 14 p. L. 18 p.

1000

METSU. (*Gabriel*)

de l'école hollandoise, né en 1615, *mort en* 1658, *son maître est incertain.*

retiré

99 *La belle évanouie.* Tableau capital, du plus brillant effet, et du plus précieux fini, de ce grand maître.

Il réprésente, dans une chambre à coucher, une aimable dame évanouie, une chaise avec un oreiller de mousseline rayée lui sert d'appui. Son bras gauche y répose de manière que sa belle main pend, comme n'ayant plus de ressort, avec une vérité et un racourci qui étonnent. Son bras droit repose sur sa cuisse et sa tête penche un peu vers son sein qui est découvert. Une servante accourt avec du vinaigre et un linge pour la secourir. En passant, elle rassure la charmante fille de la dame, qui pleure auprès de sa mère, essuyant ses larmes de la main droite, et tenant une poupée richement habillée, sur son bras gauche. Derrière la malade

on voit son lit, et une table, avec un tapis de perse, où il y a un tonnelet à sel. A ses pieds, est un pot de nuit d'argent poli.

L'école hollandoise, si superieure en cette partie, n'offre aucun tableau, ou les étoffes soient rendues avec plus de vérité et plus de variétés d'espèces. Jamais peintre hollandois n'a poussé plus loin la perfection du dessin, de l'expression, du coloris et du clair-obscur qu'elle l'est dans ces figures, qui forment un groupe très bien disposé, avec des reflets admirables, ou tout est transparent, très largement peint et éclairé, et d'une touche très savante quoique fondue et du plus précieux fini. T. H. 24 p. et demi, L. 21 p.

1500 retiré

METSU. (Gabriel)

100 *Le repas de l'amiral.* Composition capitale et du plus précieux fini de *Metsu.*

Devant le perron d'une maison de campagne, un amiral hollandois, couvert d'un chapeau à plumet blanc et rouge, est assis à une table servie, dont la nappe couvre en partie un riche tapis de perse à fond cramoisi qui pend jusqu'à terre. Sa fille est a sa gauche et son jeune fils à sa droite. Sur la table est placé, devant lui, un grand pâté ouvert de couleur brune. Soulevant d'une main sa serviette pour ne pas se mouiller, il soutient de l'autre main un verre à vin de forme ancienne longue et étroite términé par une boule sans pied, dont il boit à long trait le vin de Champagne qui y est versé. La longueur de ce verre qui est de plus de deux pieds, l'oblige à tenir sa tête fort renversée en arrière, tandis que son fils mange, son aimable fille les amusent tous deux par son chant et sa guitarre. Un trompette en bel uniforme, placé derrière l'amiral sonne une fanfare pendant que cet officier boit. L'instrument est orné d'un large pavillon orange. Un page, tenant d'une main une espèce de bocal

de

de verre, aussi large et aussi plat qu'une assiette, et dont le pied est très-long et mince, y verse de très-haut, hors d'une sorte de cafetière de forme également ancienne, qu'il élève de l'autre main, une liqueur blanche; et un valet de cuisine apporte un pâté chaud très-pésant, qu'il va placer sur la table. Entre celui-ci et la demoiselle on voit un grand chien, d'une très-belle espèce, et un tabouret couvert d'un riche coussin. Le fond du tableau consiste en bosquets qui vont aboutir au bâtiment.

Quelqu'intéressantes que soient toutes les figures dans ce précieux tableau, la demoiselle attire sur-tout l'attention. Placée la plus près du spectateur, c'est elle qui reçoit la plus forte lumière. Rien de plus aimable que cette beauté, rien de plus gracieux que son maintien et son expression, rien de plus élégant que sa position et son attitude: elle penche sa tête affectueusement vers son père, un de ses pieds pose à terre, l'autre est appuyé sur un marche-pied; les mouvemens enchanteurs de ses doigts délicats, sur les cordes de sa guittare, ajoutent encore aux charmes de ses belles mains. Elle est coëffée en cheveux, sa gorge est nue, son habit est d'un beau rouge et sa juppe d'un jaune paille, ses souliers sont noués avec des rubans.

De cette charmante figure, le jour se repand sur le reste du tableau avec une dégradation parfaite. La richesse de la composition du dessin, le bon choix des attitudes et des couleurs, la vérité des draperies et le précieux fini de la touche, contribuent à donner du prix à ce morceau, aussi rare que distingué. Les figures y ont sept pouces et demi de proportion. T. H. 16 p. et demi, L. 15 p.

METSU. (Gabriel)

101 *Le goûter de la fermière hollandoise.*

Dans la cuisine d'une ferme hollandoise, la fermière est occupée à couper des tranches d'un pain de seigle dont elle va faire des beurrées. Sur une table devant elle sont deux assiettes de fayance avec du beurre frais et du fromage mou; on y voit aussi la cruche à bierre et un gobelet d'étain. L'enfant de la fermière est à côté d'elle et s'amuse à faire sauter un très-bel épagneul, de la grande espèce, après un morceau de pain. L'ensemble de tout ceci forme un groupe très-agréable. Derrière eux est placée, sur un tonneau, une grande cage d'osier renfermant deux sansonnets; une ardoise et le bacquet à sel sont pendus au mur, et sur une planche clouée à celui-ci, se trouve une grande bouteille, un mortier de cuivre et une casserole en terre-cuite.

Ce précieux tableau est d'un effet très-piquant, par l'entente du clair obscur et par la grande harmonie qui résulte du bon choix des couleurs *propres*; les attitudes et les mouvements y sont vrais comme la nature. Les figures ont douze pouces de proportion. P. H. 12 p. 3 quarts, L. 14 p.

METSU. (Gabriel)

102 Le portrait d'une dame de la famille patricienne de *Heldewir*, de la physionomie la plus intéressante, agée de quarante-cinq ans, et peinte en 1648.

Elle est vue de face et à mi-corps, grandeur de petite nature. Elle a les cheveux noirs, ramassés sur le derrière de sa tête, dans une casquette de même couleur, de petites boucles d'oreilles à pierres, une double guimpe de toile fine empésée, et un habit noir.

L'effet de cet excellent portrait est frappant,

le dessin en est correct, l'expression naturelle, la carnation vivante, le *faire* large, la touche nette et pleine de genie et le clair obscur magique. P. H. 16 p. L. 12 p. et demi.

MIERIS, le vieux. (François van)
de l'école hollandoise, né en 1635, *mort en* 1681,
élève de Torenvliet, *de* Van den Tempel
et de G. Dou.

300 retiré

103 *La belle hollandoise allant en ville.*

Dans ce bijou de l'art, une jeune dame, de la physionomie la plus charmante, paroit sortir de son appartement. Elle est vue jusqu'aux genoux. son riche costume est un négligé élégant à la hollandoise. Elle a les cheveux châtains, de larges pendans d'oreilles en brillants, un solitaire au petit doigt, une chemisette à bouton d'or, garnie de dentelles, un mouchoir de gaze noué avec beaucoup de grace, un deshabillé de satin lilas à larges mouches couleur de rose, une juppe de satin pâle-bleu, un tablier de mousseline, et un voile de soie noire négligement jetté sur son bras. Des floches, tissues d'or et soie, ornent sa tête, ainsi que son habillement.

Elle se présente â-peu-près de face, tenant avec noblesse sa main droite sur son bras gauche, et elle est éclairée avec tant d'art et de force, qu'elle paroit aller à la rencontre du spectateur. A côté d'elle on voit un miroir et une chaise, qui sont tenus en demi-teinte ainsi que toute la chambre, dont une ouverture voûté laisse appercevoir une autre appartement avec ses meubles, auxquels une fenêtre du fond communique une teinte plus claire, et rend ainsi toutes les parties de ce charmant bijou agréablement visibles.

Ce petit chef-d'œuvre réunit, au charme du plus admirable fini, l'effet le plus étonnant et le plus enchanteur, que sa forme, cintré par le haut, rend plus séduisant encore. Ses possesseurs précédens

en ont bien connu tout le mérite, il est aussi net et aussi bien conservé qu'il a pu l'être en 1673, année où il a été peint par cet inimitable artiste, comme il conste par sa signature. La charmante figure a dix pouces de proportion. P. H. 8 p. 3 quarts, L. 6 p. et demi.

MIERIS, le vieux. (François van)

104 Le portrait d'un homme à la fleur de l'âge, vu presque de face jusqu'à la poitrine, et de treize pouces de proportion. Sa chevelure noire, et naturellement bouclée, tombe sur ses épaules. Il est en robe de chambre de satin lilas, et porte une cravatte de mousseline. Peint sur un Panneau octogone, H. 4 p. 7 huit. L. 4 p. et 1 huitième.

MIERIS, le vieux. (François van)

105 Le portrait d'une dame vue à-peu-près de face jusqu'à la poitrine.

C'est l'épouse du précédent. Elle a la tête nue avec ses cheveux bruns lissés et retroussés par derriere. Des pendans de grosses perles ornent ses oreilles. Un mouchoir de soie changeante, noué par devant, touche négligemment sur ses épaules et couvre en partie sa gorge. Son habit est de soie couleur de noisette.

Novo retiré

MIERIS, le vieux. (François van)

106 *La tricoteuse hollandoise.*

Vrai chef-d'œuvre de l'art, très connu par l'estampe de même grandeur, que *Wille* le père a gravée après en taille-douce.

C'est une jeune beauté hollandaise, de la physionomie la plus aimable, assise dans une niche devant une table sur une chaise de cuir d'Espagne. Elle est coiffée en bonnet de velours noir brodé en or. Son casaquin est vert et sa juppe d'un brun jaunâtre.

Sur son tablier blanc est posée une pelotte de fil de laine couleur orange, dont elle est occupée à tricoter un bas, dans l'attitude la plus gracieuse. Sur sa table, couverte d'un beau tapis de Perse, est un miroir et un joli pannier d'osier avec trois pelottes de fil de laine. Le mur est orné d'un tableau qui est à peine visible dans l'estampe de *Wille*. Ce bijou de l'art est de l'effet le plus seduisant et de la plus grande vérité, sa finesse est incroyable et son dessin parfait, il se distingue par une touche tellement moëlleuse, et par des contours tellement fondus, que non obstant la gravure de *Wille* qui l'a attribué à *François van Mieris, le vieux*, dans le tems qu'il faisoit partie de la collection de M. *Lempereur*, à Paris, les premiers connoisseurs l'attribuent à *Gaspard Netscher*. Ce chef-d'œuvre a appartenu en dernier à Mr *Lis*, banquier à Bruxelles. La charmante figure a onze pouces de proportion. P. H. 10 p. 2 tiers, L. 8 p. et demi.

MIERIS, le jeune. (François van)
de l'école hollandoise, né en 1689, *mort en* 1763, *élève de son père* Guillaume.

107 *Cyrus, enfant, prêt à être exposé aux bêtes feroces.*

Composition des plus capitales de ce maître, peinte largement, de son plus précieux fini, et généralement connu pour son chef-d'œuvre. Elle réprésente *Mitradate*, gardien en chef des troupeaux d'*Astyage*, roi des *Mèdes*, tenant, sur une riche étoffe cramoisisi brodée en or, le jeune *Cyrus*, enfant de *Cambyse* le *Persan* et de *Mandane*, fille d'*Astyage*, et le montrant à sa femme *Spaco*, tandis qu'il lui apprend l'ordre cruel qu'il a reçu d'*Harpagus*, ministre de ce roi barbare, d'immoler à sa sécurité son petit-fils innocent. Celui-ci tend ses petits bras, de l'air le plus aimable, vers *Spaco*, qui, touchée de ses caresses enfantines, vient de s'être jettée hors de son lit à genoux devant son

mari pour l'engager à substituer, au fils de *Mandane*, l'enfant mort dont elle vient d'accoucher, et à adopter *Cyrus*, en exposant à sa place aux bêtes feroces le corps du défunt, pour tromper ainsi, sans danger, la surveillance à laquelle *Harpagus* se trouve forcé par *Astyage*.

Ce sujet intèressant, tiré du premier livre d'*Hérodote*, est rendu, dans ce charmant tableau, avec toute l'expression et toute la vérité possible, et il s'y trouve embelli par tout ce que le coloris de l'école *hollandoise* et le fini le plus précieux du pinceau de *Mieris* ont pu y ajouter de charmes. La carnation de la belle *Spaco* est vive et piquante, n'étant qu'en partie caché par un vêtement violet-pâle, que son mouvement précipité a mis en désordre. Pleine de compassion et de trouble, elle montre son enfant mort placé dans un berceau, et tend avec feu ses beaux bras vers son mari. Celui-ci est assis sur une chaise, son air pensif annonce le combat qui se passe dans son ame, entre la crainte et la pitié. Il a un habit violet-brunâtre et un manteau bleu. Près de lui, une large ouverture cintré fait voir un beau paysage. Un beau chien danois se tient à son côté; sa gourde et son bâton pastoral sont à ses pieds; son sabre et sa gibecière sont suspendus au mur. Derrière sa femme est un beau lit avec d'amples rideaux bruns.

L'èclat de ce chef-d'œuvre du jeune *Mieris*. Son coloris enchanteur et son exécution moëlleuse et admirablement finie le rendront toujours précieux aux amateurs de l'école *hollandoise*. Les figures y ont douze pouces de proportion. P. H. 13 p. L. 14 p. et demi.

1000
retiré

MIERIS. (Guillaume van)
de l'école hollandoise, né en 1662, *mort en* 1747, *élève de son père* François, *le vieux.*

108 *Le Rommelpot hollandois.*

Un garçon très aimable, vêtu richement à

l'espagnole, danse, en riant de l'air le plus gracieux, tandis qu'il joue du *rommelpot*, instrument favori du bas âge, en Hollande, pendant le carnaval.

L'habillement de cette charmante figure consiste en une toque de velours rougeâtre, ornée d'un plumet blanc, une fraise au cou, un habit grisâtre à manches tailladies, un manteau bleu-de-ciel agréablement jetté, un pantalon orange et souliers noirs à boucles.

Dans ce délicieux tableau, *Guillaume* s'est surpassé, par la nettété et le fini de la touche, par l'heureux choix, l'éclat et la transparance des couleurs, et surtout par le ton, la fonde, la bonne dégradation et le coulant des ombres et des contours. Il est peint sur une épaise planche de cuivre qui avait servi à la gravnre. Cette agréable figure a sept pouces et demi de hauteur. C. H. 12 p. 1 3me. L. 16 p. 1 3me.

MONI. (Louis De)

de l'école hollandoise, né à Breda, en 1698 *élève de* Philippe Vandyck, *peintre hollandois.*

109 *Le sacrifice à Priape.*

C'est une allégorie érotique, ou une aimable fille, appuyée sur un coussin de velours rouge, au bord d'une niche, et ayant devant elle un plat rempli de gauffres, semble jouer d'un *rommelpot*, à l'honneur de *Priape*, dont elle regarde, d'un air fort satisfait, la statue placée à côté d'elle; tandis que derrière elle, un garçon, dans une attitude voluptueuse, semble offrir à *Priape* une gauffre qu'il a prise à la belle.

L'action et l'expression du garçon et de la fille, jointes à la position du *rommelpot* et du plat avec les gauffres, ne laisse aucun doute sur l'intention de l'artiste, qui a mis tant d'amour et de soin à l'exécution de ce seduisant morçeau, qu'il est généralement connu pour un de ses

meilleurs ouvrages. Les figures sont vues à mi-corps et ont douze pouces de proportion. P. H. 9 p. 2 tiers, L. 8 p.

120

Robiano

MOOR. (Charles de)

de l'école hollandoise, né en 1656, *mort en* 1738, *élève de* G. Dou, *du vieux* Mieris, *de* Van den Tempel *et de* Schalcken.

110 Le portrait de cet *artiste* vu de face, peint par lui-même, de douze pouces de proportion.

Sa palette et ses pinçeaux en main, et appuyant son bras sur une balustrade de pierres, déjà égrisées par le tems, il sourit au spectateur de la façon la plus agréable. Sur son chevalet est un tableau historique, auquel il travaille. Sa tête est couverte d'une toque de velours jaunâtre. A son cou il a un mouchoir de soie fleuragée. Sa chemise est de fine toile de Hollande et un manteau de velours rouge est négligemment jetté autour de son corps.

Ce petit chef-d'œuvre, bien composé, bien dessiné et colorié d'une manière qui enchante, a été peint dans le meilleur tems de ce maître, qui non-seulement y a surpassé *Schalcken et Van den Tempel*, mais y a encore égalé *G. Dou* et *F. Mieris le vieux*. Aussi ce charmant petit tableau a longtems fait l'admiration de tous les connoisseurs. P. H. 8 p. et demi. L. 6 p. 3 quarts.

1000

NEEFS, le père (Pierre) et Sèbastien Francks ou Vrancks.

retiré

tous deux de l'école flamande, Pierre Neefs, *né à Anvers, vers* 1570, *est mort vers le milieu du dix-septième siècle; il étoit élève de* Henri van Steenwyck, *qu'il surpassa.* Sébastien Francks ou Vrancks, *né vers* 1573, *étoit élève d'*Adam van Oort.

111 Un tableau très-capital, aussi distingué par la grandeur

grandeur de la composition que par le fini surprenant dans l'exécution.

Ce chef-d'œuvre de l'art réprésente, en plein jour, l'*intérieur d'une vaste église gothique*, *à trois nefs*, qu'on voit dans toute sa longeur jusqu'au maître autel au fond du chœur. On y distingue plusieurs autres autels dans les chapelles latérales, des tableaux, des épitaphes, des blasons, une chaire et des orgues. *Sébastien*, le meilleur des *Francks*, l'a orné richement, mais sans cohue, de très-belles figures, bien dégagées, superieurement bien peintes et dessinées pleines d'expression, en un mot, dignes à tous égards du pinçeau de *Gonzales* même. Il les a disseminées en petits groupes par toute l'église, avec beaucoup de sagacité, pour en animer les différentes parties sans dominer sur elles. Les groupes du devant consistent en un prêtre, qui dit la messe dans une chapelle près d'une porte latérale, et des gens vêtus à l'espagnole, qui y assistent avec beaucoup de devotion; en un seigneur qui donne des ordres à son page; en deux beaux groupes de mendians; en un cavalier qui présente sa future au curé, et en deux pages; enfin en un prêtre qui entend des confessions. Les autres groupes, moins importans quoique tous plein de vie, sont plus enfoncés dans l'église.

Cet admirable tableau suffit seul pour prouver, combien le vieux *Pierre Neefs* a été supérieur à son fils, aux *Steenwyck*, et à tous ceux qui ont suivi le même genre que lui.

On peut être assuré qu'on trouvera nul part aucun tableau de *Pierre Neefs* le père, qui puisse être comparé à celui-ci, tant pour la capitalité que pour le bon choix et pour l'exécution inimitable.

Les charmantes figures ont cinq pouces de proportion. T. H. 32 p. et demi, L. 43 p. 3 q.

2000 retiré

NEER. (*Arent van der*)
de l'école hollandoise, né en 1619, *mort en* 1683; *son maître est inconnu.*

112 *Un clair de lune*, des plus capitaux, dont le site est pris sur l'amstel au village de *Baambrugge*, qui sert de canal entre Utrecht et Nieuwersluys.

C'est le fameux chef-d'œuvre, de ce maître, si renommé dans toute l'Allemagne, sous la dénomination de *van der Neer de Zumputz*, nom allemand d'une famille notable hollandoise, nommée *van de Putte*, naturalisée depuis longtems à Cologne, à laquelle ce tableau appartenoit.

Il réprésente le village de *Baambrugge*, traversé par l'amstel, dont les eaux limpides et transparantes son bordées, de part et d'autre de maisons entremêlées d'arbres jusqu'à Nieuwersluys, duquel on apperçoit la tour vers l'horison, dans un éloignement très considérable : entre les nombreux vaisseaux et barques, qui ornent la rivière, se font remarquer surtout deux bateaux à voiles, dont l'un est tiré par un cheval blanc monté par son conducteur; l'autre rempli de monde, est arrêté près d'un pont de bois, jetté sur une eau qui communique du village au Vecht, et sur lequel des hommes observent les bateaux. Deux barques, sur le devant, se font remarquer aussi : l'une avec des pêcheurs, l'autre avec un homme qui passe des bœufs. Plusieurs troncs d'arbres à terre, des joncs sur le bord de l'eau, des reservoirs d'osier sous le pont, une estacade, et des arbres qui couvrent en partie l'église et les maisons aux premiers plans, ajoutent encore à l'embellissement de cette riche composition; où, nonobstant les ombres de la nuit, rien n'est noir, ni froid, ni sec, comme dans beaucoup d'autres ouvrages de ce maître; mais au contraire tout, jusqu'au ciel même, est chaud, clair, transparent,

moëlleux, harmonieux et du plus agréable *velouté*. L'eau répète les objets comme un miroir; et la lumière que repand la lune, par sa situation, sur tout ce qui se trouve à droite de la rivière, produit une opposition très-piquante contre la demi-teinte du côté gauche : en un mot, l'on peut dire, avec vérité, que *van der Neer*, par l'heureux choix du sujet et du moment, ainsi que par l'exécution magique, a su rendre la nuit même aimable et intéressante, dans ce merveilleux tableau, plus que dans aucun autre de ses ouvrages. Tout porte à croire que les figures de ce merveilleux morceau sont d'*Albert Cuyp*. T. H. 30 p. L. 38 p. et demi.

NETSCHER. (*Gaspard*)

1500 retiré

de l'école hollandoise, né en Allemagne l'an 1639, *mort en Hollande en* 1684, *élève de* Coster, *de* Terburg *et de* G. Dou.

113 *Un corps-de-garde*, de la plus grande beauté. placé dans une casematte, qui reçoit le jour par une ouverture d'en haut. Un jeune officier y joue aux cartes avec une très aimable demoiselle richement habillée, tandis qu'un autre officier la cajole. Dans le fond de la casematte, on voit une servante qui apporte un plat. Le devant est enrichi d'un beau drapeau, d'un tambour, d'une armure, d'un sabre, d'un pot d'étain, de pipes cassées et des cartes éparpillées en desordre à terre. Le haut est orné d'un rideau vert, glissant sur une verge de cuivre, et faisant l'illusion la plus complete.

Ce précieux tableau, un des plus capitaux qui soient connus de la meilleure manière de *Gaspard Netscher*, est d'une vérité et d'un effet qui étonnent d'autant plus, que la clarté du corps-de-garde fait une forte opposition avec l'obscurité de la casematte. L'air gracieux et l'expression parlante des têtes, la perfection des mains et de leurs mouvemens, le naturel des étoffes et des accessoires, la

beauté du coloris, la force du clair-obscur et le fini très-précieux de la touche la plus moëlleuse, sont audessus de tout éloge. Les belles figures ont dix pouces de proportion. P. H. 20 p. L. 15 p. et demi.

Pho
Tibergen

NICKELE (*Isaac van*) et *Adrien Vandenvelde*.

114 Ce tableau capital, généralement connu pour le chef-d'œuvre de *van Nickele*, réprésente l'intérieur d'une magnifique église, qu'on assure être la grande église de Harlem.

On en voit la nef du milieu en entier dans toute sa longueur, mais les nefs latérales seulement en partie. On n'y apperçoit d'autres ornemens que les orgues, un cadran d'horloge, des lustres, la chaire à prêcher, quelques halles et des blasons: mais une quinzaine de charmantes figures, qu'*Adrien Vandenvelde* y a judicieusement distribuées, en font le principal ornement.

On ne sait quoi admirer le plus dans ce précieux tableau, soit la rare délicatesse de la touche la plus nette et l'entente parfaite des deux perspectives, soit la vérité frappante du dessin et du clair-obscur: parties, dans lesquelles il a surpassé les *Dewit* et les *Vanvliet*, n'ayant pas eu besoin, comme eux, de recourir aux grandes oppositions pour produire un grand effet, et au moyen desquelles, il a su égaler nonobstant toute la simplicité des églises réformées, l'intérèt et l'illusion magiques que le célèbre *Pierre Neefs*, père, a donnés à ses églises catholiques, en tirant le parti le plus avantageux des nombreux accessoires dont elles sont remplies. Les jolies petites figures ont deux pouces un quart de proportion, le tableau est signé en toute lettres. P. H. 19 p. et demi, L. 27 p.

1000
retiré

OSTADE. (*Adrien van*)

de l'école hollandoise, né à Lubeck en 1610, *mort à Amsterdam en* 1685, *élève de* François Hals.

115 Un très fin et ragoûtant tableau, du meilleur *faire* d'*Adrien van Ostade*.

Il représente une *tabagie*, où deux paysans jouent au tric-trac, tandis qu'un troisième, tenant un verre à bière d'une main, leur montre de l'autre un coup de dez, auquel tous trois paroissent prendre le plus grand intérêt. Une cruche et autres attirails, à terre et contre le mur, augmentent, par leur simplicité rustique, les charmes de ce délicieux tableau, qui réunit, à un haut degré, le clair-obscur admirable, les couleurs *propres* si séduisantes, la suavité du ton, et les expressions vraies et naïves, de ce grand artiste, dont la touche délicate et spirituelle s'y fait remarquer dans tout son jour. Les figures y ont sept pouces de proportion. P. H. 10 p. L. 8 p.

21 —
Renemorter

OSTADE. (*Adrien van*)

116 *Le vielleur au village*.

Une composition capitale de ce maître, où l'on voit sous une treille devant une maison rustique, un vieillard, couvert d'un manteau court, qui joue de la vielle devant une famille paysanne, composée du père et de la mère assis, de deux garçons appuyés sur une séparation en planches, et d'une petite fille, qui écoutent tous avidement cette musique. La mère paroît encourager sa fille à la danse, et le père, tenant une pinte dans sa main gauche, appuie la tête sur la droite et le coude sur une cage de bois. Dans cette attitude vraiment piquante, il jette un coup d'œil important sur la scène avec une gravité tout-à-fait villageoise. Un tonneau, une chaise et autres accessoires rustiques, enrichissent

cette composition, qui est terminée par un bout de ciel, dont la lumière produit un jour doré très piquant, sur la treille et sur des arbres qui touchent à la maison. Les figures ont jusqu'à onze pouces de proportion. P. H. 17 p. et demi, L. 14 p. 3 quarts.

36-0 heris

OSTADE. (*Adrien van*)

117 Un paysan occupé à remplir sa pipe. Il a une veste lie-de-vin, recouverte d'une veste sans manches à longs pans couleur merde-d'oie, et un tablier blanc. Il est assis près d'une table ronde, sur laquelle on voit un rechaud allumé et une cruche à bière.

Quelque simple que soit cette composition, elle n'en offre pas moins le choix agréable des couleurs *propres*, la magie du clair-obscur, l'effet ravissant et la touche délicate et spirituelle, qui distinguent si avantageusement les ouvrages de ce merveilleux coloriste. La figure est vue jusqu'aux genoux, elle a six pouces et demi de proportion. P. H. 5 p. 2 tiers, L. 5 p.

70 corr.

OSTADE. (*Adrien van*)

118 Une tabagie des plus agréables, des mieux finies et des plus délicatement touchées, de cet inimitable artiste, peinte en 1639, lorsqu'il étoit dans sa vingt-neuvième année.

On y voit, dans un intérieur très rustique, quatre paysans, autour d'une table, dont deux assis jouent aux cartes et deux debout paroissent prendre beaucoup d'intérêt au jeu; le tout formant, avec un chien, le groupe principal de la composition. Fort près de là deux garçons sont occupés à vider un pot de bouillie, et quelques meubles grossiers sont dispersés à terre et contre le mur. Le jour, qui n'entre que par une seule ouverture, frappe fortement le premier groupe, et se repand plus ou moins sur tout l'intérieur avec une dégradation par-

faitement entendue. Les charmantes figures ont quatre pouces trois quarts de proportion. P. H. 12 p. L. 14 p. et demi.

26
Robiano

OSTADE. (Adrien van)

119 Une vieille femme, dont la physionomie joyeuse se présente de face avec une expression très intéressante. Elle a un bonnet blanc sur sa tête, une fraise blanche au cou et un habit brun.

Cette piquante figure, qui a quatorze pouces de proportion, réunit à un haut dégré, la plus grande délicatesse de la touche spirituelle d'*Adrien van Ostade*, à la transparence caractéristique de son empatement. T. Ovale, H. 6 p. L. 4 p. et d.

OSTADE. (Adrien van)

13
Tarys

120 Un vieillard, tenant une pipe à la main, vu à mi-corps.

Il est plein d'expression et de vérité, et de la touche la plus spirituelle. L'effet en est aussi piquant, que s'il étoit l'ouvrage de *Rembrandt* même. Il a été peint en 1643, et la figure à neuf pouces de proportion. T. H. 6 p. 1 quart, L. 5 p. un tiers.

OSTADE. (Adrien van)

12
Defrene

121 Un homme, à mi-corps, vu de face; sa physionomie est pleine de caractère et d'expression. Il a un chapeau rond, un col rabattu, une veste lie-de-vin et un habit noir.

La grande proportion de cette figure, qui est de quinze pouces, et qu'on trouve si rarement dans les ouvrages de cet habile artiste, offre l'avantage, de jouir plus distinctement des touches pleines d'esprit, dont il a su si bien animer ses figures. P. H. 8 p. un tiers. L. 7 p.

50 — retiré

OSTADE. (*Isaac van*)

de l'école hollandoise, né à Lubeck en 1612, *élève de son frère* Adrien.

122 *La colère des buveurs.*

Une des meilleures tabagies de ce maître, très connue sous le nom de *la colère des buveurs*, par l'estampe que *Pelletier* a gravée après, en l'attribuant, aussi bien que son pendant *les plaisirs des buveurs*, à *Adrien van Ostade*, au lieu d'*Isaac*, duquel elles sont tous deux, comme les estampes mêmes le prouvent par le style et le dessin.

Huit figures, toutes dans des mouvemens violens, forment cette composition; où trois hommes, le couteau à la main, sont acharnés l'un contre l'autre; tandis que leurs femmes font les plus grands efforts pour les séparer. Une quatrième femme tient son mari renversé à terre, pour l'empêcher de prendre part au combat. Les figures de ce frappant tableau ont sept pouces trois quarts de proportion. P. H. 11 p. 2 tiers. L. 18 p.

1000 retiré

OSTADE. (*Isaac van*)

123 *Le concert villageois.* Composition de douze figures.

Un vielleur, accompagné d'un joueur de violon et d'une fille qui joue du *rommelpot*, amuse, par une musique burlesque, des paysans attroupés autour de lui devant un cabaret de village. Un chien, une poule, un violon posé à terre, et d'autres accessoires ajoutent encore à la richesse de cette agréable composition, qu'*Isaac van Ostade* a exécutée avec beaucoup de soin.

Une ordonnance très-heureuse, une grande variété dans les expressions et les attitudes, un ton général du coloris chaud, séduisant et rendu transparent par des glacis judicieux, beaucoup d'harmonie, un clair-obscur savant et plein d'effet, enfin,

une

une touche nette et moëlleuse feront toujours ranger cet aimable tableau parmi les productions les plus estimées de cet habile artiste. Les figures ont six pouces de proportion. P. H. 18 p. L. 15 p.

OSTADE. (Isaac van)

124 *L'école de village*, composition capitale de quarante-trois figures.

Rien de plus plaisant que l'idée de cet agréable tableau, où cet habile homme s'est plu à rendre la nature rustique sous les formes les plus comiques et les plus rabougries, avec les attitudes les plus grotesques, dans les nombreux écoliers, les uns encore enfans, les autres d'un âge plus ou moins avancé, ou même vieux, mais tous en action, et tous exprimant, par leurs attitudes et leurs physionomies, certaine gaucherie et stupidité naïves, fruits de leur éducation. L'ameublement grossier du local correspond très-bien au reste. La scène est divisée en plusieurs groupes, bien liés entre eux par des intermédiaires. Le soleil qui y entre par un seul côté, y produit le plus piquant effet, avec un ton chaud et transparent, par la distribution savante et large de la lumière. La figure du maître d'école mesure cinq pouces. P. H. 15 p. L. 22 p. et demi.

POEL. (Egbert van der)
de l'école hollandoise, il est né à Rotterdam où il est mort avant l'année 1691.

125 *La tabagie Westphalienne*; tableau vraiment étonnant à tous égards, qui, pour la composition et l'exécution, surpasse tous les ouvrages connus de ce maître, et qui, pour l'effet enchanteur de la vérité magique, égale les meilleures productions de *Brouwer* et d'*Adrien van Ostade*.

Dans une grange westphalienne le grand jour

qui y entre par une seule fénêtre, va frapper vivement l'hôtesse et un chien qui est à ses pieds, plusieurs groupes de figures, placées à différentes distances autour d'elle sont tous éclairés, dans la plus exacte proportion qui leur convient par le même jour de la fénêtre, qui se repand ensuite sur toutes les parties de cet intérieur, et qui les met dans une demi-teinte, avec la dégradation la mieux entendue et avec une transparence délicieuse.

Le groupe principal consiste en une bande joyeuse de trois paysans autour d'un tonneau, avec lesquels la mère de l'hôtesse semble faire *chorus*. Un garçon, qui caresse une fille, forme avec celle-ci un autre gronpe à un coin d'une longue table, vers l'autre bout de laquelle un paysan allume sa pipe, et fait bande à part. Le dernier groupe consiste en deux hommes, assis près d'une table. Sur celle-ci, et dessous, l'on voit un jambon entamé, des cruches de cuivre et de terre, des choux, des plats de porcelaine de Delft, des cuvettes, un plat de bois rempli d'œufs, et autres attirails de ménage, tous également bien rendus.

Des chevaux à leur râtelier, un moulin de remouleur, des bancs, des poteries, pipes, cartes, balais, joints à une infinité d'autres objets, qui garnissent les murs et jusqu'à la charpente du toit de cette espèce de grange et que leur multitude rend trop longs à détailler, mais que la transparence générale rend partout visible, contribuent à enrichir l'ensemble de cet étonnant tableau, dont le *faire* large, la touche savante, le clair-obscur magique et la transparence admirable, font honneur à l'art de la peinture. Les charmantes figures ont neuf pouces de proportion. P. H. 28 p. et demi, L. 40 p.

80
contrint

POEL. (Egbert vander)

126 L'extérieur d'une vieille ferme, bâtie au bord

d'une rivière dans la Campine hollandoise, compoposition capitale et très agréable.

On y voit une femme occupée à laver du linge dans la rivière et, autour d'elle, six beaux canards, partie dans l'eau, partie à terre, de plumages différens et dans des attitudes fort variées et naturelles. Derrière elle, un homme attéle un cheval à une charette, au pied du bâtiment, un pannier plein de navets, une baratte, un grand vase, un chaudron de cuivre sur une table, un seau, des plats, des tinettes, des souliers, un chapeau et plusieurs autres effets rustiques, forment un beau groupe pyramidal vrai comme la nature. Un hangart fermé, couvert en tuiles creuses et adossé à la maison, renferme un cochon qui vide son auge. Quelques arbres, une estacade clouée contre un vieux tronc, et quelques autres accessoires contribuent à augmenter l'agréable effet de cette riche composition qu'un coup de soleil sur le bâtiment rend très piquante, un ciel bien clair et bien approprié au sujet termine le tout d'une manière fort flatteuse. Les figures ont cinq pouces et demi de proportion. P. H. 22 p. L. 28 p.

170 Cortvrint

POEL.(Egbert van der)

127 *La ville de Delft bouleversée, par l'explosion de son magazin aux poudres, le* 12 *du mois d'Octobre en* 1654.

On voit dans ce tableau que *Vanderpoel* a su rendre même agréable, graces au point de vue dont il est parti, au jour dont il s'est servi et au ciel enchanteur dont il a couronné son ouvrage, les malheureux habitans de Delft dispersés par groupes, fouiller les décombres de leurs maisons ou sécourir leurs concitoyens blessés : on apperçoit à travers l'ordre apparent que le peintre a su conserver dans la réprésentation de cette ville, moitié ruinée, le désordre le plus digne de compassion ! ici, ce sont des rues entières dont les maisons n'existent plus, là, ce sont des canaux comblés et désechés : partout,

ce sont des décombres entassés et dispersés ; des maisons sans toit, sans fénêtres et sans portes, des ponts détruits, des navires brisés et des arbres sans feuilles à moitié brûlés ! derrière ce théâtre d'horreur, l'artiste habile a néanmoins offert, à l'œil fatigué un point de répos consolant dans la conservation des églises, de leurs belles tours, et des maisons dans leur voisinage.

Tout cela est rendu avec un *faire* savant, transparent, et original, et avec un dessin et une perspective exacts, et un coloris, ainsi qu'un clair-obscur des plus vrais et des plus harmonieux. P. H. 14 p. 1 q. L. 18 p. et demi.

1000
retiré

POELEMBURG. (Corneille)

de l'école hollandoise, né en 1585, *vivoit encore en* 1666, *à Utrecht, il étoit élève d'*Abraham Bloemaert.

128 *L'adoration des bergers.*

Tableau très capital et chef-d'œuvre de ce maître, dont la composition, aussi heureuse que savante, offre jusqu'à cinquante-cinq figures, dans un très petit espace.

Le milieu du premier plan présente la crêche, où est couché le Sauveur sur un linge fort artistement jetté, que la Vierge écarte pour mieux faire voir l'Enfant Divin à une foule de bergers, de tout âge et de tout sexe, qui s'empresse autour d'elle. Un agneau est couché devant la crêche. *Saint Joseph*, assis sous une roche avec un livre devant lui, tourne la tête pour admirer la gloire céleste qui se montre au-dessus de lui. Les plans suivans offrent des bergers qui arrivent. Le haut est occupé par des nuages avec une multitude d'anges et des chérubins. Des rochers avec un bout de ciel, azur et très piquant, terminent cette délicieuse composition. C. H. 16 p. et demi, L. 13 p. et demi.

55 retiré

POTTER (Paul)

de l'école hollandoise, né en 1625, *mort en* 1654, *élève de son père* Pierre.

129 Un très-agréable petit paysage hollandois, des plus argentins et du meilleur *faire* de ce maître.

On y voit au premier plan, dans un pré, un mouton debout, ayant perdu une partie de sa toison. Au second plan, près d'une cabane et de quelques arbres entourés d'une clôture, l'on voit une femme et six moutons, et dans le lointain, contre un village, un troupeau de bœufs qui paissent. Le ciel est très-attirant; les plans de la perspective sont parfaitement observés; le dessin est en tout point conforme à la nature; enfin tout, dans ce piquant bijou, est plus moëlleux, moins sec et moins tranchant que dans beaucoup d'autres ouvrages de ce maître; aussi est-il peint en 1650; et dans sa belle *manière*, qu'on nomme *brodée*. P. H. 8 p. et d. L. 10 p. 1 tiers.

38-0

POTTER. (Paul)

mise 500 descendu jusqu'à 10 sols mieux

130 Un paysage, d'une composition extrêmement capitale, où l'on voit un berger jouant du chalumeau, et entouré de son nombreux troupeau, assis sur un tertre sous deux arbres près d'un bosquet. Les animaux qui forment son troupeau, sont d'une grandeur remarquable, et consistent en vaches, moutons et chèvres, au nombre de dix-sept y compris le chien. Ils sont tous pleins de vie et de mouvement, et ornent avec quelques plantes le premier plan. Celui-ci est formé par une pelouse, qui aboutit à une belle cascade et au tertre où le berger est assis.

Les plans qui suivent sont tous montagneux, ornés d'arbres, de fabriques, de voyageurs à pied et à cheval, d'un troupeau de bœufs et autres figures. T. H. 46 p. L. 44 p,

20

PRIMO, dit Gentil, (Louis) et Jacques d'Arthois.

tous deux de l'école flamande; Primo, *né en* 1606, *est mort en* 1657; *son maître est inconnu; d'*Arthois, *né en* 1613, *étoit élève de* Luc Achtschellings.

131 *Les baigneurs.*

Dans un paysage clair et agréable, composé par d'*Arthois*, dans un grand *style; Primo Gentil* s'est peint lui-même, avec huit autres artistes de ses amis, formant ensemble une compagnie de baigneurs, dont deux sont encore habillés, deux autres sont dans l'eau, l'un desquels est à la nage; le cinq restans, tous nus, sont à terre, et leurs habits sont deposés près d'eux.

Toutes les figures qui ont vingt pouces de proportion sont réprésentées dans des positions académiques très-bien choisies, elles se distinguent toutes par un dessin correct, une anatomie savante, une expression parlante, une carnation vraie et une touche large, nette et bien fondue, ce qui rend d'autant plus intéressant, cet ouvrage bien avéré de cet artiste flamand, que ses tableaux sont très-difficiles à rencontrer aux Pays-Bas. T. H. 41 p. et demi, L. 61 p.

2000
retiré

PYNACKER. (Adam)

de l'école hollandoise, né en 1621, *mort en* 1673, *son maître est inconnu.*

132 *L'annonciation aux bergers*, tableau admirable, composé avec la plus grande sagesse, exécuté avec la plus grande intelligence et d'extérité.

Au haut du ciel, les anges, à peine visibles par leur grand éloignement, paroissent environnés d'une lumière éclatante, qui perce les nuages épais de la nuit, et se répand sur la terre d'une manière aussi piquante que bien raisonnée. Au quatrième plan

un berger, déjà instruit de la naissance du *Christ*, pousse avec précipitation son troupeau, pour se rendre à la crêche. Au troisième plan un berger, entouré de ses moutons, reçoit à genoux, et les mains jointes, l'annonciation des anges. Un berger et une bergère à peine éveillés, au second plan, sont étonnés de la gloire qu'ils apperçoivent en sortant d'une forêt. Enfin, le premier plan présente, à côté d'une hutte de paille, un berger couché, dont le trop grand éloignement des anges n'a pas encore pu troubler le doux sommeil des ames tranquilles, duquel il jouit auprès de son troupeau.

L'école hollandoise n'a rien produit, de plus parfait, dans le genre champêtre, que le beau groupe qui orne ce plan; tant pour l'exactitude de dessin et de l'expression, que pour l'effet piquant, la vérité étonnante, la transparence, le clair-obscur et la touche large et savante. On y admire surtout, outre le berger lui-même qui a dix pouces de proportion, une vache vraiment surprenante, vue en raccourci de face et debout, un âne couché et quelques chèvres, qui prouvent tous que, pour les figures et les animaux, aussi bien que pour le paysage, *Pynacker* n'a été surpassé par personne. T. H. 22 p. L. 27 p. et demi.

PYNACKER. (Adam)

1000
retiré

133 Un paysage montagneux d'Italie, vu du soleil couchant.

Ce tableau, du plus précieux fini de *Pynacker*, a tout son premier plan dans une agréable demi-teinte, très-transparente et bien variée, qui repousse fort naturellement les plans qui suivent, tous éclairés par les rayons, directs ou réfléchis, du soleil. Ce plan est orné de buissons, d'une belle cascade qui se précipite avec fracas, et de deux groupes de jolies figures, dont l'un est compoés

d'un mûletier qui conduit un mûlet sur lequel est une jeune femme, et d'un âne chargé suivi d'un chien; l'autre groupe consiste en deux belles vaches, dont l'une se gratte à la tête. Les lumières frisées de ces figures et l'éclat de la cascade vivifient agréablement la demi-teinte de ce plan. Un pâtre avec trois vaches et un chien, des arbres et une ruine, ornent le second plan. Les plans qui suivent sont composés de montagnes vaporeuses bleuâtres, en partie boisées, et d'un grand lac. Ce dernier, ainsi que l'horison et la partie inférieure d'un ciel clair et argentin, sont frappés par les rayons brulans du soleil, qui se couche, d'où naît un effet très-piquant et une chaleur agréable dans le ton général du coloris. P. H. 14 p. et demi, L. 19 p.

48
Corr.

PYNACKER. (Adam)

134 *Une matinée.*

Paysage aussi fin que transparent, de cet habile artiste, et qui peut servir de compagnon au numéro précédent.

Au milieu du tableau, une belle cascade à plusieurs étages se précipite impétueusement entre deux chaines de montagnes. Celles-ci sont en partie couvertes de bois, de broussailles et de quelques ruines. Le vallon qu'elles forment au premier plan ramasse les eaux de la cascade dans un bassin où deux pêcheurs vont jetter leurs filets. Ils sont accompagnés de deux hommes munis de longues perches. Tout auprès, un berger, assis sur une hauteur, les observent. Il joue de la cornemuse et est entouré de son troupeau. Les jolies figures ont, comme celles du n° précédent, deux pouces de proportion. P. H. 14 p. L. 18 p. et demi.

Pynacker

110 retiré

PYNACKER. (Adam)

135 *La chasse au cerf,* dans un paysage du plus grand effet.

On y voit au premier plan, la bête, embarrassée dans des branches détachées et des broussailles, poursuivie vivement par les chasseurs et par les chiens. De gros troncs de bouleaux, très pittoresques, et des buissons ornent ce premier plan, dont le site est des plus sauvages. Le second plan fait voir une eau et la continuation de la forêt. Les plans suivans, que l'on apperçoit à travers une clairière, réprésente une campagne à perte de vue, terminée par un ciel vraiment enchanteur, chargé de quelques beaux nuages agréablement déchiquetés. T. H. 45 p. L. 37 p.

2500 Jongers

PYNACKER. (Adam)

136 Un petit paysage boisé, d'une composition heureuse et de la plus grande délicatesse; où un gros tronc d'arbre desséché, avec quelques branches nues, des herbes et des buissons, forment un beau repoussoir pour le second plan. Celui ci est orné de très beaux arbres, de joncs et autres herbes, autour d'une mare, par laquelle passe un pâtre avec un bœuf et un mouton. Une forêt garnie de petites figures forme le troisième plan; après lequel suit une campagne, qui termine l'horison contre un ciel clair et argentin. P. H. 8 p. 3 quarts, L. 7 p. 2 tiers.

1500 retiré

RHYN. (Rembrandt van)

de l'école hollandoise, né en 1606, *mort en* 1664, *élève de* Jacques Vanzwanenburg, *de* Pierre Lastman, *de* Jean Pinas *et de* George Schooten.

137 Le portrait, grandeur naturelle, à mi-corps, du conseiller *Nagel de Nimegue.* Ce merveilleux ta-

bleau a été peint en 1647. C'est un des portraits les plus soignés qui soient sortis du pinceau de *Rembrandt*. Il l'a fini avec tous les soins et toute la délicatesse, dont il étoit capable quand il vouloit, mais dont il faisoit si rarement l'usage récherché qu'il en a fait dans ce morceau et dans un petit nombre d'autres, que, pour ce mérite même, ils sont quelquefois attribués au pinçeau d'autrui par ceux auxquels *Rembrandt* n'est connu que par sa manière strapassée, dont on ne trouve quelques vestiges ici que dans les poils de la barbe, qui sont en partie tracés au moyen de la hampe du pinçeau, les ombres y sont si transparentes et si bien dégradées, les clairs y sont traitées avec tant de délicatesse et un mélange de couleurs si indéchiffrable, tout en un mot, y est fondu avec tant d'intelligence, qu'il en résulte une illusion absolument magique.

Le dessin de la tête, et de chacune de ses parties, est d'une correction extraordinaire; les mains mêmes y sont beaucoup mieux dessinées et soignées que de coutume. Un large chapeau rabattu, dont l'ombre met une partie du visage en demi teinte, un large rabat très-blanc sans plis, et un habit noir, ne contribuent pas peu, avec la dégradation bien entendue du fond, à augmenter l'effet piquant de ce merveilleux portrait, qui peut aller de pair, pour l'exécution soignée et pour l'illusion, avec le portrait si renommé du professeur *Tulpius*, au théâtre anatomique d'Amsterdam, qui passe pour ce que *Rembrandt* a peint de plus parfait. T. H. 29 p. 1 quart, L. 24 p. 1 quart.

100 retire

RHYN. (*Rembrandt van*)

138 Isaac *donnant sa bénédiction paternelle à* Jacob; figures grandeur de nature.

Ce vieillard, d'une mine respectable, est assis à côté de son lit. Il tient, dans sa droite, une main

de *Jacob*, qui est couverte d'une peau velue. Par le mouvement de sa main gauche et par l'expression de sa tête il annonce son soupçon sur la superchérie qu'on lui fait. *Jacob*, rempli de crainte, cache derrière son dos, sa main qui n'est pas couverte, et cherche à démêler, sur le visage de son père, ce qui se passe dans son âme.

On ne peut pousser plus loin la vérité de l'expression, non plus que la franchise étonnante de la touche, qui est toute *strapassée* à coups de brosse et très chargée dans les clairs.

Ce tableau capital a orné jusqu'en 1795 la superbe galérie des ducs régnans de *Brunswic-Wolfenbuttel*. T. H. 38 p. 1 quart, L. 47 p.

RHYN. (Rembrandt van)

1000 retiré

139 Le portrait grandeur naturelle, du bourguemaître *Tilburg*, âgé de 78 ans, vu à-peu-près de face et jusqu'aux genoux.

Assis dans un fauteuil, il a ses lunettes dans sa main droite qui répose sur une table couverte d'un tapis rouge, sur laquelle on voit un livre et l'étui des lunettes. Sa main gauche appuie sur le bras du fauteuil; ses moustaches et sa petite barbe sont gris; sa tête est couverte d'un chapeau rond, qui cache en grande partie ses cheveux et dont les larges bords jettent une ombre sur son front, et produisent par là une opposition piquante avec le reste du visage, qui est très bien éclairé, ainsi que la triple fraise à plis non-empésés qu'il porte au cou. Son habit est une espèce de soutane noire, à petits boutons, sur laquelle il porte une toge magistrale de la même couleur, et une ceinture fermée par une agraffe d'argent.

Sans être terminé à un si haut dégré que le portrait N° 137, celui-ci n'est pas moins bien dessiné et ne fait pas moins d'illusion. D'ailleurs, quant à la touche aussi, il merite assurement d'être rangé

parmi les portraits bien soignés de ce célèbre artiste. T. H. 41 p. L. 35 p.

1000 retiré

RHYN. (*Rembrandt van*)

140 Le portrait de la femme de cet artiste, vue de trois quarts et jusqu'à mi-corps, grandeur naturelle et à la fleur de l'âge.

Elle est habillée en costume arménien et porte sur son habit un manteau court garni de parémens et agraffes d'or; sa chemise est toute à petits plis et serrée autour de son cou; ses oreilles sont ornées de boucles à pierres, à un seul pendant; sur sa tête nue flotte une plume; ses cheveux rendus avec une magie que *Rembrandt* seul a si bien connue, paroissent naturellement très frisés sans être aucunement bouclés; elle tient sa main droite couverte d'un gand noirâtre, appuyée sur sa poitrine.

Ce beau portrait a appartenu à son excellence le baron *Spaan-Laleck*, à La Haye. Il est fort bien soigné et d'un effet si étonnant, qu'il paroît sortir du tableau. P. H. 24 p. L. 18 p.

2 ho retiré

RHYN. (*Rembrandt van*)

141 Susanne *au bain.*

Elle est assise toute nue, au bord de l'eau, sous un rocher, sur un linge qui couvre ses habits; elle se présente de côté, tout le devant en demi-teinte, et tout le dos dans la lumière; ses longs cheveux blonds sont dans un agréable désordre. Elle n'a pas encore apperçu les deux vieillards, qui se tiennent cachés derrière elle, et qui l'observent d'un œil avide, appuyés sur une estacade. Des joncs et autres herbes, baignés par l'eau, achèvent l'ornement de ce piquant tableau, qui, quoique très-empâté et peint à la brosse, n'en est pas moins d'une touche assez soignée et caressée. Les figures ont vingt pouces de proportion. P. H. 18 p. et d. L. 14 p. 1 q.

ROOS de Francfort. (Jean-Henri) 1000 retiré

né à Ottendorff, en 1631, *mort à Francfort, en* 1685, *élève de* Julien Dujardin *et d'*Adrien de Bie.

142 Un paysage montagneux d'Italie, d'un *style* noble et *grandiose*, pris au soleil couchant.

On y voit au premier plan, près des restes d'une superbe colonade corinthienne, une jeune bergère, assise au pied d'un rocher, et jouant de la cornemuse. Un petit garçon, à côté d'elle, joue avec un chien : un taureau, deux vaches, huit moutons et une chèvre les environnent, des débris de colonnes, une eau vive, des arbres, des herbes en fleur et des pelouses, achèvent l'ensemble de ce plan. Les plans qui suivent sont tous composés de montagnes vaporeuses ornées de bois et de fabriques. Le tout embelli par un ciel clair et agréable.

Ce charmant tableau, peint en 1676, est un des plus distingués de ce maître. T. H. 23 p. L. 28 p.

ROOS de Francfort. (*Jean-Henri*) 1000 retiré

143 Un paysage montagneux d'Italie, également d'un grand *style*, pris au soleil levant.

Au premier plan, orné d'arbres, d'herbes et de pelouses, on voit, sur les débris d'un rocher, un jeune berger en conversation amoureuse avec sa bergère, tandis qu'il en caresse le mouton favori. Ils sont environnés d'un taureau, deux vaches, dix moutons et deux chèvres ; entre lesquels on admire surtout une belle et grande vache de Suisse, couchée, dont la forme remarquable et la grande vérité enchantent le spectateur. Le second plan fait voir, sur un rocher garni de buissons, les ruines d'un magnifique château. Les plans suivans, tous vaporeux et ornés de figures, d'arbres et de fabriques, vont se perdre dans un beau ciel clair et argentin.

Ce beau tableau est le pendant du précédent, ils ont appartenus au comte de *Wenkheim*, commandant général des troupes dans le duché de Bergh, qui les envisageoit, avec raison comme le principal ornement de sa collection. P. H. 23 p. L. 28 p.

220 Worton

ROOS, de Francfort. (Jean-Henri)

144 Un paysage montagneux, orné de bois taillis.

Au premier plan, sous un rocher pittoresque, un berger et une bergère, accompagnés d'un chien, gardent un troupeau de deux vaches, d'une génisse, d'une chèvre et de trois moutons, faisant un très beau groupe ensemble. Des rochers vaporeux, garnis de bois et de fabriques, forment les derniers plans, terminés par un ciel clair et des plus agréables.

Ce bijou du coloris le plus gracieux a été peint en 1673, et il a orné jusqu'en 1795, la riche galérie des ducs régnans de *Brunswic-Wolfenbuttel*. T. H. 20 p. et demi, L. 17 p. et demi.

130 Vanhoorde

ROOS, de Francfort. (Jean-Henri)

145 *Un lever du soleil.* Très beau paysage montagneux et boisé, dont le premier plan, joliment orné d'herbes fleuries, offre sur une agréable pelousse, au pied de deux beaux arbres, un magnifique groupe, consistant en un taureau, une vache, deux moutons, et une chèvre, tous de grande taille et de la plus grande vérité. Les plans suivans sont ornés d'arbres et de fabriques, et sont terminés par un ciel clair bien composé.

Le coloris de cet agréable tableau, peint en 1682, est très naturel et argentin, et la touche en est savante, moëlleuse et nette. T. H. 21 p. et demi, L. 14 p.

130

Vanhoorde

ROOS, de Francfort. (Jean-Henri)

146 *Un soleil couchant.* Paysage, également beau, et d'un *style* aussi large que le précédent, dont il est le pendant et l'émule en mérite.

Sous une belle ruine, une jeune bergère est couchée sur un tertre et caresse un bouc. Une très belle vache descend d'un tertre, sous lequel une autre vache non moins belle est couchée, avec quatre moutons, sur une pelouse garnie d'herbes en fleurs. Une eau et des montagnes forment les plans vaporeux, qui suivent et qu'un ciel clair termine, La composition, la touche, les animaux, et toutes les autres parties de ce beau tableau, ne le cédent en rien au précédeut, et le coloris en est pour le moins aussi vrai et naturel. T. H. 21 p. et demi, L. 14 p.

6000

RUBENS. (Pierre-Paul)

chef de l'école flamande, né en 1577, *mort en* 1640, *élève de* Tobie Verhaegt, *d'*Adam Van Oort *et d'*Octave Van Veen.

retiré

147 La Vierge *Marie* présentant le jeune Sauveur à Saint *François* d'Assise. Composition de quatre figures entières, grandeur de forte nature.

La scène se passe dans un paysage, où Saint *François* à genoux reçoit l'Enfant Divin des mains de la Vierge. Celle-ci deboût, mais un peu inclinée dans une attitude gracieuse, remet avec circonspection le petit *Jesus* entre les mains du Saint, tandis qu'un Ange, placé derrière elle et soutenant son manteau, paroît se réjouir de cet événement.

La Mère du *Christ* offre le portrait bien ressemblant d'*Helène Formant*, deuxième femme de *Rubens*.

L'Ange et le petit *Jesus* sont nus et tous deux blondins, mais de nuances fort différentes. Le premier exprime son contentement d'une manière

aussi aimable que naturelle, quant au jeune Sauveur, il est impossible d'imaginer quelque chose de plus parfait en son genre, soit pour l'invention, soit pour l'exécution.

La figure de Saint *François*, réellement sublime aussi, exprime d'une manière aussi noble que naturelle, le respect, la dévotion passionnée, le bonheur celeste et la réconnaissance sans bornes dont un bienfait si miraculeux remplit son ame. De la main gauche il soutient sur un linge, la cuisse du Seigneur, tandis qu'il avance timidement sa main droite derrière le *Christ*.

Cette scène touchante est éclairée par un rayon celeste, dont la lumière éclatante, après avoir percé les nuages qui couvrent le haut du ciel, est distribuée avec tant d'art que d'intelligence dans le tableau, qu'il en résulte un effet piquant et une vigueur qui ne se trouve pas toujours dans les ouvrages, mêmes les plus renommés de ce grand coloriste. Le ciel partout bien approprié au sujet, montre dans sa partie claire vers l'horizon, un *repentir* qui prouve l'attention que *Rubens* a eue, de ne rien négliger pour donner le plus de perspective possible à cet ouvrage.

Ce morceau précieux qui a servi d'ornement à l'autel d'une chapelle, est en entier de la main de *Rubens* même, ce dont le vrai connaisseur n'aura pas de peine à se convaincre en admirant dans cette belle production de la peinture, d'un côté, la fonte presque inperceptible de teintes, qui, au moyen de penombres, degrade les jours et les lie avec les ombres; ce qui, surtout dans les chairs produit le véritable effet de la nature: d'un autre côté, ces reflets sanguins dans les extrêmités; cette touche nette et spirituelle dans les cheveux, les yeux, enfin, cette beauté particulière des oreilles; toutes parties où brillent les ouvrages peints par *Rubens* même, et qui avec la touche toujours ferme et partout *large*, sauf ses coups

aigus

aigus dans les clairs des cheveux, et avec son empâtement bien nourri dans ses tableaux sur toiles, mais fort transparent dans ceux sur panneau, fournissent les caractères les plus distingtifs du pinceau de cet artiste immortel.

Les airs des têtes, les attitudes et l'expression y sont poussées à un tel point de perfection qu'ils excitent l'admiration des partisans mêmes des écoles italiennes. T. H. 67 p. et demi, L. 54 p.

RUBENS. (Pierre-Paul)

3000 retiré

148 Le portrait d'un *Prieur des Augustins*, vu de trois quarts jusqu'à mi-bras, grandeur naturelle, en habit noir.

2000 Marchand

Ce morceau du plus étonnant effet et d'une expression sublime, est un des plus frappans portraits qui soient connus de ce grand homme. Il est peint en entier par *Rubens* même et il fournit une nouvelle preuve, par son merveilleux mérite, que tout ce qui sortoit du propre pinceau de cet homme incomparable, étoit toujours divin.

Ce tableau admirable a un effet tellement magique et surprenant qu'il étonne dès le premier coup-d'œil: la barbe et les cheveux du portrait sont noirs, mais vivifiés par des touches de toutes les couleurs que fournit la palette. En plusieurs endroits, et dans les nus mêmes, on apperçoit l'apret pour ainsi dire à découvert. Chaque touche, en son particulier, annonce la main habile et le grand génie du peintre, qui par son feu celeste et par sa connaissance profonde de l'art et de la nature, a laissé si loin derrière lui tout les autres artistes. P. H. 22 p. L. 18 p. et demi.

RUBENS. (Pierre-Paul)

200 retiré

149 Henri IV, *reçevant le sceptre des mains de son peuple.*

Le génie de la France lui apporte la couronne.

Le genie de la paix et de l'union écarte de lui l'hypocrisie et la discorde. Un page tient son casque, et un chien l'accompagne comme symbôle de la fidélité. La scène se passe sous un dais, dans un palais d'une belle architecture.

Cette belle esquisse, qui fait l'effet d'un tableau achevé, est d'autant plus précieuse qu'il n'existe point de tableau fait après, n'ayant été exécutée par *Rubens*, de sa propre main, que pour être soumise à l'approbation de *Marie de Medicis*, avec quelques autres esquisses commencées pour la galérie de *Henri IV*, que cette reine avoit commandée pour correspondre à la sienne, mais sa disgrace a fait avorter cet utile projet. Les figures ont cinq pouces de proportion. P. H. 8 p. et demi, L. 6 p. 1 quart.

110 retire

RUBENS. (Pierre-Paul)

150 *La chasse au cerf.*

Deux nymphes poursuivent un cerf, sur lequel l'une lance un javelot, et l'autre tire une flèche. Deux lévriers sont prêts à le saisir. Esquisse faite au premier coup, peinte en entier par *Rubens* même.

On a peine à comprendre, comment ce grand homme, avec si peu de couleurs, a pu donner tant de transparrence, tant de vérité, et un si grand effet à cette esquisse pleine de feu, qui ne paroît que soufflée et peinte avec des jus, rehaussé de quelques touches savamment jettées sur les clairs. Les figures ont six pouces et demi de proportion. P. H. 10 p. et demi, L. 18 p. 1 quart.

19 - 0 tiberger

RUBENS. (Pierre-Paul)

151 *Méléagre et Atalante.*

Cette beauté, nue jusqu'à mi-corps, a ses cuisses couvertes d'une étoffe rouge. Elle est assise au pied d'un arbre, et reçoit d'un air très satisfait l'horrible

hure du sanglier calédonien, que lui présente *Mélèagre* assisté par l'amour. Ce héros nu met sa main droite sur l'épaule de son amante, et d'un pied il foule l'énorme corps du monstre qu'il a tué. Un chien saute après la hure sur les jambes d'*Atalante*.

Cette belle esquisse, fort avancée, fait l'effet d'un tableau. Les carnations y sont ravissantes, et le tout y est très transparent. Les figures ont dix pouces de proportion. P. H. 11 p. et demi, L. 16 p. 1 quart.

15 retiré

RUBENS. (Pierre-Paul)

152 *Le couronnement de la Vierge.* Esquisse fort avancée du tableau d'autel, peint pour les récollets d'Anvers, et placé jusqu'en 1794, dans la croix de leur église en entrant à droite. Il est décrit par *Descamps* dans son voyage pittoresque, page 193.

La Vierge à genoux, accompagnée de plusieurs Anges qui se réjouissent de sa gloire, tient les mains croisées sur sa poitrine, et reçoit avec la plus dévote soumission et réconnaissance, très bien exprimées sur son beau visage, la couronne, que le Pêre et le Fils lui mettent sur la tête, tandis que le Saint-Esprit plâne sur elle.

Cette esquisse peu différente d'un tableau achevé, est très flatteuse et toute aërienne. Les figures ont onze pouces et demi de proportion. T. H. 17 p. 3 q. L. 16 p. 1 q.

RUBENS. (Pierre-Paul)

153 Le buste d'un *homme à grand caractère*, vu presque de trois quarts, grandeur naturelle, avec un col rabattu sur un habit noir à boutons d'or.

L'on ne peut assez admirer la fermeté et la justesse de la touche, qu'offre ce buste, tant dans les chairs et l'habillement, que dans la barbe et les cheveux crêpus, de couleur brune-roussâtre, qui sont parsemés de touches aigues de toutes les couleurs,

pour en rendre les jours plus vrais et plus piquans. P. H, 18 p. 2 tiers, L. 15 p.

RUISDAAL (*Jacques*) *et Adrien Vandenvelde. de l'école hollandoise*, Ruisdaal, *né en* 1635, *mort en* 1681, *est élève de* Berchem *et d'*Allart Van Everdingen.

2000 retiré

154 Un paysage très capital, peint dans le meilleur tems de *Ruisdaal*. Il présente une immense étendue de pays, variée de plaines et de hauteurs, de collines sablonneuses et de terres labourées. Le tout est orné d'arbres, de majestueuses fabriques, et enrichi de très jolies figures peintes par *Adrien Vandevelde*.

Le premier plan de cette composition très capitale, est un vallon, tenu en demi-teinte, où l'on voit, sur un chemin champêtre, un voyageur avec son chien, et une femme portant un enfant sur son dos et parlant à un berger assis. L'un des côtés de ce chemin présente une maison, couverte de tuiles et des arbres entre-mêlés de bois taillis, qui indiquent l'entrée d'un bois. De l'autre côté du chemin, l'on voit quelques beaux arbres et broussailles. Ceux-ci bordent un champ, qu'un homme laboure avec une charrue attelée d'un bœuf blanc. Au-delà du champ, sont deux maisons couvertes de paille, dont le verger est rempli d'arbres et entouré d'une estacade. Devant celle-ci est assise une femme avec son enfant, et à côté d'elle un garçon qui joue avec un chien. Derrière le premier plan s'élèvent deux hauteurs bien éclairées, dont l'une est sabloneuse et ornée, de petites figures, d'une chaumière, d'arbres et de buissons: l'autre est toute en terres labourées, avec un bois vers son sommet.

Dans le vallon, entre les deux hauteurs, commence le faubourg d'une grande ville. Celle-ci, dont on n'apperçoit que les belles églises et les toits entre-mêlés d'arbres, et toute tenus en demi-teinte.

Ce troisième plan est suivi de plusieurs autres, formés par une campagne, qui s'étend à perte de vue. Un ciel argentin, orné de nuages aussi beaux que légers, termine la composition de ce charmant tableau, qui est un des mieux finis de ce maître. Il est d'une vérité qui fait illusion, d'un ton chaud et d'un effet, que l'opposition, produite entre les plans par la différence de lumière, rend singulièrement agréable.

Ce morcean précieux est un de ceux que feu S. A. S. le Duc, pour lors regnant, de *Brunswic-Wolfenbuttel* a permis, à feu Mr le chevalier *De Burtin* de choisir en 1795, dans sa magnifique gallérie, comme un souvenir honorable de sa bienveillance et de son amitié. T. H. 24 p. et demi, L. 30 p. et demi.

300

RUISDAAL. (*Jacques*)

155 Un paysage montagneux et boisé, d'un site très sauvage et d'un agréable ton argentin, où une grande cascade, sortant dessous un pont rustique posé sur des perches, se précipite avec impétuosité sur des rochers, et couvre en partie le premier plan par son eau écumante.

Une forêt, composée de très beaux arbres, des buissons, de joncs, des troncs coupés, et des broussailles, augmentent l'intérêt de ce séduisant tableau, qui est un des plus fins de ce maître. Il est orné de trois figures, avec un chien passant sur le pont, et de quelques moutons qui paissent dans la forêt. T. H. 26 p. L. 21 p. et demi.

SASSOFERRATO. (*Jean-Baptiste Salvi dit il*) *de l'école romaine, né en* 1605, *mort en* 1685, *élève de son père* Tarquinio.

156 *La Vierge en prières.* Figure de grandeur naturelle jusqu'à mi-bras, vue de face, les mains jointes devant la poitrine.

Il n'est pas possible, de pousser, à un plus haut

degré, la perfection de la beauté *idéale* convenable à la Mère du Sauveur, qu'on la rencontre dans la tête et les mains de cette Vierge, dont les traits divins expriment, avec autant d'humilité et de modestie que de noblesse, l'amour céleste, la candeur d'une ame tranquille, le récueillement, l'innocence et la véritable dévotion. L'étoffe blanche de laine, dont un voile lui enveloppe la tête et un mouchoir la poitrine, fait l'admiration de tout le monde par sa vérité magique; il en est de même de l'habit, dont la couleur est pourpre-pâle, et du manteau, qui est bleu à grands plis très-savamment arrondis. Le tout est peint avec tant d'art, un clair obscur si merveilleux et une touche si large, si moëlleuse et fondue avec tant d'intelligence, que la figure semble sortir du tableau. Celui-ci quoique très clair dans toutes ses parties et sans opposition apparente, produit un effet au moins aussi étonnant que les ouvrages les plus piquans de *Rembrandt* même. T. H. 20 p. 3 q. L. 14 p. et demi.

1000 retiré

SCHALCKEN. (Godefroid)

de l'école hollandoise, né en 1642, *mort en* 1706, *élève de* Samuel van Hoogstraeten *et de* G. Dou.

157 *La Coquette.*

Dans ce bijou de l'art, une jeune dame, de la physionomie la plus enchanteresse, se présente, presque de face, au bord d'une niche. Derrière elle pend un rideau vert-bleuâtre foncé, savamment jetté; ses beaux cheveux blonds, naturellement bouclés, tombent avec une négligence pleine d'art et d'effet, sur ses tempes; une riche coëffe de dentelles semble ne les couvrir, que pour les rendre plus agréables encore; un ample voile de gaze, retroussé avec une grace infinie, couvre le derrière de sa belle chevelure, et tombe négligemment sur ses épaules; de grosses perles ornent ses oreilles, et sont, ainsi que celles de son collier, du plus bel orient; elle est dans

un deshabillé de nuit très-élégant d'un vert-bleuâtre clair, en partie couvert d'un schall brun-jaunâtre; elle repose son bras gauche sur un carreau de velours rouge richement orné, en appuyant sa tête un peu penchée sur sa main gauche, tandis que dans sa droite elle tient une bougie allumée, qu'elle vient d'avoir tirée d'un bougeoir, pour contempler ses attraits dans un miroir, qui pend au mur près d'elle.

Il est impossible de trouver un ouvrage de cet inimitable peintre des effets de lumière, où il ait montré son art à un degré plus étonnant.

L'air de tête et l'attitude de la charmante figure, qui semble être faite pour tenter tout spectateur, par sa beauté et par son regard voluptueux, sont surtout admirables. La figure a 13 pouces de proportion. P. H. 9 p. 3 quarts, L. 8 p. 1 quart.

15-0 retiré

SCHALCKEN. (Godefroid)

158 Le portrait, grandeur de petite nature, d'un jenne homme de famille, vu de face, d'une rare beauté. Il a les cheveux bruns, la carnation vive et charmante, un bouton d'or à sa chemise, un habit lie-de vin et un manteau pourpre.

Ce buste est d'un coloris si agréable et d'une vérité si frappante, qu'il passe avec raison, pour un des plus séduisans ouvrages que *Schalcken* ait peints à la clarté du jour. T. H. 12 p. et demi. L. 10 p.

SLINGELANT. (Pierre van) 20-0

de l'école hollandoise, né en 1640, *mort en* 1691, retiré
élève de G. Dou.

159 Le portrait d'une jeune dame très-belle, vue jusqu'à mi-bras avec une partie de sa chaise. Son riche costume est à-peu-près à l'espagnol de ce tems-là; ses cheveux sont ramassés dans une coëffe noire, garnie d'un triple rang de grosses perles; des riches pendants ornent ses oreilles; son cou et

sa poitrine sont couverts, par dessus son mouchoir, d'une espèce de collorette de battiste, garnie d'un double tour de larges dentelles, et ornée pardevant de deux agraffes en pierres fines. Cette collorette couvre jusqu'à mi-bras un habit noir.

Ce joli bijou porte le monogramme de *Pierre van Slingelant*. Il est du coloris le plus vrai et du clair-obscur le plus heureux. La figure a 10 pouces de proportion. P. H. 4 p. 3 quarts, L. 3 p. 3 quarts.

550 van Weyenbrouck

STEEN. (*Jean*) *de l'école hollandoise, né en* 1636, *mort en* 1689, *élève de* Knupfer, *de* Brouwer *et de* van Goyen.

160 *La fête de la Saint Martin;* composition capitale et très gaie, qui réprésente un intérieur avec une famille hollandoise, dont les individus prennent tous part à la fête.

D'une fenêtre du fond, la grand'mère joue le rôle du Saint, en jettant des sucreries et des fruits vers la cheminée, par laquelle les enfans croyent que c'est le Saint qui les leurs jette. Ils se pressent tous d'en ramasser le plus qu'ils peuvent. Une petite fille tend son tablier; un garçon son chapeau; deux autres garçons plus jeunes, se roulent à terre, et renversent les chaises en se poussant, pour se disputer ce qui tombe; un jeune enfant, que tient la mère, tend ses petits bras pour avoir sa part aussi; la servante les anime par ses gestes, et paroît s'écrier, de l'air le plus expressif: *voilà ce que c'est quand les enfans sont sages!* Un garçon de neuf à dix ans, appuyé nonchalamment contre la cheminé, regarde avec un sourire de protection l'innocence de ses frères et sœurs, fier comme il est de son grand âge, qui lui a appris que le Saint n'est rien dans tout ceci. Le grand père dans son fauteuil, tient un grand verre de bière et se réjouit de la scène.

Toutes les figures, dans ce délicieux tableau, paroissent

paroissent se mouvoir, et expriment jusqu'aux signes, les plus difficiles à saisir, de ce qui se passe dans leur âme : il est de la meilleure manière de *Jean Steen*, dans le *style* de *Metsu*. Les figures ont douze pouces de proportion. P. H. 25 p. et demi, L. 22 p.

170 retiré

STEEN. (Jean)

161 *La grossesse déguisée.*

Une fille enceinte, assise dans un fauteuil et appuyée sur une table, semble, par son attitude et son expression, se plaindre d'un mal de côté qu'elle n'a pas, pour cacher son mal réel à un médecin. Celui-ci d'un air très signifiant lui tâte le pouls et paroît soupçonner la grossesse. La mère le fixe attentivement et cherche à demêler dans ses yeux son jugement sur l'état de sa fille. Outre les meubles assez grotesques, de la chambre, on distingue un tableau contre le mur, dont le sujet analogue à la scène, est Jupiter, qui transformé en nuage, embrasse Io.

Ce piquant morceau, du bon faire de *Jean Steen*, également dans le *style* de *Metzu*, est d'une très grande vérité. Les figures ont douze pouces de proportion. P. H. 15 p. 3 quarts, L. 11 p. 3 quarts.

Rooo retiré

TENIERS, le fils. (David)

de l'école flamande, né en 1610, *mort en* 1690, *élève de son père, appellé* David *aussi, qui étoit un des disciples de* Rubens *et d'*Adam Elzhaimer.

162 Une des plus belles *Tabagies*, et des plus précieusement finies, qui soient connues de ce grand artiste.

Elle est composée de dix figures, toutes également parfaites, pleines de vie et d'expression; elles sont

divisées en deux groupes, dont l'un composé de quatre hommes avec deux femmes, placés dans une claire et agréable demi-teinte, autour d'une table rustique, se réjouit auprès du fen; l'autre groupe est formé par trois villageois qui s'amusent au tric-trac sur une table ronde couverte d'un tapis, et placée sous l'unique fenêtre d'où vient le jour, tandis que derrière eux l'hôte tenant un pot à la main, marque sur une séparation en planches, la bierre qu'il vient d'avoir tirée.

Toutes ces figures sont d'un dessin si parfait dans leur espèce; elles expriment si bien chacune son rôle; elles sont rendues avec tant d'esprit, de vérité, de delicatesse et des couleurs si flatteuses, qu'elles enchantent le spectateur. Un chien couché à terre, un linge jetté négligemment sur un trépied, une casserolle avec des braises allumées posée sur un gros bloc de bois, des cruches, des chaises, des bancs, des pipes cassées, et autres accessoires, dispersés sur le plancher, contribuent, avec les meubles qui sont contre le mur, à enrichir cette agréable scène champêtre, dont la touche est aussi spirituelle et précieusement finie, que l'ordonnance en est judicieuse, le clair-obscur merveilleux, et que les couleurs en sont transparentes et heureusement choisies. Le peu de lumière, que reçoit la chambre, est si bien entendu, qu'après avoir éclairé le devant, elle repand, sur tout le reste, une douce clarté vaporeuse, sans y rien laisser dans l'ombre, ce qui produit un effet extrêmement séduisant. Les figures ont huit pouces de proportion. T. H. 12 p. 2 tiers, L. 16 p. 1 quart.

1500
retiré

TENIERS, le fils. (David)

163 *Le répas des noces de village.* Composition très amusante formée de dix figures autour d'une table couverte et servie, et d'un chien qui ronge des os sous la table.

Dans ce précieux bijou de *Teniers*, la mariée

occupe la place d'honneur ; un jeune homme l'embrasse, tandis que l'époux coupe le pain, en détournant la tête de l'air le plus satisfait ; un autre paysan, debout derrière eux, semble crier *vivat ;* un quatrième, assis à table, fait *chorus* avec celui-ci en élévant son verre ; le père tranche le jambon ; trois autres paysans prennent différemment part à la scène ; enfin le dixième va tirer de la bierre. Une cuvette, des cruches, des chaises, un trépied, un balai et autres meubles garnissent la chambre ; celle-ci est éclairée par un grand jour, dont sept figures reçoivent une forte lumière, qui fait naître une agréable opposition avec le reste de ce beau groupe placé dans une demi-teinte.

Ce charmant tableau, d'un coloris gai, transparent et très argentin, est du plus précieux fini de ce grand artiste. Les figures y sont vivantes et parlantes : tout en un mot, y est piquant et de la plus grande vérité. Elles ont huit pouces de proportion. T. H. 10 p. et demi, L. 14 p.

TENIERS, fils. (David)

164 *Les amusemens villageois du dimanche.*

Dans un paysage, très agréable et argentin, on voit, au premier plan, un beau groupe de quatre paysans, une paysanne et le magister du village, jouant aux dés devant une guinguette, d'où un homme les observe par la fénêtre, tandis que l'hôte en sort avec une peinte et une assiette.

Une cruche, des bancs, des tables et autres accessoires ornent ce premier plan. Au second plan, des paysans jouent aux boules, devant une autre guinguette, où une femme va entrer. Des arbres derrière une estacade en planches, forment le lointain, qui est terminé par le ciel le plus flatteur et le plus argentin.

Tout est clair, piquant, d'une belle couleur et

de la plus grande vérité, dans cet agréable tableau. Les figures ont cinq pouces de proportion. T. H. 11 p. L. 14 p.

1000 retiré

TENIERS, fils. (David)

165 Un admirable paysage, du ton le plus argentin, et du plus précieux fini, dans lequel *Teniers* paroît avoir épuisé son art, pour en faire un vrai petit chef-d'œuvre de peinture.

L'on y voit, au premier plan, contre une estacade devant une guinguette, un groupe de six paysans, qui s'amusent à boire et à fûmer autour d'une table. L'hôte, en veste bleu-de-ciel, bonnet et tablier blancs, leur présente, de l'air le plus naturel un verre, qu'il vient d'avoir rempli, et dont on lui fait signe de goûter le premier, à la manière des guinguettes flamandes. Un chien, un tonneau, une cuve, des tables, des cruches et des réchauds allumés, contribuent à enrichir ce plan. Au second plan, un homme entre dans une maison entourée de quelques arbres. Le troisième plan, tout éclairé par le soleil, offre une rangée de maisons, devant lesquelles un berger fait paître son troupeau sur une commune. Le lointain se perd dans le ciel le plus vague, le plus argentin et le plus transparent. Quelques rayons du sœleil percent les beaux nuages et réunissent, comme par magie, un ton doré au plus agréable coloris argentin. Les figures ont trois pouces de proportion. P. H. 7 p. 1 tiers, L. 9 p. 2 tiers.

100 retiré

TENIERS, fils. (David)

166 *Le philosophe dans son cabinet.*

C'est un vieillard d'un aspect vénérable, assis devant une table couverte d'un tapis vert-clair, dans un grand fauteuil de cuir d'Espagne. Il a une belle barbe grise, un bonnet vert-foncé bordé de renard, une toge couleur d'ardoise bordée de mê-

me, et des larges pantouffles entailladées. D'une main il tient une lettre, de l'autre main ses lunettes. Il a devant lui son écritoire, un mouchoir blanc, deux grands livres dont un est ouvert, un clepsydre et un grand globe céleste. Plusieurs autres accessoires enrichissent ce piquant tableau, qui est également précieux par son fini, sa touche spirituelle, son clair obscur parfait, sa transparence, son ton chaud quoiqu'argentin, son piquant effet et sa grande vérité. La figure a quatorze pouces de proportion. P. H. 16 p. 3 q. L. 11 p. et demi.

TENIERS, fils. (David)

190 retire

167 *La tentation de Saint Antoine.* Composition de dix-huit figures de cinq pouces de proportion.

Le saint, dont la physionomie est des plus intéressantes et qui porte une belle barbe blanche, lit à genoux dans un livre, contre un bloc de pierres dans une grotte. Le jour qui y entre par une seule ouverture, frappe vivement le Saint, et va se répandre ensuite par toute la grotte, qu'elle éclaire en demi-teinte avec une dégradation si parfaitement entendue, qu'il en résulte un effet des plus séduisans, et comparable à celui qu'on admire dans les ouvrages les mieux éclairés de *G. Dou.* Par cet ingénieux artifice, la figure très agréable du Saint attire seul la vue, et tout ce qui pourroit déplaire par sa figure grotesque, parmi les démons qui remplissent la grotte, est moins visible dans la teinte plus foncée; tandis que la demi-teinte plus claire, est occupée par des démons à figure humaine.

Cette petite perle de cabinet est d'un clair-obscur admirable, de la touche la plus fine et la plus spirituelle, et du ton le plus argentin. T. H. 8 p. et demi, L. 6 p. 2 tiers.

300 retiré

TENIERS, *fils.* (*David*)

168 *Le charlatan.*

Il est vu jusqu'aux genoux, et il a onze pouces de proportion. Son air joyeux et ironique annonce, qu'il se moque de la crédulité publique qui le fait vivre aux depens des sots. Il tient dans sa main droite une fiole avec de l'urine. Sa gauche appuie sur une grande bouteille remplie, posée, avec deux autres bouteilles et des paquets de drogues, sur une table ronde couverte d'un tapis rouge. Dans une niche, et sur une planche contre le mur on voit encore des pots et des bouteilles. Cet agréable tableau est du meilleur *faire* de *Teniers*. P. H. 9 p. et demi, L. 6 p. et demi.

21—0

TENIERS, *fils.* (*David*)

169 Le portrait du conseiller *Vermieren*, de quinze pouces de proportion, vu de trois quarts jusqu'aux genoux. Il est en habit long noir, avec un rabat de batiste garnie d'une large dentelle. Ses manches sont ornées d'un rebord pareil. Dans sa main gauche il tient une lettre à son adresse.

La touche delicate et spirituelle de ce portrait, plein de vie, prouve que *Teniers* excelloit aussi dans ce genre. P. H. 10 p. 2 tiers, L. 7 p. 1 tiers.

20 retiré

TENIERS, *fils.* (*David*)

170 Un paysan qui va soulager, par le génièvre, le mal qu'il éprouve d'une dent qu'on vient de lui avoir arrachée. Figure jusqu'à mi-corps, grandeur presque naturelle.

Teniers a exécuté cette plaisante idée, dont la vue l'aura frappé apparemment, avec le même genie qu'il a montré dans tous ses autres ouvrages. On ne pourroit rendre plus naturellement ce qu'éprouve le paysan, qui n'ose fermer la bouche crainte d'augmenter sa douleur. Il tient d'une main la bouteille,

dont il paroît pressé de remplir la petite coupe qu'il tient dans l'autre main.

Il est très rare de rencontrer des figures, de ce célèbre artiste, d'une si grande proportion. P. H. 23 p. L. 17 p.

9-0
Berry

TENIERS, fils. (David)

171 Le portrait, vu de face jusqu'aux genoux, d'un homme respectable, portant huit pouces de proportion. Il a les cheveux grisonnans, des moustaches, un babit et un manteau noirs, un large collet rabattu et des manchettes rétroussés. Il est d'une touche moëlleuse et soignée, d'un piquant effet, et tient beaucoup de la manière de *Gonzales*. T. H. 7 p. L. 5 p. et demi.

70
retiré

TENIERS, fils. (David)

172 *Sainte* Dorothée *offrant des fleurs à l'Enfant Divin.*

Dans un paysage, orné d'arbres et de fabriques, *Sainte Dorothée*, à genoux, offre une corbeille de fleurs à l'Enfant *Jesus* qui est assis nu sur le giron de sa Mère, et tient un oiseau sur ses mains. La Vierge a un habit rose, un manteau bleu et un linge sur ses genoux, la Sainte porte un habit canelle-clair.

On ne peut rien voir de plus séduisant que ce petit bijou, qui est connu par l'estampe de même grandeur, et qui est peint à l'imitation de la *manière* de *Titien*.

David Teniers paroît avoir peint cet ouvrage avec un amour et un soin très remarquable. T. H. 6 p. et demi, L. 8 p. 2 tiers.

75

TENIERS, fils. (David)

173 Un paysage dont tout le premier plan orné de quelques arbres, est occupé par deux bergers avec leur troupeau, consistant en deux belles vaches

d'une grande proportion, une chèvre et neuf très-beaux moutons, qui sont d'une vérité frappante. Ceux-ci entourent une cuve, dans laquelle un des bergers verse leur manger hors d'un chaudron de cuivre, tandis que le second berger, sa houlette en main, se repose près d'une ferme, ayant un sac et un tonnelet à ses pieds. Le second plan fait voir, sons un hangar contre une estacade, un paysan et une paysanne qui vont entrer dans la ferme. Les plans suivans, plus ou moins montagneux, sont ornés de petites figures, d'arbres, de fabriques et autres menus détails. Le tout est terminé par un ciel, bien approprié au sujet et chargé de nuages. Cet agréable tableau est d'un ton chaud, et très-transparent ; la touche en est des plus fines. T. H. 15 p. L. 22 p.

36 — *TENIERS, fils. (David)*

174 Un paysage pris au soleil couchant ; où l'on voit, dans la cour d'un cabaret, un joli groupe de trois paysans, qui se parlent debout, et un quatrième qui lache l'eau contre la muraille ; dans la porte de l'estacade, dont la cour est entourée, une femme entraîne son mari ivre. Celui-ci tend un bras menaçant vers l'hôtesse, qui tient un enfant sur le bras dans la porte de la maison. Le chien connu de *Teniers*, un banc avec une cruche et un verre, ainsi que deux tonnaux sur l'un desquels est un linge avec un pot, enrichissent ce plan. Une eau le separe du second, où un paysan s'achemine vers le village, dont on voit l'église entourée d'arbres.

Ce tableau, du ton chaud d'une soirée d'été, est peint avec une si grande legèreté d'empâtement, que les couleurs n'y paroissent que soufflées. Les figures ont deux pouces et demi de proportion. P. H. 10 p. 1 quart, L. 14 p.

TENIERS, fils. (David)

175 Un charmant petit paysage, du ton le plus clair et le plus argentin, et de la plus grande finesse. On y voit une rivière, dont les eaux transparentes et argentines, descendent, en serpentant, entre les hauteurs garnies d'arbres. Le premier plan est orné de deux hommes, dont l'un pêche à la ligne; d'un chien et de quelques canards. Au second plan, sur une hauteur cachée en partie par un bel arbre, on voit un berger avec son chien et ses moutons. Les plans suivans, variés par beaucoup de détails, vont se perdre dans le ciel. P. H. 6 p. 1 q. L. 7 p. 1 tiers.

TENIERS, fils. (David)

176 Un joli petit paysage, très argentin, dont le premier plan représente un ruisseau sortant dessous un pont de bois, sur lequel est un chien, près d'une maison villageoise. Devant celle-ci on voit une femme, et un homme chargé d'une botte d'herbes. Au second plan une percée, entre des arbres et une maison, fait apperçevoir l'horison, qui est terminé par un beau ciel très petillant et des plus argentins. P. H. 5 p. 3 q. L. 4 p. et demi.

TERBURG. (Gerard)

de l'école hollandoise, né en 1610, mort en 1681; élève de son père.

177 *La conversation amoureuse.*

Un jeune cavalier et une aimable demoiselle vus jusqu'à mi-jambe, sont assis devant une table couverte d'un tapis brun-foncé, sur laquelle est une bouteille. La dame tient un verre de vin rouge dans sa main droite, et repose son bras gauche sur la table. Elle est coiffée d'un mouchoir blanc noué sous son menton. Le capuchon de son mantelet de

gaze noire, couvre le derrière de sa tête. Son habit est violet, sa jupe est de satin blanc, orné de deux larges dentelles d'or. Le cavalier a un chapeau rabattu à larges bords. Sa belle chevelure noire, est ronde et bouclée. Son habit est de velours noir fleuragé, à paremens jaunes, brodés en or. Un riche baudrier jaune, brodé de même, tombe de son épaule droite vers sa hanche gauche. Il tient un gant dans sa main, qui repose sur la table, près de celle de la belle, et il appuie l'autre main sur son genou. Ils se fixent de l'air le plus expressif, et comme extasiés l'un de l'autre.

Tout est transparent dans ce précieux tableau, qui est d'un grand fini et d'un dessin correct. Les figures ont quatorze pouces de proportion. T. H. 16 p. L. 14 p. et demi.

2000 retiré

TERBURG. (Gerard)

178 *La vangeance de* Terburg.

Ce tableau très capital, peint en 1672, est d'une grande finesse et d'une vérité surprenante. Il offre une allégorie critique très piquante, fruit du ressentiment de ce grand artiste, contre son disciple *Gaspard Netscher* et contre le Stadhouder *Guillaume III*, prince d'Orange, roi d'Angleterre, qui avoit choqué l'amour-propre de *Terburg*, en témoignant, au magistrat de *Deventer*, en 1672, une préférence marquée pour le disciple, qui étoit son peintre favori, au desavantage du maître.

La composition représente *Terburg*, très-ressemblant, ou presque de face, grandeur naturelle, tête nu, portant une ample toge magistrale noire avec un mouchoir de soie panachée pendant à son cou. Il est assis, tenant dans sa main droite une bougie allumée, autour de laquelle un ruban vert tourne en guise de serpent; sur ce ruban on apperçoit, dans une teinte mystérieuse, deux mains jointes et suppliantes, une bouche qui

paroît supplier aussi, et un œil, placé vers l'extrêmité supérieure près de la flamme ; des lunettes sont posées sur la bougie, entre cet œil et la flamme ; la main gauche de l'artiste, tenant une baguette, appuie sur un tambour, placé sur un piedestal, et vu de face.

La peau de ce tambour forme un petit tableau rond, extrêmement piquant et agréable, et du plus précieux fini. Il réprésente *Gaspar Netscher* bien ressemblant, de profil, habillé très-richement en costume espagnol de matin, avec une toque rouge très-ample à deux *cornes*, une triple fraise et un toge fort volumineuse de soie noire fleuragée sur une robe à fleurs d'or. Il tient de la main droite le bout de son nez, et dans sa gauche, il a ses palette et pinceaux. Sur un chevalet devant lui est un tableau, qui réprésente une tête de mouton à moitié tondue, ayant un couteau dans la bouche et coëffée d'un bonnet de fou, couleur d'*orange;* à côté du tambour est un dessin, qui fait voir un guerrier d'une mine hideuse, ayant une très-longue chevelure éparpillée. Il tient des liens et une torche allumée, dans sa main gauche, et un écusson, avec un buste à *cornes* et à *double face*, dans sa droite ; de l'autre côté du tambour, l'on voit des roses et autres fleurs, et une mêche allumée, dont la fumée monte au nez de *Netscher;* un rouleau contenant des principes d'architecture, une *Venus* en terre cuite, et un gladiateur en plâtre, terminent cette riche composition.

Par cette allégorie, *Terburg* annonce, que *Gaspar Netscher* est venu, pauvre et supliant, implorer son instruction ; qu'il a été reçu dans son école, et y a appris les principes de son art ; mais que, choqué de sa présomption, *Terburg* veut publier hautement, que c'est un serpent qu'il a reçu dans son sein, un homme à double visage, éhonté et ambitieux, qui n'a fait sa for-

tune, qu'aux depens de son honneur, en profitant de la passion et de la folie de *Guillaume III*, en menant ce prince par le nez. T. H. 42 p. L. 34 p.

6-8 Corry

TINTORETTO. (Giacomo Robusti, dit le) de l'école vénétienne, né en 1512, *mort en* 1594, *élève du* Titien.

179 Le portrait d'*Andréa Grimani*, noble vénétien, vu de face à mi-corps ayant vingt-deux pouces de proportion; il est en costume de son état, avec un habit noir à très-petits boutons et à manches tailladées.

Ce beau portrait, d'une force étonnante, et de la touche la plus soignée du *Tintoret*, est d'une vérité frappante, et du plus piquant effet. Panneau fort épais, de Châtaignier, H. 9 p. L. 6 p. 3 quarts.

400 retire

TITIEN. (Tiziano Vecelli da Cadore, dit le) Chef de l'école vénétienne, né en 1477, *mort en* 1576, *élève de* Jean Belin *et du* Giorgion.

180 Le portrait de ce grand homme, peint de sa propre main, avec une delicatesse et une fonte de couleurs inimitables, qu'on chercheroit envain dans ses ouvrages d'une forme plus grande. Il est assis devant une table, sa tête est couverte d'un bonnet carré de velours noir; son habit est de soie noir fleuragée; sa main droite repose sur la table; de sa gauche il mesure quelque chose au compas. A la partie supérieure du tableau se trouve en lettres rouges, la signature originale. *Titianus Eques*. F. 1540. La figure a sept pouces et demi de proportion. T. H. 6 p. L. 4 p.

11-0 Corry

TITIEN (Tiziano Vecelli da Cadore, dit le)

181 Le portrait de *Paolo Morosini*, noble vénétien, dans son enfance, vu de face jusqu'à mi corps, et

portant dix-huit pouces de proportion. Il a la tête nue, un collet rabattu et un habit de soie blanche entailladée, richement galonné en or, touche moëlleuse et très-soignée, effet de la plus grande vérité. Panneau de Châtaignier fort épais, H. 9 p. et demi, L. 7 p.

TREVISAN. (*Francisco Trévisani, dit le*) *peintre vénétien, de l'école romaine, né en* 1606, *mort en* 1646, *élève de son père* Antoine *et d'*Antoine Zanchi.

170 retire

182 *Le répos de la Sainte Famille*, pendant sa fuite en Egypte. Tableau séduisant.

Dans un paysage montagneux, clair et des plus enchanteurs, on voit, au premier plan, un charmant groupe, composé de la Vierge, de l'Enfant Divin et de deux anges. La Vierge assise, habillée de rose avec un manteau bleu, soutient delicatement, avec un fin linge, le petit *Jesus*, nu sur son giron. L'Enfant Divin, dans une très-belle attitude, caresse sa mère. Des deux anges l'un est aux pieds de la Vierge, l'autre cueille une branche fleurie de l'*herbe au soleil*. Cet admirable groupe largement éclairé, est placé au pied d'une ruine, qui sert de piedestal à un sphinx. Derrière cette ruine s'élève un palmier.

A droite de la Vierge, un peu en arrière, est assis saint *Joseph*, tournant affectueusement sa tête vers elle, et tenant sa main sur la tête du bœuf, qui est debout auprès de lui; à ses pieds on voit l'âne, avec un coq, un matelas et différens autres meubles. Tout ceci forme un groupe bien entendu, qui, par la demi-teinte claire où il se trouve, contraste agréablement avec le grand jour du groupe précédent. Le plan qui suit représente, dans une demi-teinte plus foncée, une montagne ornée partout d'arbres et de très-beaux bâtimens. Les derniers plans, tous clairs, sont formés par de hautes montagnes vaporeuses, dont les nuages ca-

chent les sommets qui se perdent dans un ciel dont la chaleur correspond au climat de l'Egypte.

On ne peut rien imaginer de plus attirant, de plus suave, ni de plus brillant à-la-fois, que le coloris de ce délicieux bijou. Il est précieusement fini avec une touche moëlleuse et fondue. Les figures, qui ont dix pouces de proportion, en sont du dessin le plus noble et le plus correct. C. H. 12 p. et demi, L. 14 p. 1 tiers.

VELDE (Adrien van den)
de l'école hollandoise, né en 1639, *mort en* 1672, *élève de* Jean Wynants.

183 Un paysage boisé, dans lequel un berger garde trois vaches et quatre moutons; le tout du plus précieux fini de ce grand artiste.

Au bord d'un ruisseau, qui borde le premier plan, on voit un magnifique groupe, composé du berger, assis sur un tronc d'arbre renversé, de trois vaches différentes en couleur, dont deux debout et une couchée, et d'un mouton, qui va s'abreuver dans le ruisseau, dans lequel le berger est occupé à laver ses pieds. Ce groupe principal n'est séparé d'un deuxième, formé de trois moutons, que par deux beaux arbres montans, rendus avec tant de vérité, qu'on y reconnoit, au premier coup-d'œil, un hêtre avec un chêne. Le bord du ruisseau est garni de plantes. Un bois taillis orne le second plan. Une jolie maison de campagne et quelques plantations se font apperçevoir sur une hauteur, qui termine l'horizon et va aboutir à un ciel clair-azur et argentin, agréablement varié par de petillans nuages.

Ce bijou de l'art est connu pour un des ouvrages les plus parfaits qui soient sortis du pinceau d'*Adrien Vandenvelde*. Rien ne peut en surpasser le fini precieux, la chaleur et la transparence générale, le miroitage magique de l'eau et la vérité frappante de tous les objets tant pour le dessin, que pour le

clair-obscur et le coloris en général. La figure a cinq pouces de proportion. P. H. 12 p. L. 16 p.

VELDE. (*Guillaume van den*) *de l'école hollandoise, né en* 1633, *mort en* 1707, *élève de son père* Guillaume *et de* Simon de Vlieger.

184 Une marine vraiment admirable, très argentine, très capitale et du plus précieux fini, réprésentant une immense étendue de mer, avec quantité de vaisseaux, près de l'entrée d'un port, qui n'est qu'indiquée par la marche des navires et par la tête d'une jettée de pilotage.

Derrière la jettée, on apperçoit une *bylandre* amarrée, dont on hisse les voiles, tandis que deux hommes, dans une chaloupe, avancent en mer le long de son bord. Sur la jettée on voit trois figures avec deux chiens. Tout ceci forme, avec une petite portion de rivage, un ensemble de la plus grande force, qui étonne par sa vérité autant que par sa beauté, et qui devient un repoussoir très naturel pour tout le reste de la composition.

Celle-ci embrasse une vaste mer à perte de vue, dans laquelle un banc de sable forme, avec la terre, un chenal ou passe, que suivent plusieurs navires, en faisant route vers le port. Le plus avancé de ceux-ci est un magnifique vaisseau de guerre, portant signal pour un pilote côtier, et diminuant de voiles pour rétarder sa marche. Le pilote dans sa chaloupe, près d'arriver, fait la même manœuvre pour ne pas dépasser. Un vaisseau de même rang suit le premier, toutes voiles dehors. Un troisième vaisseau de guerre est à l'ancre en rade, ses voiles à bas, devant l'entrée du port. Plusieurs autres navires plus ou moins éloignés, tant au-delà qu'en de ça du banc de sable, enrichissent cette merveille de l'art, où ce grand homme a su réunir, avec un très grand succès, la tranquillité d'un calme, au petit mouvement que produit toujours la marée montante le

long des côtes : tandis qu'il a couronné ce précieux bijou par le ciel le plus beau et le plus argentin, orné d'un groupe de nuages du plus grand *style*, aussi transparens que légers. T. H. 25 p. L. 36 p. et demi.

VELDE. (Guillaume van den)

185 Une autre marine capitale, aussi précieusement finie, et non moins admirable et argentine que la précédente.

Elle réprésente une vaste mer, où des vaisseaux naviguent en louvoyant, toutes voiles dehors. Le peu de vent, qu'il fait, laisse l'eau à-peu-près dans un état tranquille, sauf le sillage des vaisseaux et la petite ondulation, que nécessite le vent le plus foible même, et qu'en Hollande on appelle *kabbeling*.

Sur le devant, l'œil est agréablement frappé par un magnifique yacht de l'amirauté, très bien orné de belles sculptures aux armes d'Amsterdam, portant pavillon amiral à l'arrière, et ayant un amiral à bord. Il passe entre deux vaisseaux de guerre, qui le saluent, et auxquels il rend le salut. Sa chaloupe le suit. Sa voile gonflée par un peu de vent, et son pavillon, sont dorés par un coup de soleil, qui y produit un effet enchanteur. Un troisième vaisseau de guerre, plus réculé, reçoit aussi le soleil dans ses voiles gonflées, et produit de même un très piquant effet, proportionné à sa distance. Plusieurs autres navires de différentes espèces, dans des éloignemens divers, contribuent à enrichir cette charmante ordonnance, qui est couronnée par le ciel, le plus beau, le plus vrai, le plus transparent et le mieux composé, qui ait jamais été peint. Des nuages, de la plus belle forme, s'y confondent en deux groupes majestueux, sur un beau fond azur. Leurs extremités sont éclairés vigoureusement, d'un côté, par les rayons du soleil, qui se perdent insensiblement dans leur masse. Celle-ci en devient toute transparente et d'une légèreté incroyable, avec des

teintes

teintes et des variations infinies, combinées avec un art si surprenant, que l'homme le moins connoisseur y voit les nuages marcher et se pousser l'un l'autre, aussi facilement, qu'on le voit dans la nature. Les ombres, que jettent ces beaux nuages par intervalles sur la mer, y produisent les oppositions les plus agréables, et un clair-obscur très-bien entendu, auxquels un homme qui n'a jamais vu la mer, ou qui ne l'a vue avec un ciel sans nuages, ne pourroit guères s'attendre dans une surface si unie et si transparente. Pour terminer le juste éloge de cet admirable tableau, j'observerai encore, qu'il n'est pas possible de rendre avec plus de vérité et de précision, qu'ils le sont ici, l'horison à perte de vue, l'eau, sa transparence et ses petits mouvemens, les navires, les cordages, les voiles, les nombreuses petites figures, enfin, tous les autres détails; ni de les rendre avec une touche plus nette, plus ferme et empâtée, quoique très-transparente et du plus précieux fini.

Ce merveilleux tableau est muni de la signature de *Guillaume van den Velde*, le jeune, écrite en langue hollandoise, avec l'année 1654. T. H. 19 p. L. 24 p. et demi.

VERONÈSE. (Paolo Cagliari da Verona, dit il) de l'école vénétienne, né en 1532, *mort en* 1588, *élève de son oncle* Antoine Badile *et de* Jean Carotti.

186 *Le répas chez* Simon *le Pharisien*, un des quatre fameux banquets de *Paul Veronèse*, qui, selon d'*Argenville*, ont seuls suffi pour l'immortaliser.

Ce morceau précieux, et vraiment original, n'est point une esquisse, mais bien le tableau à-peu près terminé en petit, après lequel cet homme célèbre a exécuté en grand l'immense tableau, du même sujet, qui se trouve à Versailles.

La scène se passe dans un portique à deux rangs

de colonnes corinthiennes, qui fait partie d'un vaste et magnifique palais de la plus noble architecture. Ce palais, et un ciel clair bien nuagé, servent de fond aux nombreux convives assis à deux tables. Celles-ci sont couvertes richement, de toiles garnies de larges dentelles, et fournies de mets avec profusion. La distance qui est entre les tables au milieu du tableau et par laquelle on apperçoit dans l'éloignement un obelisque en plein air, est occupée en partie par la *Madelaine*, qui est à genoux devant le Seigneur, et qui emploie ses propres cheveux pour lui essuyer les pieds après les avoir frottés de baume. Action que Jesus-Christ approuve, et qu'il justifie visiblement contre la critique des pharisiens.

Outre les personnes nombreuses, qui sont à table, l'on en voit d'autres derrière elles. Plusieurs de celles-ci s'entretiennent avec les convives; d'autres sont simples spectateurs, ou sont occupées à servir les tables, pour lesquelles deux magnifiques buffets, placés aux deux bouts de la galérie, fournissent le nécessaire. Un mendiant, deux enfans et deux chiens dans le portique, un charmant groupe de deux anges bien aëriens, qui chantent en l'air la gloire du Seigneur; des spectateurs à tous les balcons et fenêtres dont la vue porte sur la scène, avec plusieurs autres accessoires, contribuent à enrichir cette étonnante composition, où tout est noble et grand, l'architecture admirable, et où les nombreuses figures sont aussi variées de caractères et d'attitudes, que parlantes par l'expression. La physionomie du Christ se distingue sur-tout par sa dignité modeste. Les figures ont dix pouces et demi de proportion. T. H. 26 p. L. 51 p.

6000
retire

VINCI. (Léonard da)

Chef de l'école florentine, né au château de Vinci, près de Florence, en 1444, *mort le* 2 *mai* 1519, *à Amboise, entre les bras du roi* François 1er. *Il a été élève d'*André del Verrochio, *peintre rénommé de son tems; mais qu'il a surpassé dès son premier coup d'essai.*

187 *Le Christ portant sa croix.* Chef-d'œuvre vraiment merveilleux, de ce grand homme, tant pour la capitalité de la composition, que pour l'étonnante exécution et surtout pour le fini et la delicatesse inimitable de la touche.

L'artiste a choisi le moment où le *Christ* succombant sons le poids de sa croix, est tombé sur ses genoux. Des trois bourreaux qui l'entourent, l'un placé devant lui, le menace d'un air effrayant et semble prêt à l'assommer avec une massue de bois armée de longues pointes de fer. Des deux autres, qui sont en arrière, l'un, d'une mine non moins barbare, tient la corde avec un marteau et un grand clou, d'une main, tandis que de l'autre main il tire avec violence le Seigneur par les cheveux pour le faire relever. Le troisième ayant deux cloux dans sa droite, tourne celle-ci vers un papier, qu'il tient en l'air dans sa gauche et qui porte l'inscription, en grec, en latin et en hebreu, destinée à être mise audessus de la tête du Sauveur.

La composition est terminée par le grand juge monté sur un cheval blanc, et le grand prêtre monté sur un âne. Ils sont à la tête des satellites, qui mênent le Christ vers le mont Calvaire et dont on n'apperçoit que les piques et les hallebardes.

Ce chef-d'œuvre étonnant de la peinture doit avoir été peint vers l'année 1480. On y trouve réunies, dans un très haut dégré, toutes les perfec-

tions de l'art. Il a fallu bien du génie dans l'invention, la composition et l'ordonnance, pour placer tant d'objets dans un si petit espace, sans qu'il en résulte la moindre confusion. La vérité et la correction dans les airs de tête, dans l'expression, dans les attitudes et dans le dessin en général, attestent le *faire* savant de l'homme, qui a su acquerir une si juste célébrité par ses choix judicieux dans la seule nature, et dont les ouvrages, sans aucun secours des statues antiques, sont devenus des modèles pour les dessinateurs.

Si, dans tout ce qui tient au dessin, ce tableau est vraiment admirable, il ne l'est pas moins du côté du coloris, qui, après trois siècles et demi, étonne encore par sa fraîcheur, par la perfection du clair-obscur, le dégré caracteristique de sa vigueur et sa conservation parfaite. Il est surtout inimitable dans la partie manuelle de l'art, savoir, la touche et l'empâtement; dans lesquels il surpasse les ouvrages de *Mieris* et de *Gerard Dou* par son précieux fini, qui, sans la moindre sècheresse, et tout-à-fait suave est poussé au point que, non seulement on peut compter chaque poil et chaque cheveu, mais qu'aussi la vue seule peut rendre croyables l'art et la fonte avec lesquels y sont rendus les plis, les rides dans les chairs et les moindres accidens dans tous les objets. Les figures ont la grandeur de petite nature. P. H. p. L. p.

500 retiré

VOYS. (*Ary de*)

de l'école hollandoise, né en 1641, *éléve de* Knupfer *et de* Van den Tempel.

188 *La Bergère à la Rose*. Bijou de l'art, réprésentant une jeune et belle bergère arcadienne, qui conduit deux brebis et une chèvre, dans un paysage boisé.

Le paysage et le troupeau sont tenus en demi-teinte, pour mieux faire valoir la figure, qui est

toute éclairée. Elle est d'un fini si précieux, qu'il égale au moins celui des ouvrages les plus soignés du vieux *Mieris* ; et le satin de l'habit est d'une vérité si grande, qu'à peine *Terburg* auroit pu y atteindre. La figure a sept pouces et demi de hauteur. T. H. 10 p. et demi, L. 7 p. 2 tiers.

VOYS. (*Ary de*)

189 *La buveuse hollandoise.*

Une jeune femme hollandoise, d'une physionomie très agréable et vue de face jusqu'aux genoux, est assise dans un fauteuil devant une table, sur laquelle un de ses bras repose, tandis qu'elle appuie, sur le fauteuil, le coude de son autre bras. Avec celui-ci elle tient élévé un bocal rempli de vin. Sa mine réjouie et son embonpoint annoncent qu'elle aime à boire. Elle est sans coiffure, sa belle gorge est decouverte. Sa chemise est rabattue sur un corset rouge, sur lequel elle porte une jaquette brune et un tablier bleu, des boucles, à pendans de cristal, ornent ses oreilles. Sur la table, on voit une bouteille, un mouchoir de scie fond pourpre à lignes jaunes, et un morceau de craie. Contre le mur, on apperçoit un tableau et un rideau vert.

Ce précieux bijou, est peint dans la meilleure *manière* de *Devoys*. Il est connu pour un des meilleurs ouvrages de cet excellent artiste. La figure a neuf pouces de proportion. P. H. 7 p. 3 q. L. 6 p. et demi.

WEENIX. (*Jean-Baptiste*)

de l'école hollandoise, né en 1621, *mort en* 1660, *elève d'*Abraham Bloemaert *et de* Nicolas Moyaert.

190 *La bergère endormie,*

Cette merveille de l'art réprésente les environs d'un port. Dans le lointain, on y voit la mer avec des vaisseaux sous voiles, et, contre le rivage, d'au-

tres vaisseaux à l'ancre, d'où vont et viennent plusieurs petites figures, traitées avec beaucoup d'art. Sur un plan plus rapproché l'on voit, devant une guinguette, une compagnie, autour d'une table, sous une treille ; auprès de laquelle passe un homme à cheval. Les premiers plans sont enrichis par une magnifique ruine, avec des colonnes d'ordre toscan, devant laquelle une aimable bergère dort du sommeil le plus tranquille. Elle est gardée par un chien épagneul, de la grande espèce, qui est debout devant elle et paroît japper. Cette jeune beauté a sa tête couverte d'un large chapeau de paille, dont l'ombre met son séduisant visage dans une demi-teinte. Sur sa chemise, cette bergère n'a qu'un corset orange à fleurs, sans manches. Sa jupe est d'un beau rouge cramoisi, qui reflèt fort bien sur sa chemise. Ses pieds sont nus. Derrière elle on trouve une touffe d'herbes. Elle est assise sur un bloc de pierre, et repose ses bras, ainsi que sa tête sur deux blocs plus élevés.

Il est impossible de pousser, à un plus étonnant dégré de perfection, la magie des jours et des ombres, ni celle des reflets, des demi-teintes, de la transparence et du coloris, en général, qu'elles le sont dans ce chef-d'œuvre, dont aucune description ne peut détailler le mérite. Je me bornerai donc à dire, que cet admirable tableau, orné d'un beau ciel clair et argentin, est le meilleur qui soit connu de ce grand artiste. Il est d'un ton doré, d'un effet incroyable, d'un faire large, et de la touche la plus savante, la plus moëlleuse et la plus soignée, il a fait, jusqu'en 1795, le principal ornement de la galerie des ducs regnans de *Brunswic-Wolfenbuttel*, à Salzthalum. Les figures ont dix-huit pouces de proportion. T. H. 26 p. et demi, L. 22 p. 1 q.

WEENIX. (Jean-Baptiste)

191 *Le répos de la Sainte Famille*, dans sa fuite en Egypte.

Au pied d'une belle ruine, la Vierge, assise avec le Sauveur sur ses genoux, écarte un épagneul qui veut sauter sur elle ; le petit *Jesus*, tient une pomme dans sa main gauche, et une tourterelle sur sa droite ; saint *Joseph* fait passer l'âne entre deux colonnes. Les plans qui suivent sont tous vaporeux et réprésentent une ville, dans l'éloignement, derrière laquelle des montagnes vont se perdre dans un ciel clair argentin.

Ce charmant tableau est aussi un des meilleurs et des plus soigneusement finis de ce grand homme. Les figures ont seize pouces de proportion, dans ce précieux bijou, qui comme le précédent, a orné jusqu'en 1795 la galérie des ducs regnans de *Brunswic-Wolfenbuttel*. T. H. 19 p. 3 quarts, L. 19 p. 3 quarts.

WEENIX. (Jean-Baptiste)

192 Un paysage montagneux, également admirable par sa composition grandiose, et par sa vérité étonnante, qui surpasse toute imagination.

L'art paroît avoir cedé sa place à la nature elle-même, dans ce tableau vraiment merveilleux, qui réprésente, après un grand orage, les environs de la cascade de *Tivoli*, dont les eaux étonnantes se précipitent, avec la plus grande impétuosité, entre les cimes des rochers et d'enormes blocs qui s'en sont détachés.

Le peintre assis sur la tête d'un rocher, un homme débout qui lui explique le local, une femme qui lave du linge au bas de la cascade, un homme chargé d'une cruche remplie d'eau, une autre femme à genoux devant une chapelle, un hermite qui descend de la montagne, le jardin de l'hermitage, et du linge tendu sur des

cordes pour sêcher, contribuent à animer cette imitation magique de la nature la plus sauvage.

Weenix a su pousser la ressemblance jusqu'à l'illusion dans ce beau tableau, en tenant le tout dans une demi-teinte chaude et très transparente, dont les jours frisés et les mouvemens naturels de l'eau qui se précipite, rompent l'uniformité, et produisent un effet vraiment surprenant. Le tout est couronné par le plus beau ciel azur, très-pétillant, chargé de nuages d'un grand *style* et du plus piquant effet, qui dénotent la fin de l'orage. T. H. 19 p. L. 24 p. et demi.

3000

WEENIX. (*Jean*)

de l'école hollandoise, né en 1644, *mort en* 1719. *élève de son pere* Jean-Baptiste.

193 Un merveilleux chef-d'œuvre de l'art, qui réunit, au plus haut dégré possible, ce qu'a produit de plus parfait le pinçeau inimitable de cet artiste, absolument unique dans son genre, tant par la richesse et l'heureux choix de la composition, que par le fini inconcevablement précieux, et la vérité étonnante, dans l'éxecution.

Il réprésente, dans un paysage montagneux, une fôret qui se prolonge à perte de vue, et qui cottoie en serpentant une rivière, entre laquelle et la forêt, sur un des plans réculés des chasseurs à pied et à cheval, avec une meute de chiens, viennent d'avoir forcé un Cerf.

Au pied des arbres, qui font partie du premier plan, on voit un grand et superbe lièvre placé dans la position la plus avantageuse, et autour de lui, un magnifique coq de bruyère, deux perdrix, un verdier, des filets entassés, une carnassière et une belle plante de rose trémière en fleurs, derrière laquelle se montre un chien d'arrêt à poils frisés d'une beauté extraordinaire, qui fait partir deux bouvreuils, d'un arbre où ils étoient perchés.

Tout est si beau, si séduisant, si vrai, si bien composé

composé et dessiné, en un mot, si parfait en tous points, dans cette merveille de l'art, qu'on ne sait quoi louer le plus.

Ce bijou de l'art, peint en 1697, est de la conservation la plus intacte. Il a fait, jusqu'en 1795, un des plus beaux ornemens de la magnifique galérie des ducs de *Brunswic Wolfenbuttel*, où il a toujours été reconnu pour le chef-d'œuvre le plus parfait et le plus précieusement fini, de ce merveilleux artiste, lequel, ne se bornant pas à enlever la palme à tous les peintres d'animaux, y semble avoir buté à la disputer aussi à tous les paysagistes. T. H. 34 p. L. 44 p. et d.

WEENIX. (*Jean*)

194 Un tableau très-agréable, où l'on voit, à l'entrée d'un parc, une partie de superbes fruits, distingués par leur choix et leur grandeur, consistant en melons, raisins blancs et bleus, avec leurs branches, pêches, abricots, figues, prûnes jaunes, rouges et bleues, pommes, nesfles et noisettes; ils sont jettés dans un désordre pitoresque, autour d'un beau vase antique renversé, qui est en partie couvert par du *bouillon blanc*, des *belles-de-nuit* et autres herbes en fleurs, qui croisent près du vase, et forme en se levant, un beau groupe pyramidal avec les fruits et les branches. L'ensemble de tout celà, orné de quelques insectes, est de la plus grande vérité, et produit un effet aussi agréable et aussi varié en couleurs, que le plus beau bouquet de fleurs.

Dans ce charmant groupe se font sur-tout admirer les pêches et les raisins, un grand melon dont une pièce emportée fait voir l'intérieur, plein de jus et de semences, sur lequel une mouche, de la grande espèce, en impose jusqu'à tromper le spectatenr. Enfin l'œil du vrai connoisseur admire encore beaucoup ici les différen-

tes feuilles, dont les formes et les couleurs sont variées d'une manière surprenante par l'effet de leurs maladies, et qui, avec les fleurs et un papillon blanc, produisent un effet très-piquant.

Le fond de ce tableau est tout en demi-teinte; il réprésente une campagne à perte de vue, à l'entrée de laquelle est un magnifique château avec son jardin et un étang. Le tout est enrichi de statues et orné de jolies petites figures et d'animaux. T. H. 32 p. L. 27 p.

WERFF. (Adrien, dit le chevalier van der)

2000 retire

de l'école hollandoise, né en 1659, *mort en* 1722, *élève de* Corneille Picolet *et d'*Eglon vander Neer.

195 *La Poissarde.*

Ce précieux bijou, du coloris le plus chaud et le plus vigoureux, réprésente, sous une porte de ville, la boutique d'une marchande de poisson à l'écaille. Celle-ci est une femme déjà âgée, d'une physionomie pleine d'expression et de caractère; elle a un habit écarlate, avec une jacquette noire sans manches, un bonnet de velours noir et un tablier à fleurs fond clair; elle est assise, entourée de cuvettes, de paniers, de poissons plats, d'écrevisses, crabes, crevettes, huîtres, moules, limaçons de mer, lys blancs et rouges, avec des balances et des poids. Un enfant fort joli, d'un air riant et espiègle, est à son côté. Elle tient une main sur une écrevisse de mer, qu'elle fait signe, de l'autre main, de ne pas pouvoir laisser pour ce que lui en offre une jeune fille, qui la marchande, et qui, d'un air pensif, compte, denier par denier, son argent d'une main dans l'autre. Celle-ci a un pannier de ferblanc au bras, un mouchoir de soie à grands carreaux, un habit de satin violet, une faille de soie noire sur ses épaules, et un nœud de ruban coquelicot à sa jaquette.

A travers la porte de la ville, on apperçoit la

campagne, avec plusieurs groupes de figures dans le lointain. Une vigne jette des branches le long du mur, dont l'une tombe derrière la poissarde. Des gouttes d'eau sur les feuilles, de limaçons de jardin, et des coquilles vides dispersées, contribuent encore à varier la richesse de ce précieux chef-d'œuvre de l'art. Les figures ont huit pouces de proportion. P. H. 14 p. et demi, L. 12 p.

WILS. (*Jean*)

de l'école hollandoise, maître et beau-pere de Berchem.

196 Un clair et agréable paysage, au bord d'une forêt.

Le premier plan est orné de deux chênes majestueux, de trois hommes, deux femmes, quatre brébis et une chèvre qui mange des brousailles. Au second plan on voit une partie de la forêt, à travers laquelle on apperçoit quelques figures dans le lointain. Celui-ci est terminè par des collines bleuâtres, qui se confondent avec le ciel.

Ce charmant tableau suffirait seul, pour placer *Jean Wils* parmi les meilleurs paysagistes; tel qu'un *Claude Lorrain*, il l'a peint et composé dans le *style* le plus simple et le plus vrai, en même-temps que le plus noble et le plus majestueux, égalant en tout point la nature. Les figures sont aussi bien dessinées qu'exécutées; le clair-obscur est d'une entente parfaite. Les figures ont deux pouces trois quarts de proportion. T. H. 15 p. L. 20 p. et demi.

WOUVERMAN. (*Jean*)

de l'ecole hollandoise, mort fort jeune en 1666, *élève de son frère ainé* Philippe.

197 Un paysage, de la plus grande force et du plus piquant effet, où cet habile artiste, dont les amateurs déplorent si justement la mort prématurée,

semble avoir voulu réunir le mérite de son frère *Philippe* à celui de *Nicolas Berchem*.

Il réprésente un pays d'une vaste étendue. Au milieu du premier plan, sur une élévation sablonneuse, on y voit quelques buissons et deux beaux arbres, au pied desquels est assis un homme, avec une femme qui donne le sein à son enfant. Auprès d'eux passent, d'un côté, un homme chargé d'un pannier, et un cavalier, enveloppé d'un manteau brun et monté sur un cheval blanc : de l'autre côté, une femme, portant un enfant sur son dos et précédée d'un chien, laquelle traverse pieds nus une eau. Au bord de celle-ci sont assis un homme et une femme. Un gros tronc d'arbres, une estacade, des joncs et autres détails, contribuent à enrichir ce premier plan. Les plans qui suivent, ornés de figures, d'un village, de plusieurs bois, et variés par quantité d'autres détails, sont très vaporeux, et finissent par se perdre dans un ciel clair argentin. Les figures ont quatre ponces de proportion. P. H. 17 p. 3 q. L. 21 p. et demi.

1500
retiré

WOUVERMAN. (Philippe)

de l'école hollandoise, né en 1620, *mort en* 1668, *élève de son pere* Paul, *de* Jean Wynants *et de* Pierre Verbeek.

198 *La ferme* Un des plus fins bijoux, de ce grand maître, d'un ton argentin très agréable.

On y voit, dans un charmant paysage devant une ferme, un chariot attelé de deux chevaux blancs, duquel un paysan fait passer, avec une fourche, le foin, dans un grenier à une femme qui le reçoit. Deux enfans s'amusent à terre près du chariot, et un homme avec une brouette mène de l'engrais aux champs. Dans la cour de la ferme, un beau cheval gris pommelé, boit dans un seau qui est à terre. Un cavalier en habit jaune, le plumet au chapeau, et monté sur un cheval bai, paie son

écot à l'hôte, qui reçoit l'argent, le chapeau à la main. Un alesan mange du foin, et un valet d'écurie est occupé à brider deux autres chevaux de différens poils. Des poulets, une selle couchée à terre, et autres accessoires contribuent encore à embellir cette composition, qui est du coloris le plus vague, de la touche la plus précieuse, du dessin le plus correct, de la transparence la plus parfaite, du ton le plus moëlleux et du clair-obscur le plus vrai.

Cette délicieuse perle de cabinet a orné, jusqu'en 1795, la riche galérie des ducs de *Brunswic-Wolfenbuttel*. Les figures y ont trois pouces de proportion. P. H. 10 p. 2 tiers, L. 13 p. 2 tiers.

WOUVERMAN. (*Philippe*)

199 Un paysage, des plus brillans, des plus fins, et des plus argentins, formant une plaine à perte de vue, coupée par une rivière, et enrichie d'une infinité de détails intéressans.

On y voit, au premier plan, un cavalier en habit jaune, chapeau à la *Henri IV*, et tenant une gaule en main, monté, avec beaucoup de grace, sur le plus beau cheval *andalous*, bai-pommelé, qu'ait produit l'art ou à la nature. Ce superbe animal est rendu avec un dessin si correct, une anatomie si prrfaite, un coloris si transparent et si magique, qu'on croit voir distinctement, et sa noble allure, et les mouvemens élégans de sa belle tête, et le feu que ses yeux répandent. Il se détache, ainsi que le cavalier, avec une force et une vérité étonnante et avec les contours les mieux fondus, sur un ciel clair si brillant et sur les plans, reculés du paysage. Celui-ci, aussi bien que le ciel, est du ton le plus agréablement argentin et du coloris le plus vague, qu'ait jamais employés ce grand artiste.

Ce petit chef-d'œuvre, a orné jusqu'en 1795, la galérie des ducs de *Brunswic-wolfenbuttel*. La figure a quatre pouces, trois quarts de proportion. P. H. 9 p. 2 tiers. L. 8 p. 1 quart.

WOUVERMAN. (*Philippe*)

200 *Le naufrage.*

Dans une mer en courroux, la tempête et l'orage poussent les flots à une hauteur effrayante, et les brisent avec fureur contre des rochers, sur lesquels un vaisseau échoué et en partie démâté est au moment de se briser, sans qu'il lui reste aucune ressource. Son nombreux équipage donne tous les signes du désespoir, et cherche par tous moyens à échapper, chacun pour soi, au danger prochain qui les menace tous. Une partie s'est emparée de la chaloupe; d'autres s'accrochent aux mâts, ou se sauvent à la nage. Dans le lointain paroît un autre vaisseau, prêt à périr aussi.

Il semble que ce grand homme ait voulu donner, dans ce bijou de l'art, une preuve éclatante de son talent supérieur en ce *genre*, si différent de son *genre* ordinaire.

Ce rare morceau, porte le monogramme bien avéré de *Philippe Wouverman.* P. H. 7 p. 1 q. L. 8 p. 1 q.

110 entier

WOUVERMAN. (*Philippe*)

201 *Le Port de Mer.* Composition capitale.

Le premier plan est formé par une langue de terre, qui avance dans la mer et porte un fanal. Plusieurs vaisseaux y sont amarrés; d'autres y arrivent à pleines voiles. Une tente de vivandier, un chariot chargé et attelé de deux chevaux bais, un cheval blanc qu'on charge d'un porte-manteau, un brun qui repose, seize figures de quatre pouces de proportion, et une grande quantité de marchandises, dans des tonneaux, des sacs, et autres colis, remplissent tout ce premier plan, et rendent, bien au naturel, les embarras et la confusion d'un port marchand. Tous ces assessoires, aussi bien que les chevaux et les figures, sont d'une touche aussi

spirituelle que moëlleuse et délicate. T. H. 18 p. L. 22 p. 3 q.

WOUVERMAN. (*Philippe*)

21 — 0

202 *Les Dunes.*

Au premier plan, sur une colline de sable en partie couverte d'herbes, un paysan hollandois tient un superbe cheval par la bride. Il a un beau chien d'arrêt blanc avec lui, et parle à un vieillard, qui porte un grand panier rempli de tourbes. Ce groupe tranche agréablement sur un beau ciel, clair et argentin, d'où nait une opposition piquante. Sur une autre colline, au second plan, un homme est assis près de deux huttes de paille, dans l'une desquelles une femme va entrer avec un pannier de tourbes. Entre ce plan et les suivans, tous composés de dunes vaporeuses, les eaux de la mer viennent aboutir par une pointe.

Tout est vrai comme la nature et d'un bel effet, dans cet agréable tableau, qui est peint largement, avec une touche nette et spirituelle. Les figures y ont cinq pouces de proportion. P. H. 17 p. 5 tiers. L. 13 p. et demi.

1000

WYNANTS. (*Jean*) *et Adrien Vandenvelde.*

de l'école hollandoise, Wynants *est né à Harlem, vers l'an* 1600, *on ignore son maître.*

203 Un charmant paysage, peint par *Wynants* avec la plus grande force, dans sa belle *manière* qu'on nomme *brodée.* Il est orné, d'un groupe capital composé de douze animaux et d'une figure, par *Adrien Vandenvelde.*

Une colline, située devant une forêt, en forme le premier plan. Elle est d'une transparence et d'une vérité magiques, et variée très agréablement par des ornières, des pierres, des pelouses, des herbes, des troncs d'arbres et autres détails. Un berger en descend avec un troupeau, qui consiste

en six taureaux et vaches, de différentes couleurs, cinq moutons et un bouc. Ces animaux d'une belle proportion et d'une grande vérité, font honneur au pinçeau d'*Adrien Vandenvelde*. Ils occupent les deux tiers du premier plan. Plusieurs rangs de collines, ornées de petites figures, de fabriques, de bois et autres détails, forment les plans qui suivent. Le tout et terminé par un ciel clair-azur, chargé de quelques nuages.

Il paroît, que les deux grands artistes, qui ont travaillé à cet aimable tableau, se sont efforcés, chacun dans sa partie, de rendre la nature avec une exactitude qui va jusqu'à l'illusion. T. H. 14 p. 1 q. L. 19 p. 1 tiers.

WYNANTS (Jean) et Jean Lingelbach.

de l'école hollandoise, Lingelbach *né à Francfort-sur-le-Mein en* 1625, *est mort à Amsterdam en* 1687, *son maître est inconnu.*

120 Cour.

204 Un paysage clair et agréable, dans la manière *fleurie* et brillante de *Wynants*, orné de figures par *Lingelbach*. On y voit, au premier plan, une belle colline de sable, adossée contre un bois. Elle est ornée de pelouses déchirées et de quelques arbres, dont un sans feuilles et presque sans écorce, fait partie d'une estacade. Sur un chemin, qui passe auprès et qui traverse une mare, un chasseur, accompagné d'un levrier, parle à un homme qui est assis à terre. Ce premier plan est d'une grande transparence et très varié par des pelouses, des ornières, des mottes de terre, du sable et autres détails. Le second plan est aussi orné de petites figures, de chaumières, d'arbres et d'estacades. Le lointain, bien varié et d'une grande vérité, touche à un ciel clair-azur, chargé de nuages. T. H. 10 p. L. 12 p. et demi.

80
Wulfaert

WYNANTS, (Jean) et Adrien Vandenvelde.

205 Un paysage des plus agréables et du plus piquant effet, réprésentant une suite de dunes ou collines sabloneuses, la plupart bien cultivées, et enrichi par *Adrien Vandenvelde*, de jolies petites figures, avec un nombreux troupeau de moutons.

Au premier plan, on y voit un large chemin de sable à doubles ornières, frappé d'un coup de soleil. Ce chemin court entre deux hauteurs, dont l'une est garnie de buissons et l'autre de pelouse. Celle-ci a un peu d'eau à son pied, et son sommet est remarquable par deux très beaux arbres placés devant une estacade. Ces deux hauteurs sont tenues en demi-teinte. Une teinte plus clair règne sur le second plan formé de sable et de pelouse, et orné d'estacades, avec deux maisons rustiques. Une forêt sombre, et une église dans un vallon, composent le plan qui suit. Enfin, des dunes, fortement éclairées par le soleil, terminent l'horison. Un ciel bleu, agréablement argentin et varié par les plus beaux nuages, couronne cette charmante composition, qui présente un autre échantillon de la manière brodée vigoureuse de *Wynants*, et dans laquelle on admire également la delicatesse du pinçeau et l'opposition piquante et ingénieuse qui y règne entre les plans. Les petites figures ont pouces de proportion. P. H. p. L. p.

FIN.

APPENDIX.

Pierre Paul Rubens.

1 Esquisse terminée, réprésentant divers animaux, une vache couchée, un cheval debout, des chiens, un sanglier, un cerf. Sur le dernier plan, on voit la peau d'un autre cerf dont des chasseurs font le partage. Ce tableau se distingue par la légéreté, par la transparence et par la hardiesse de sa touche vraiment originale. Toile, Haut. 15 pouces, Larg. 21 pouces.

150

Pierre Paul Rubens.

2 Le pendant du précédent, réprésentant près d'une fontaine des lions, un ours, un tigre et un vieux cheval. Même qualité et dimension.

200

Albert Cuyp.

3 Mer calme sur laquelle vogue majestueusement une frégate, accompagnée de trois petits bâtimens. Sur le devant est un radeau et à gauche du premier plan est une barque chargée. La transparence y est poussée au plus haut point; la perspective en est excellente et la diversité des plans est bien sentie; tout enfin concoure à en démontrer le mérite. T. H. 24 p. L. 34 p.

26

J. C. Oudry. Corttrint

4 Dans un paysage du plus brillant effet, un dôgue, tel que *Sneyders* n'auroit pas pu mieux le peindre, est rendu avec une vérité si frappante qu'il fait illusion et paroît comme s'il étoit vivant. Ce beau tableau de l'école françoise est très intéressant et recommandable sous tous les rapports. T. H. 43 p. L. 53 p.

Vandermeulen. 180 retiré

5 Dans un paysage montagneux très varié et bien soigné, l'on voit un convoi militaire, escorté par une troupe de gens de guerre poursuivi par l'ennemi et courant au galop. C'est un excellent tableau de bataille. La fureur des combattans, les hommes renversés, les chevaux terrassés, la fumée, le desordre, rien n'est négligé dans cette composition capitale et d'une grande perfection. T. H. 37 p. L. 52 p.

Van Rhyn Rembrant. 39 retiré

6 Le philosophe en méditation. Tableau peint avec beaucoup de force. T. H. 24 p. L. 18 p.

Breughel de Velours. 2-5

7 Un très joli hiver, réprésentant un village au bord d'une large rivière, avec beaucoup de figures. P. H. 14 p. L. 22 p.

Baut et Baudewyn. 29-0 burgraven

8 Deux jolis paysages, avec figures. T. H. 10 p. L. 14 p.

Bruegel. 1-10

9 Une belle chasse au renard. P. H. 13 p. L. 17 p.

2-5 Schryver

Inconnu.

10 Chasse, avec figures en costume espagnol. P. H. 19 p. L. 28 p.

12-0 Schryver

Sebastien Franck.

11 Le passage de la mer rouge. Tableau bien conservé. P. H. 34 p. L. 41 p.

8-0 Cerry

Rombaut.

12 Le marchand forain. T. H. 58 p. L. 48 p.

9-0 merry

Van Heel.

13 Un hiver, avec figures. T. H. 44 p. L. 62 p.

10-0 merry

Antique inconnu.

14 La fuite en Egypte. P. H. 27 p. L. 21 p.

400 retiré

Sneyders.

15 Belle chasse et repas d'animaux. T. H. 46 p. L. 64 p.

Bon maître inconnu.

6

16 Une esquisse. P. H. 10 p. L. 6 p.

Idem.

17 Un portrait.

Titien. (Tiziano Vecelli da Cadorro, dit le)

18 Le portrait de Charles Quint, grandeur naturelle. Tableau de la plus grande vérité et du dessein le plus correct. On ne peut assez admirer l'effet que produisent l'armure d'acier poli et les autres accessoires. T. H. 39 p. et demi, L. 32 p.

Brauwer.

19 Deux tableaux des conversations, très intéressans. P. 13 retiré

P. Vanderwerf.

20 Deux jolis portraits, d'un bon ton de couleur. T. 30 retiré

P. P. Rubens.

21 Le portrait de son fils. Très bien rendu. 8 retiré

Jordans.

22 L'offrande à Priape. Sewaet 5-5

Claude Le Lorrain.

23 Tableau de marine, d'un grand effet. Rivé 20

Inconnu.

24 Petit tableau très fin et très piquant, réprésentant une femme qui paroît sortir du bain. 11 Berry

Vanstille.

25 Tableau de gibier. 2-10

Inconnu.

26 Petit tableau, réprésentant un homme caressant un chat. 5-5

Manière de D. Teniers. Burgrave

27 Tableau réprésentant une lavandière de village. 14-0

Crayer.

28 Tableau réprésentant un philosophe ; recommandable par un beau ton de couleur, et par un dessin correct. 13 retiré

13 *Inconnu de l'école de D. Teniers.*

29 Un tableau réprésentant une tabagie.

45 *Droogsloot.*

30 Deux tableaux de paysages et figures.

Inconnu.

1—10 31 Un petit tableau réprésentant un intérieur.

21 Cerry *David Ryckaert.*

32 Le satyre qui se moque de ceux qu'il voit souffler le chaud et le froit. Composition très agréable de dix figures. Toile, H. 28 p. L. 37 p. et demi.

Roth *Antique inconnu.*

11—0 33 Ecce Homo. Composition très finie avec beaucoup de figures. Pann. H. 10 p. L. 11 p. et demi.

Seingert *Albert Durer.*

11—0 34 Le financier occupé à compter son argent. P. H. 12 p. et demi, L. 9 p.

25 hutton *Van Tulden.*

35 Sainte Cicile. Composition très gracieuse, très finie et très bien dessinée. Cuivre, H. 9 p. L. 6 p. et demi.

15 Robiano *P. Bril.*

36 Joli paysage avec chèvres et figures. P. H. 9 p. et demi, L. 11 p.

hutin *Inconnu.*

7—0 37 Villageois jouant de la musette devant la porte d'une maison. P. H. 9 p. et demi, L. 8 p. et d.

Van Laer, dit Bamboche.

38 Paysage ; un homme et une femme debout, causent ensemble, près d'un mûlet chargé, et autres figures. P. H. 10 p. L. 11 p.

D. Teniers, ou sa manière.

39 Couple de bustes de vieillards. P. H. 6 p. et demi L. 5 p.

Léonard Brhaemer.

40 Le présentation au temple. Touche hardie, effet piquant. P. H. 23 p. L. 18 p.

Watteau.

41 Quatre jolis tableaux très agréablement composés, réprésentant les plaisirs champêtres. T. H. 22 p. et demi, L. 18 p.

Paul Post.

42 Beau paysage, vue d'Amérique très étendue, avec figures. T. H. 37 p. L. 47 p.

Huysmans de Malines.

43 Paysage montagneux et boisé, avec vaches et figures. T. H. 28 p. L. 32 p.

Van Helmont, (goût de Teniers).

44 Couple de tabagies, très bien peintes.

Sébastien Frankx.

45 Le portement de la croix. Tableau capital et très fini. C. H. 14 p. L. 11 p.

Poelembourg.

46 Magdelaine, et emportement de la croix par des anges. P. H. 11 p. L. 10 p.

Pirtzer, peintre allemand, mort à Bruxelles.

47 Danse de villageois dans un joli paysage.

Bonaventura Pators.

48 Mer agitée et tempête, avec vaisseaux et figures. T. H. 20 p. L. 27 p.

L'Espagnolet.

49 Mort de Caton. T. H. 14 p. L. 11 p.

Brauwer.

50 Deux paysans fumant près d'une table. Très transparant. P. H. 14 p. L. 22 p.

Par un grand maître Italien.

51 *Surge et Tolle Grabatum.* Composition de cinq figures de grandeur naturelle. Il a servi de modèle au fameux tableau de feu Monsieur *Pauwels*, de Bruxelles, vendu ensuite chez Monsieur *Smedt van Alphen*, à Amsterdam. T. H. 45 p. L. 50 p.

52 Le portrait du célèbre *Rigoust*, peintre françois, peint en pastelle par *Filibien*. Ce chef-d'œuvre d'un mérite surprenant est peut être unique dans son genre. Sous Glace, H. 33 p. L. 26 p.

Ary Devoys.

53 La résurrection du Lazare. Composition de onze figures, outre plusieurs accessoires, tel que sepulcres, débris d'architecture, herbages, etc. Ce tableau intéressant est du fini le plus précienx. T. H. 25 p. L. 29 p.

Pierre vanden Avond.

54 Dans un agréable paysage, l'enfant *Jesus* et Saint *Jean* jouent avec un mouton; on y voit de plus deux beaux groupes d'anges. T. H. 16 p. L. 22 p.

Van Uden.

55 Paysage très étendu au soleil couchant, avec jolies figures. T. H. 15 p. L. 21 p.

Fin de l'Appendix.